



HAL
open science

Pourquoi le médecin traitant n'est plus la principale source de confiance des patients hésitants vaccinaux sur le sujet de la vaccination du nourrisson : exploration des arguments, des sources d'informations et des éléments de langage et de raisonnement des hésitants vaccinaux : étude qualitative auprès de parents hésitants vaccinaux d'enfants nés après le 1er janvier 2018

Lucie Louis

► **To cite this version:**

Lucie Louis. Pourquoi le médecin traitant n'est plus la principale source de confiance des patients hésitants vaccinaux sur le sujet de la vaccination du nourrisson : exploration des arguments, des sources d'informations et des éléments de langage et de raisonnement des hésitants vaccinaux : étude qualitative auprès de parents hésitants vaccinaux d'enfants nés après le 1er janvier 2018. Médecine humaine et pathologie. 2020. dumas-03153396

HAL Id: dumas-03153396

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03153396v1>

Submitted on 26 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ de CAEN - NORMANDIE

UFR de SANTÉ

Année 2020

THÈSE POUR L'OBTENTION

DU GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement le mercredi 8 juillet 2020

par

Mme LOUIS Lucie

Née le 23/08/1990 à Vire (*Calvados*)

Pourquoi le médecin traitant n'est plus la principale source de confiance des patients hésitants vaccinaux sur le sujet de la vaccination du nourrisson : exploration des arguments, des sources d'informations et des éléments de langage et de raisonnement des hésitants vaccinaux. Etude qualitative auprès de parents hésitants vaccinaux d'enfants nés après le 1^{er} janvier 2018.

Président : Monsieur le Professeur LE COUTOUR Xavier

Membres : Madame le Docteur DE JAEGHER Sophie

Monsieur le Professeur GUILLOIS Bernard

Monsieur le Docteur SOULIE Benoît *Directeur de thèse*

Année Universitaire 2019/2020**Doyen**

Professeur Emmanuel TOUZÉ

Assesseurs

Professeur Paul MILLIEZ (pédagogie)

Professeur Guy LAUNOY (recherche)

Professeur Sonia DOLLFUS & Professeur Evelyne EMERY (3^{ème} cycle)**Directrice administrative**

Madame Sarah CHEMTOB

PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS - PRATICIENS HOSPITALIERS

M.	AGOSTINI Denis	Biophysique et médecine nucléaire
M.	AIDE Nicolas	Biophysique et médecine nucléaire
M.	ALLOUCHE Stéphane	Biochimie et biologie moléculaire
M.	ALVES Arnaud	Chirurgie digestive
M.	AOUBA Achille	Médecine interne
M.	BABIN Emmanuel	Oto-Rhino-Laryngologie
M.	BÉNATEAU Hervé	Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie
M.	BENOIST Guillaume	Gynécologie - Obstétrique
M.	BERGER Ludovic	Chirurgie vasculaire
M.	BERGOT Emmanuel	Pneumologie
M.	BIBEAU Frédéric	Anatomie et cytologie pathologique
Mme	BRAZO Perrine	Psychiatrie d'adultes
M.	BROUARD Jacques	Pédiatrie
M.	BUSTANY Pierre	Pharmacologie
Mme	CHAPON Françoise	Histologie, Embryologie
Mme	CLIN-GODARD Bénédicte	Médecine et santé au travail
M.	DAMAJ Ghandi Laurent	Hématologie
M.	DAO Manh Thông	Hépatologie-Gastro-Entérologie
M.	DEFER Gilles	Neurologie
M.	DELAMILLIEURE Pascal	Psychiatrie d'adultes
M.	DENISE Pierre	Physiologie
Mme	DOLLFUS Sonia	Psychiatrie d'adultes
M.	DREYFUS Michel	Gynécologie - Obstétrique
M.	DU CHEYRON Damien	Réanimation médicale
Mme	ÉMERY Evelyne	Neurochirurgie
M.	ESMAIL-BEYGUI Farzin	Cardiologie

Mme	FAUVET Raffaèle	Gynécologie – Obstétrique
M.	FISCHER Marc-Olivier	Anesthésiologie et réanimation
M.	GÉRARD Jean-Louis	Anesthésiologie et réanimation
M.	GUILLOIS Bernard	Pédiatrie
Mme	GUITTET-BAUD Lydia	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
M.	HABRAND Jean-Louis	Cancérologie option Radiothérapie
M.	HAMON Martial	Cardiologie
Mme	HAMON Michèle	Radiologie et imagerie médicale
M.	HANOUS Jean-Luc	Anesthésie et réa. médecine péri-opératoire
M.	HULET Christophe	Chirurgie orthopédique et traumatologique
M.	ICARD Philippe	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
M.	JOIN-LAMBERT Olivier	Bactériologie - Virologie
Mme	JOLY-LOBBEDEZ Florence	Cancérologie
M.	JOUBERT Michael	Endocrinologie
M.	LAUNOY Guy	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
M.	LE HELLO Simon	Bactériologie-Virologie
Mme	LE MAUFF Brigitte	Immunologie
M.	LOBBEDEZ Thierry	Néphrologie
M.	LUBRANO Jean	Chirurgie viscérale et digestive
M.	MAHE Marc-André	Cancérologie
M.	MANRIQUE Alain	Biophysique et médecine nucléaire
M.	MARCÉLLI Christian	Rhumatologie
M.	MARTINAUD Olivier	Neurologie
M.	MAUREL Jean	Chirurgie générale
M.	MILLIEZ Paul	Cardiologie
M.	MOREAU Sylvain	Anatomie/Oto-Rhino-Laryngologie
M.	MOUTEL Grégoire	Médecine légale et droit de la santé
M.	NORMAND Hervé	Physiologie
M.	PARIENTI Jean-Jacques	Biostatistiques, info. médicale et tech. de communication
M.	PELAGE Jean-Pierre	Radiologie et imagerie médicale
Mme	PIQUET Marie-Astrid	Nutrition
M.	QUINTYN Jean-Claude	Ophthalmologie
Mme	RAT Anne-Christine	Rhumatologie
M.	RAVASSE Philippe	Chirurgie infantile
M.	REPESSE Yohann	Hématologie
M.	REZNIK Yves	Endocrinologie
M.	ROD Julien	Chirurgie infantile
M.	ROUPIE Eric	Médecine d'urgence
Mme	THARIAT Juliette	Radiothérapie
M.	TILLOU Xavier	Urologie
M.	TOUZÉ Emmanuel	Neurologie
M.	TROUSSARD Xavier	Hématologie

Mme	VABRET Astrid	Bactériologie - Virologie
M.	VERDON Renaud	Maladies infectieuses
Mme	VERNEUIL Laurence	Dermatologie
M.	VIVIEN Denis	Biologie cellulaire

PROFESSEURS ASSOCIÉS DES UNIVERSITÉS A MI-TEMPS

M.	DE LA SAYETTE Vincent	Neurologie
Mme	DOMPMARTIN-BLANCHÈRE Anne	Dermatologie
M.	GUILLAUME Cyril	Médecine palliative
M.	LE BAS François	Médecine Générale
M.	SABATIER Rémi	Cardiologie

PRCE

Mme	LELEU Solveig	Anglais
-----	---------------	---------

PROFESSEURS EMERITES

M.	HURAUULT de LIGNY Bruno	Néphrologie
Mme	KOTTLER Marie-Laure	Biochimie et biologie moléculaire
M.	LE COUTOUR Xavier	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
M.	LEPORRIER Michel	Hématologie
M.	VIADER Fausto	Neurologie

Année Universitaire 2019/2020**Doyen**

Professeur Emmanuel TOUZÉ

Assesseurs

Professeur Paul MILLIEZ (pédagogie)

Professeur Guy LAUNOY (recherche)

Professeur Sonia DOLLFUS & Professeur Evelyne EMERY (3^{ème} cycle)**Directrice administrative**

Madame Sarah CHEMTOB

MAITRES DE CONFERENCES DES UNIVERSITÉS - PRATICIENS HOSPITALIERS

M.	ALEXANDRE Joachim	Pharmacologie clinique
Mme	BENHAÏM Annie	Biologie cellulaire
M.	BESNARD Stéphane	Physiologie
Mme	BONHOMME Julie	Parasitologie et mycologie
M.	BOUVIER Nicolas	Néphrologie
M.	COULBAULT Laurent	Biochimie et Biologie moléculaire
M.	CREVEUIL Christian	Biostatistiques, info. médicale et tech. de communication
M.	DE BOYSSON Hubert	Médecine interne
Mme	DINA Julia	Bactériologie - Virologie
Mme	DUPONT Claire	Pédiatrie
M.	ÉTARD Olivier	Physiologie
M.	GABEREL Thomas	Neurochirurgie
M.	GRUCHY Nicolas	Génétique
M.	GUÉNOLÉ Fabian	Pédopsychiatrie
M.	HITIER Martin	Anatomie - ORL Chirurgie Cervico-faciale
M.	ISNARD Christophe	Bactériologie Virologie
M.	JUSTET Aurélien	Pneumologie
Mme	KRIEGER Sophie	Pharmacie
M.	LEGALLOIS Damien	Cardiologie
Mme	LELONG-BOULOUARD Véronique	Pharmacologie fondamentale

Mme	LEVALLET Guénaëlle	Cytologie et Histologie
M.	MITTRE Hervé	Biologie cellulaire
M.	SESBOÛÉ Bruno	Physiologie
M.	TOUTIRAIS Olivier	Immunologie
M.	VEYSSIERE Alexis	Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie

MAITRES DE CONFERENCES ASSOCIÉS DES UNIVERSITÉS A MI-TEMPS

Mme	ABBATE-LERAY Pascale	Médecine générale
M.	COUETTE Pierre-André	Médecine générale
Mme	DE JAEGHER Sophie	Médecine générale
M.	PITHON Anni	Médecine générale
M.	SAINMONT Nicolas	Médecine générale
Mme	SCHONBRODT Laure	Médecine générale

MAITRES DE CONFERENCES EMERITES

Mme	DEBRUYNE Danièle	Pharmacologie fondamentale
Mme	DERLON-BOREL Annie	Hématologie
Mme	LEPORRIER Nathalie	Génétique

Remerciements

A Monsieur le Professeur Xavier Le Coutour,

A Madame le Docteur Sophie De Jaegher,

A Monsieur le Professeur Bernard Guillois,

Je vous remercie sincèrement d'avoir accepté de siéger au sein de ce jury de thèse et je vous remercie d'avoir pris de votre temps pour juger de mon travail. J'espère que l'intérêt que j'ai porté à ce sujet et mon analyse vous aura intéressés et pourra vous être utile.

A Benoît Soulié, mon directeur de thèse, que j'ai également la chance de compter parmi les membres de ma famille,

Merci infiniment d'avoir accepté de m'aider à réaliser ce travail. Merci pour ta gentillesse, tes encouragements et ta disponibilité, même aux heures du goûter !

Au cabinet médical de Colombelles, et particulièrement au Dr Elise Barbe-Delrue qui m'a permis de recruter mes premières patientes.

Au cabinet médical de Bricquebec,

Merci pour votre accueil, votre confiance et votre bonne humeur qui m'a permis de découvrir la médecine générale en tant qu'interne, puis de l'exercer en tant que médecin remplaçant. C'est toujours un plaisir de travailler à vos côtés.

A Clément,

Merci pour ton amour, ta tendresse, ton humour. Tu as toujours su apaiser mes craintes et me rendre la vie plus belle. Ensemble, nous partons à la découverte du monde et j'espère que l'avenir nous réserve encore de beaux voyages qui formeront de merveilleux souvenirs. Je veux vieillir près de toi, je n' imagine pas ma vie autrement.

A ma famille,

Ma maman, qui représente tout pour moi. Je te remercie pour tout, et pour tous les bons moments passés ensemble, les samedis à la piscine, nos séances de pâtisserie, nos chocolats le samedi soir, les sorties cinémas, nos restos en tête à tête... J'ai eu la chance de passer tant de temps avec toi, tu m'as appris tant de choses. Je t'aime tout simplement.

Mon papa, qui a toujours cru en mes capacités. Avec toi, j'ai eu la chance de profiter de la vie au grand air, le bricolage, le jardin, les sorties à vélo, à cheval, les étés à s'occuper du foin, à faire les fous dans le jardin ! Tu m'as appris à profiter de la vie. J'espère que tu es fier de moi.

Mon frère Thomas, étant enfant on s'aimait autant qu'on se chahutait. Malgré tout, on en a passé du bon temps tous les deux, les après-midis télé, les matchs de ping-pong et badminton en vacances, les batailles dans le foin... En vieillissant, nos relations sont devenues plus stables heureusement !

Cécilia qui fait partie de ma famille.

Ma petite mamie d'amour, j'aime tant passer du temps avec toi. Je me souviendrai toujours de mes vacances passées avec toi, les balades au bord de mer et les parties de Triominos... C'est toujours un plaisir de profiter de mes remplacements à Bricquebec pour passer te voir.

Mon oncle Bertrand,

Mes grandes tantes Yvette, Colette et Régine.

Annick et Dominique, merci pour votre gentillesse et bienveillance à mon égard. Vous avez toujours été adorables avec moi et m'avez soutenu dans les moments difficiles et je vous en remercie.

Matthieu, Elvire, Julie, j'apprécie toujours autant les moments passés avec vous et nos discussions autour d'un petit goûter !

Mes neveu et nièce Simon et Zélie, vos petites bouilles d'amour.

Mon parrain et ma marraine que j'ai toujours plaisir à voir dès que possible.

A mes amis,

Mélina, mon amie d'enfance, notre affection est toujours aussi forte malgré les milliers de kilomètres qui nous séparent. Nos balades et nos discussions me manquent.

Pauline, Guillaume, Clémentine, Walid, Mathilde, Arnaud, votre amitié compte énormément pour moi. J'espère que nos retrouvailles régulières continueront encore très longtemps.

Arthur et Yuna, deux petits loustics que j'ai hâte de voir grandir.

Céline, qui a assisté à mes premiers pas en médecine. Merci pour les schémas d'anatomie, tu as rendu ma P1 beaucoup plus agréable avec de sacrés moments de pétage de plomb ! Avec toi et Julien, on passe toujours de bonnes soirées.

Gaëtan, Marion, Aurélie, Stéphane pour les instants agréables passés en votre compagnie.

Kévin, qui a connu mes débuts en médecine, et avec qui j'ai passé de bonnes soirées. Avec toi et Anne-Lise, on a passé de bons weekends à la visite d'Angers.

Cassie, on en a passé du temps ensemble à l'internat, et on a bien rigolé.

A mes animaux, Cracotte, Captain, Patoune, O'Malley. Ces boules de poils embellissent notre quotidien, ils font partie intégrante de ma famille.

Abréviations

BCG Vaccin Bilié de Calmette et Guérin (vaccin contre la tuberculose)

BEH Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire

HAS Haute Autorité de Santé

HBV Virus de l'Hépatite B

HON Health On the Net

HPV Human Papillomavirus

MST Maladie Sexuellement Transmissible

MT Médecin Traitant

OMS Organisation Mondiale de la Santé

PMI Protection Maternelle et Infantile

ROR Rougeole-Oreillons-Rubéole

SAGE Strategic Advisory Group of Experts

TCC Théorie Cognitive et Comportementale

WFPTS Wake Forest Physician Trust Scale

INDEX Tableaux et figures

Figure 1 : Représentation de l'hésitation vaccinale dans le monde.....	2
Figure 2 : Sources d'informations des parents.....	4
Tableau 1 : Principales caractéristiques des patients interrogés.....	8
Tableau 2 : Scores de confiance des patients envers leur médecin traitant.....	21
Figure 3 : Présentation des résultats.....	26
Figure 4 : Représentation des systèmes 1 et 2 de Kahneman et le système 3 de Houdé.....	32

Sommaire

INTRODUCTION	1
I. LA VACCINATION EN FRANCE DE NOS JOURS	1
1. <i>Hésitation vaccinale</i>	1
2. <i>Histoire de l'hésitation vaccinale</i>	2
3. <i>Déterminants de l'hésitation vaccinale</i>	3
4. <i>Obligation vaccinale</i>	3
II. SOURCES D'INFORMATIONS	4
III. LA RELATION DE CONFIANCE MEDECIN-PATIENT	5
IV. OBJECTIFS DE L'ETUDE.....	5
MATERIEL ET METHODE	6
1. <i>Type d'étude</i>	6
2. <i>Durée et mode de recrutement</i>	6
3. <i>Population étudiée et critères d'inclusion et d'exclusion</i>	6
4. <i>Descriptif du guide d'entretien</i>	6
5. <i>Evaluation de la confiance</i>	7
6. <i>Objectifs principaux et secondaires</i>	7
7. <i>Recueil et analyse des données</i>	7
RESULTATS	8
I. CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION INTERROGEE.....	8
II. LE PATIENT S'INFORME	10
1. <i>Sources d'informations</i>	10
2. <i>Fiabilité de la source</i>	11
3. <i>Méfiance envers certaines sources d'informations</i>	11
4. <i>Importance de l'information</i>	12
5. <i>La prise de décision</i>	12
III. LE PATIENT ARGUMENTE	14
1. <i>En faveur de la vaccination</i>	14
2. <i>Absence de nécessité du concept de vaccination</i>	15
3. <i>Multiple facteurs créant une rupture de confiance en la vaccination</i>	15
4. <i>Arguments liés aux patients</i>	17
IV. MEDECIN TRAITANT.....	18
1. <i>La relation avec le médecin traitant</i>	18
2. <i>Le médecin traitant comme source d'informations</i>	19
3. <i>Confiance</i>	20
V. LA MEFIANCE	22
1. <i>Méfiance envers la vaccination</i>	22
2. <i>Méfiance envers la médecine</i>	23
3. <i>Méfiance envers l'industrie pharmaceutique</i>	23
4. <i>Méfiance envers le système de santé et plus largement le gouvernement</i>	24
5. <i>Ressenti de l'obligation vaccinale</i>	24
DISCUSSION.....	28
I. PRESENTATIONS DES RESULTATS	28
II. FORCES ET LIMITES	28

1.L'échantillon.....	28
2.La thématique de recherche	29
3.Les entretiens	29
III.DISCUSION DES RESULTATS	30
1.Ambivalence, biais cognitifs et fausses croyances.....	30
2.Place du médecin traitant.....	33
3.Implications personnelles et futures	33
CONCLUSION	37
BIBLIOGRAPHIE	38
ANNEXES	42
VERBATIMS.....	46

Introduction

I. La vaccination en France de nos jours

Le concept de vaccin n'a plus à faire ses preuves en matière de santé publique dans la prévention et le contrôle des maladies infectieuses (1, 2, 3). La vaccination est un geste responsable permettant de se protéger soi-même mais aussi les autres, et notamment les personnes immunodéprimées ne pouvant bénéficier des vaccins vivants atténués (ROR notamment).

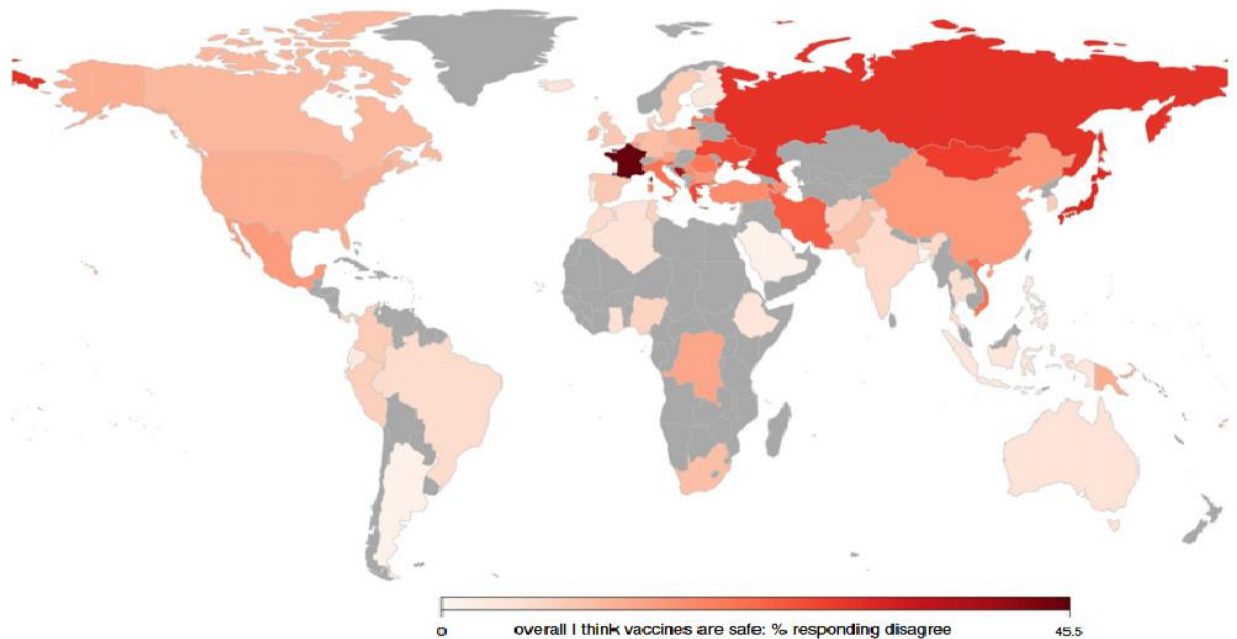
Elle débute dès la fin du 18^e siècle grâce au Dr Edward Jenner qui développe le vaccin contre la variole, permettant l'éradication de cette dernière en 1980 (4). Malgré cela, la couverture vaccinale reste insuffisante en France pour certaines pathologies, particulièrement la rougeole, dont on constate des épidémies régulières en France (5).

1. Hésitation vaccinale

L'hésitation vaccinale est définie comme « le retard dans l'acceptation ou le refus des vaccins malgré la disponibilité de services de vaccination » (6). Plus largement, on peut parler d'hésitation vaccinale lorsqu'il existe un doute chez un patient concernant la réalisation ou le bien-fondé de la vaccination, et ce, quel que soit son statut vaccinal. Ainsi, les hésitants vaccinaux se composent d'une population hétérogène : les parents peuvent exprimer un refus total de l'ensemble des vaccins, une acceptation partielle (consentement à certains vaccins), ou une acceptation de l'ensemble des vaccins (7).

Cette hésitation se retrouve dans le monde entier. Une large étude internationale de 2016 (8) a analysé la confiance du public en la vaccination dans 67 pays, en étudiant principalement trois éléments : la confiance dans l'innocuité des vaccins, l'importance des vaccins pour la population et la confiance dans l'efficacité des vaccins. Celle-ci a montré que 12% des personnes interrogées dans le monde doutent de la sécurité des vaccins. Pour tous les éléments cités ci-dessus, l'Europe présente le plus haut taux de réponses négatives que ce soit pour l'importance de la vaccination (8%), la sécurité des vaccins (17%) ou l'efficacité des vaccins (11,3%). L'Amérique du Sud et le Sud-Est asiatique sont les régions les plus confiantes en la vaccination. En Europe, la France présente des taux importants de défiance vaccinale, surtout en ce qui concerne l'innocuité des vaccins (45,2%), suivie par la Russie (28%) et l'Italie (21%). Il en est de même pour la défiance envers l'efficacité des vaccins qui est importante en France (17%), et plus encore en Italie (18,7%) et en Russie (20%).

Figure 1 : Représentation de l'hésitation vaccinale dans le monde



2. Histoire de l'hésitation vaccinale

L'hésitation vaccinale existe depuis les premiers travaux sur le principe de vaccination. Elle débute dès le 18^e siècle, initialement dans les sphères scientifique et religieuse, lors des premiers essais concernant la variole par l'inoculation, c'est-à-dire l'application de pus varioleux ou de croûtes purulentes de patients atteints sur des sujets sains. Cette pratique protège alors les sujets à toute contagion ultérieure, mais expose aussi à des effets secondaires (notamment la maladie de la variole elle-même et donc ses conséquences). Cette pratique faisait déjà débat parmi les scientifiques: certains défendaient l'intérêt collectif de cette pratique, d'autres y voyaient un risque mortel ou des effets secondaires éventuels, d'autres encore estimaient que l'État n'avait pas la légitimité à décider à la place des individus. Par ailleurs à la même époque, il y eut aussi le rôle de l'Église qui voyait l'inoculation comme contraire à la volonté divine, les épidémies pouvant être vues comme un châtement divin (9).

Plus tard, le britannique Dr Jenner observe que les femmes trayeuses de vaches ne contractent que rarement la variole et suppose que ces vaches sont porteuses d'une maladie proche de la variole mais bénigne. Il initiera ainsi l'élaboration d'un vaccin en utilisant le pus de vésicules sur des pis de vaches infectées. Cette démarche soulèvera de nouvelles protestations notamment celles du franchissement de la barrière des espèces.

Les oppositions à la vaccination ont toujours été présentes par la suite, au fur et à mesure de la mise en place de vaccination de masse et obligatoire (10). Mais depuis le début des années 2000, on observe une baisse de l'adhésion vaccinale, particulièrement en 2010 (11), ce qui pourrait être la conséquence de la polémique concernant le vaccin contre la grippe en 2009. Elle s'est particulièrement développée par la facilité de diffusion des idées notamment sur internet (blogs, réseaux sociaux). Dans ces réseaux, les informations de n'importe quels acteurs sociaux, qui maîtrisent peu ou mal le sujet, ont autant leur place que les informations données par des professionnels (12).

La vaccination est également victime de son succès : les patients hésitants vaccinaux correspondent aux dernières générations, probablement parce qu'ils n'ont pas conscience de la gravité des maladies ciblées par la vaccination étant donné que ces dernières ont fortement diminué grâce à la vaccination (13). De plus, ce sont les patients victimes d'effets indésirables de vaccins qui sont plus fréquemment médiatisés, les bénéfices de la vaccination étant alors occultés (9).

3. Déterminants de l'hésitation vaccinale

De multiples facteurs peuvent influencer les patients en bien, ou en mal. Différents déterminants de l'hésitation vaccinale ont été répertoriés et classés par le groupe de travail SAGE de l'OMS dans un rapport d'octobre 2014 (7), en trois grands groupes :

- Les influences contextuelles : influence des médias, de certains leaders, influence religieuse et culturelle, rôle des politiques vaccinales et de l'industrie pharmaceutique
- Les influences individuelles et de groupe : antécédents vaccinaux personnels ou extérieurs, croyances personnelles, connaissances et informations, rapport et confiance dans le système de santé et ses professionnels, rapport bénéfice/risque perçu
- Les déterminants liés de façon spécifique à un vaccin donné ou à la vaccination : rapport bénéfice/risque (données scientifiques), introduction d'un nouveau vaccin, mode d'administration, le coût, conception des programmes de vaccination, fiabilité de l'origine des vaccins, calendrier vaccinal, rôle des professionnels de santé.

Une thèse de 2017 a également mis en évidence les mêmes déterminants en se basant sur le même modèle (14), en ajoutant aussi le caractère obligatoire ou non du vaccin qui s'est révélé avoir une influence sur la décision vaccinale.

4. Obligation vaccinale

En France, le premier vaccin obligatoire est mis en place en 1902, le vaccin antivariolique qui n'entraînera que peu de réactions opposantes parmi la population française, possiblement en lien avec le danger sanitaire de cette maladie. Entre les années 30 et 50, trois autres vaccins deviennent obligatoires, la diphtérie, puis le tétanos et la tuberculose, et enfin la poliomyélite dans les années 60. Mais c'est surtout suite à l'obligation du BCG en 1950 que va émerger un discours anti-vaccinal (10) de la part de médecins et de patients, reposant en majeure partie sur les accidents post-vaccinaux. Par la suite, il n'y a pas eu de nouvelle loi d'obligation vaccinale depuis le vaccin anti-poliomyélite, hors obligations professionnelles.

Avant la nouvelle récente loi de l'obligation vaccinale, le taux de couverture était atteint (95%) pour les vaccins déjà obligatoires qui étaient alors la combinaison diphtérie-tétanos-poliomyélite, mais insuffisant pour les vaccins dits recommandés, ce qui a remis en cause cette notion de vaccins recommandés, notamment par le rapport Hurel (15). La notion de vaccins recommandés et obligatoires était alors complexe à comprendre pour les patients, mais aussi complexe à expliquer par les professionnels de santé.

D'autre part, une étude du baromètre santé de 2016 a mis en relation le caractère obligatoire et la perception des vaccins (16) ; cette dernière montrait que le caractère obligatoire rendait le vaccin plus sûr et une meilleure acceptation par le public ; à contrario, le caractère recommandé rendait le vaccin « facultatif » ou le destinait à une maladie bénigne. Le fait que le vaccin correspondant aux seuls vaccins obligatoires était difficilement accessible (par rupture de stock ou défaut de commercialisation), a aussi contribué à l'élargissement de l'obligation vaccinale.

L'Etat, avec l'avis de la HAS, a donc revu sa politique vaccinale et a modifié cette dernière en

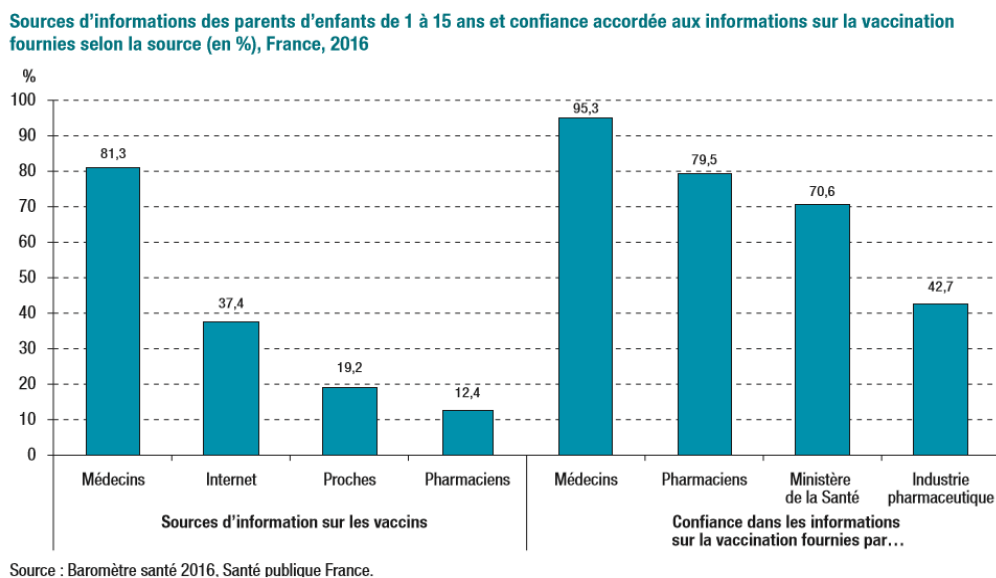
rendant obligatoire plusieurs vaccins qui étaient jusque-là recommandés (17), et ce pour tout enfant né à partir du 1^{er} janvier 2018. Il s'agit des vaccins contre la coqueluche, l'Haemophilus influenzae de type b, le virus de l'hépatite B, la rougeole, la rubéole, les oreillons, le pneumocoque et le méningocoque du groupe B. Le calendrier vaccinal actuel comporte à présent onze vaccins obligatoires réalisés dans les vingt-quatre premiers mois de vie (18).

II. Sources d'informations

Actuellement, les sources d'informations sont multiples et à la portée de tous ceux qui les recherchent. Il y a évidemment le médecin traitant lui-même et les autres professionnels de santé (médecins de PMI, autres spécialités médicales dont les pédiatres, les pharmaciens et les paramédicaux), mais aussi la littérature, livres et sites internet, et enfin tous les médias « mainstream » (télévision, blogs, etc).

Le groupe baromètre santé de 2016 avait réalisé une étude quantitative en France sur les sources d'informations (16). L'enquête montrait que le médecin traitant était la source d'informations principale pour 81,3% des parents. Plus d'un tiers s'informait sur internet, un cinquième se tournait vers un proche et un huitième vers un pharmacien.

Figure 2 : Sources d'informations des parents



Il en ressortait également que lorsque la source d'informations principale des parents était internet, il y avait une moindre adhésion à la vaccination, et ce d'autant plus lorsqu'elle était la seule source d'informations. En outre, un article récent de mai 2020 a mis en évidence une montée importante des groupes Facebook antivaccins. Ces groupes ont certes moins d'abonnés que les groupes pro-vaccins, mais ils sont plus nombreux, et avec une croissance en termes d'abonnés beaucoup plus importante (19).

Ce résultat rend crucial le discours du médecin traitant pour informer au mieux les patients et particulièrement les plus sceptiques qui vont davantage dépendre d'internet pour s'informer.

Le plus difficile, est de comprendre leur motivation et leur raisonnement à se tourner vers internet ou autres sources potentiellement non fiables plutôt que vers le médecin traitant.

III. La relation de confiance médecin-patient

La confiance envers le médecin traitant est une notion difficile à définir et à évaluer mais elle est indispensable pour une adhésion à tout projet de soins. Dans le cadre de la vaccination, elle est essentielle. En effet, le médecin traitant étant la source principale d'informations, son discours peut avoir plus d'appui si sa relation de confiance avec le patient est importante (20, 21). Ces deux études montrent une corrélation entre l'observance des traitements thérapeutiques ou préventifs, médicaux ou non médicaux, et la relation de confiance entre le médecin et son patient.

Ainsi, il paraît intéressant d'évaluer la confiance des patients hésitants vaccinaux en leur médecin traitant afin de comprendre la place qu'il occupe en tant que source d'informations et l'intérêt porté à son discours. Il est également notable de rechercher les éléments qui peuvent entacher cette confiance.

IV. Objectifs de l'étude

D'après l'étude du groupe baromètre santé de 2016 (16), il semblerait que les hésitants vaccinaux forment la proportion de patients/parents qui ne placent pas leur médecin traitant comme source d'informations principale. L'objectif de cette étude est de tenter d'expliquer ce phénomène en explorant leurs sources d'informations, leurs arguments, en analysant les éléments de langage et leur raisonnement, et en évaluant la confiance qu'ils placent en leur médecin traitant.

Matériel et méthode

1. Type d'étude

Pour répondre à cette question d'ordre phénoménologique, nous avons réalisé une étude qualitative par analyse thématique sur la base d'entretiens individuels semi-dirigés.

2. Durée et mode de recrutement

Les entretiens ont été effectués entre juillet 2019 et janvier 2020.

Les recrutements ont été fait au cabinet d'Evrecy, de Colombelles et de Cuverville par variation maximale. Après explication de notre projet à des médecins des différents pôles de santé, les patients éligibles ont été recrutés par leur médecin. Les données téléphoniques nous ont été transmises une fois l'accord du patient donné au médecin. Nous avons par la suite contacté les patients par téléphone pour convenir d'un rendez-vous pour l'entretien qui a pu s'effectuer au cabinet médical ou à domicile dans le but de faciliter leur adhésion à l'étude.

3. Population étudiée et critères d'inclusion et d'exclusion

La population choisie concerne, d'une part, des parents ayant au moins un enfant né après le 1^{er} janvier 2018, ou ayant une grossesse en cours. Cette date a été choisie pour faire en sorte qu'ils soient concernés par la loi d'obligation vaccinale. D'autre part, les parents interrogés sont des hésitants vaccinaux, sans distinction du statut vaccinal des enfants (à jour ou non à jour).

Etant donné la difficulté de recrutement des patients, la limite d'âge des enfants (et donc leur année de naissance) a pu être majorée pour permettre le recrutement de certains parents hésitants vaccinaux. L'enfant cadet le plus âgé, dont un parent a été recruté, était de 4 ans. Cet élargissement de critère concerne deux patients.

Il n'existait aucun critère d'exclusion à cette étude.

Chaque participant a rempli une fiche signalétique en début d'entretien. Ces données ont permis de réaliser la variation maximale de notre panel. La fiche recensait le sexe, l'âge et la profession du parent, la commune de domiciliation, le nombre d'enfants et leur âge, le suivi médical des enfants (médecin généraliste, pédiatre, PMI...) et le statut vaccinal des enfants (à jour ou non, et le ou les vaccins manquants).

Le consentement de chaque patient a été aussi recueilli sur la même fiche.

4. Descriptif du guide d'entretien

Le guide d'entretien a été structuré en 4 thèmes :

- Les sources d'informations du patient en général dans le domaine médical ;
- Le ressenti du patient à l'égard de la vaccination et de la loi vaccinale, et ses sources d'informations sur le domaine.
- La relation de confiance du patient avec son médecin traitant, et les éléments de méfiance.
- Le cheminement vers la décision finale de la vaccination.

Le guide d'entretien est visible en annexe.

5. Evaluation de la confiance

Il existe peu d'échelles pour évaluer la confiance du patient envers le médecin. Une des échelles les plus récentes validée est l'échelle américaine Wake Forest Physician Trust Scale (WFPTS). Cette dernière utilise 10 items, évaluant quatre dimensions : l'honnêteté, la compétence, la confidentialité et la confiance globale. Elle a été traduite en français en 2014 puis validée en 2016 (22) et utilisée dans plusieurs thèses d'exercice (23).

D'une part, à la fin de l'entretien, les patients ont été invités à remplir une présentation de l'échelle de Wake Forest. L'échelle a été remise en forme pour qu'elle soit plus compréhensible et facile à remplir. Les deux formes de cette échelle ont été mises en annexe.

D'autre part, il a été demandé aux patients d'évaluer directement leur confiance en leur médecin traitant sur une échelle numérique entre 0, correspondant à « pas du tout », et 10, « confiance totale ».

Les valeurs recueillies par les deux techniques ont été traitées dans un fichier Excel pour évaluer la cohérence des chiffres obtenus.

6. Objectifs principaux et secondaires

Les objectifs principaux sont de recenser les sources d'informations des parents hésitants vaccinaux et d'analyser leurs arguments et leur mode de raisonnement.

L'objectif secondaire est d'évaluer la confiance des hésitants vaccinaux en leur médecin traitant et la place accordée à leur médecin dans leur quête d'informations.

7. Recueil et analyse des données

Les entretiens ont débuté par une présentation de l'étude, ainsi que les différents thèmes abordés. Le caractère anonyme du tête-à-tête a aussi été rappelé avant de débiter l'enregistrement.

Les réponses aux entretiens ont été enregistrées avec l'accord des patients à l'aide d'une application d'enregistrement vocal sur téléphone mobile Samsung. Ils ont été précédés de la signature d'un consentement écrit expliquant brièvement le but de l'étude.

Les entretiens ont tous été retranscrits intégralement sur logiciel Word dans les quarante-huit heures qui ont suivi les différents entretiens. Ils ont tous été retranscrits de façon anonyme et numérotés. Ce sont ces verbatims qui ont servi de données à analyser.

Les données ont ensuite été analysées et codées grâce au logiciel InVivo. Dans un premier temps, une analyse verticale a permis d'identifier des extraits des entretiens, appelés unités de sens. Le codage a pu être débuté pendant la période de réalisation des entretiens, ce qui a permis de mieux identifier et rechercher les éléments pertinents lors des entretiens qui ont suivi. Dans un deuxième temps, une analyse horizontale a permis de regrouper les différents thèmes, ressortis lors de la première analyse, en catégories dans le but de répondre à la question de recherche.

Résultats

I. Caractéristiques de la population interrogée

Il y a eu neuf entretiens réalisés dont huit femmes et un homme. La durée moyenne des entretiens est de 21 minutes.

Voici les principales caractéristiques des patients interrogés : *Tableau 1*

P= patient	Sexe et âge	Profession	Lieu de résidence	Nombre d'enfants et âge	Suivi des enfants	Statut vaccinal des enfants
P1	Femme, 33 ans	Mère au foyer	Caen	2 enfants : 4 ans et 23 mois	Généraliste	3 pentavac pour le plus âgé ; 2 pentavac pour le plus jeune
P2	Femme, 37 ans	Consultante indépendante	Gonneville en Auge	2 enfants : 3 ans et 12 mois	Généraliste	Tous réalisés hormis hépatite B
P3	Femme, 33 ans	Ingénieur en agriculture	Colombelles	2 enfants : 4 ans et 21 mois	Généraliste	Tous réalisés hormis hépatite B et H. influenzae
P4	Femme, 35 ans	Graphiste	Maizet	1 enfant, 3 mois	Généraliste	A jour
P5	Femme, 28 ans	Animatrice sociale	Grainville S/Odon	2 enfants : 3 ans et 9 mois	Généraliste	A jour pour les deux
P6	Femme, 37 ans	Gestionnaire en ressources humaines	Epinay S/Odon	2 enfants : 10 ans et 4 ans	Généraliste	Tous réalisés hormis hépatite B
P7	Femme, 29 ans	Coiffeuse	Sannerville	1 enfant, 4 ans	Généraliste	A jour
P8	Homme, 26 ans	Conducteur de ligne	Jurques	2 enfants : 4 ans et 3 mois	Généraliste	A jour pour les deux
P9	Femme, 28 ans	Sans emploi	Jurques	2 enfants : 4 ans et 3 mois	Généraliste	A jour pour les deux

Présentation des patients :

P1 : Femme de 33 ans. Elle habite en ville. Patiente d'origine slovaque ce qui a pu gêner la compréhension de certaines questions malgré leur reformulation. Enceinte au moment de l'entretien. Elle témoignait de l'influence de sa belle-famille opposante à la vaccination. Elle était réticente à la vaccination contre l'hépatite B. L'entretien a été fait au cabinet médical de Colombelles dans un des bureaux de consultation, elle était seule pendant l'entretien.

P2 : Femme de 37 ans. Elle habite en zone semi-rurale. Elle témoignait de son besoin de retarder le plus possible la vaccination contre l'hépatite B. Elle parlait de plusieurs de ses relations qui sont opposantes à la vaccination. L'entretien a été réalisé au cabinet médical de Colombelles dans un des bureaux de consultation, elle était seule au moment de l'entretien.

P3 : Femme de 33 ans. Elle habite en ville. Enceinte au moment de l'entretien. La patiente est investie dans un mode de vie plus « naturel » et influencée par des professionnels de santé ayant recours à des médecines dites alternatives. Elle s'est montrée réticente à la vaccination contre l'hépatite B et contre l'*Haemophilus influenzae*. L'entretien s'est passé au cabinet médical de Colombelles dans un des bureaux de consultation. Elle était avec sa fille de 4 ans qui a parfois perturbé l'entretien.

P4 : Femme de 35 ans. Elle habite en zone semi-rurale. On note surtout une confiance rompue avec le milieu médical suite à un vécu douloureux. Les vaccins sont à jour chez son nourrisson. L'entretien s'est fait au cabinet médical d'Evrecy dans la salle de réunion, ouverte sur l'escalier menant au secrétariat. Elle était avec son nourrisson de 3 mois qui a parfois perturbé l'entretien.

P5 : Femme de 28 ans. Elle habite en zone semi-rurale. La patiente témoigne d'une influence de la médiatisation négative à propos des vaccins. Les vaccins sont à jour chez ses deux enfants. L'entretien s'est déroulé à son domicile, en présence de son nourrisson de 9 mois qui a pu perturber l'entretien.

P6 : Femme de 37 ans. Elle habite en zone rurale. Elle s'est montrée particulièrement réticente à la vaccination contre l'hépatite B suite à une expérience familiale négative. L'entretien a été réalisé au cabinet médical d'Evrecy, dans un des bureaux de consultation. Elle était seule pendant la durée de l'entretien.

P7 : Femme de 29 ans. Elle habite en zone semi-rurale. Elle a révélé une influence par des groupes internet qui relayent des informations négatives sur la vaccination. Son enfant est à jour dans ses vaccins. L'entretien s'est fait à son domicile, elle était seule au moment de l'entretien.

P8 : Homme de 26 ans. Il habite en zone rurale. Il s'est montré particulièrement hostile au système de santé en général, générant son hésitation. Les vaccins sont à jour pour les deux enfants. L'entretien s'est fait au domicile du patient, en présence de sa femme, interrogée elle aussi le même jour, ainsi que ses deux enfants et du chien. Le patient était interrogé pendant que sa compagne s'occupait des enfants dans la même pièce.

P9 : Femme de 28 ans. Elle habite en zone rurale. Elle s'est montrée réticente à la loi sur l'obligation vaccinale. Les vaccins sont à jour pour ses deux enfants. L'entretien a été fait à domicile, en présence de son mari, interrogé également le même jour, et en présence de ses deux enfants et du chien. Pendant l'entretien de la patiente, son mari s'est occupé de leurs enfants dans la même pièce.

II. Le patient s'informe

1. Sources d'informations

Les principales sources d'informations évoquées par les patients sont :

- Le médecin traitant, qui est régulièrement nommé

- P1 « on va voir le médecin »
- P2 « Je vais en parler au médecin »
- P3 « je m'informe auprès de mon médecin traitant »
- P4 « je demande au médecin »
- P5 « j'en ai parlé à un médecin remplaçant »
- P9 « quand j'ai des questions à poser, je demande au médecin traitant »

➤ Internet, retrouvé à chaque fois

- P1 « on regarde sur internet les informations »
- P2 « Ça peut m'arriver de regarder sur internet »
- P3 « Doctissimo qui ressort vite » ; « j'avais pas mal lu, mais essentiellement internet » ; « un peu des vidéos »
- P4 « je vais faire mes premières recherches sur internet »
- P5 « regarder sur internet »
- P6 « Je vais sur internet »
- P7 « Internet ouais, c'est un très grand réflexe » ; « je suis sur un groupe sur les réseaux sociaux »
- P8 « je préfère internet »
- P9 « en général, internet »

➤ Sources d'origine familiale ou entourage, très souvent évoquées

- P1 « avant d'aller chez le médecin, j'appelle ma grande-sœur »
- P2 « J'ai parlé avec des amis »
- P3 « des discussions avec des copains qui ont fermement décidé de ne pas vacciner leurs enfants »
- P5 « ça va être plus la famille et les amis »
- P7 « j'ai de la famille qui se sont fait vacciner contre la grippe et ils ont eu la grippe puissance 1000 quoi, comme ils l'avaient jamais eu »
- P9 « j'ai des amies qui travaillent dans le milieu médical, donc c'est des sujets dont on peut discuter » ; « les expériences des autres personnes »

➤ Sources médicales ou paramédicales

- P3 « On a un pharmacien qu'on aime bien, qui fait de la phytothérapie »
- P4 « j'ai une connaissance qu'est pharmacienne de métier et qui partage beaucoup d'infos »
- P5 « quand mon enfant est malade, je vais appeler SOS médecins »
- P9 « Ou à la pharmacie éventuellement. La pharmacie, des fois ça m'arrive »

➤ Sources médiatiques, plus rares

- P5 « les reportages qu'on entend à la télé »

➤ Sources de type littérature médicale

- P2 « je vais plutôt lire des articles généralistes »
- P6 « J'en ai pas mis à part le carnet de santé »
- P7 « si c'est pour des calendriers de vaccination ou des choses comme ça, google, carnet de santé »

➤ Une figure d'autorité a été citée une fois

P3 « *il y a le Professeur Joyeux* »

2. Fiabilité de la source

Peu de patients ont su répondre clairement lorsqu'ils étaient interrogés sur leur connaissance de la fiabilité d'une source.

Une patiente évoque des éléments indispensables à rechercher pour la fiabilité d'une source d'informations.

P2 « *s'il y a des études, les financements, les membres* »

Pour deux patients, c'est la répétition d'une même information qui oriente vers une fiabilité de celle-ci.

P3 « *quand plusieurs sources finissent par dire la même chose, on va se dire qu'on peut faire quand même confiance* »

P9 « *c'est vrai que s'il y a beaucoup de sites qui disent tous la même chose, je vais avoir tendance à me dire que c'est fiable* »

Un patient revendique l'origine médicale de la source comme un critère de fiabilité.

P5 « *que ça vient d'un professionnel de santé, c'est ça qui est fiable pour moi* »

Le dernier patient est plus vague sur les critères de fiabilité, notamment sur internet.

P7 « *Le site déjà sur google... Le site, ouais c'est super important, pas n'importe quel site* »

3. Méfiance envers certaines sources d'informations

Lorsque l'on parle de fiabilité et de confiance, les patients sont d'emblée méfiants envers certaines sources d'informations :

➤ Internet très largement utilisé, fait aussi partie des sources d'informations suscitant le plus de méfiance

P1 « *j'aime pas trop chercher des informations sur internet parce que parfois il y a des choses qui sont... qui nous font plus peur* »

P2 « *c'est sûr que je vais pas sur des forums, ou Doctissimo... on ne sait pas qui il y a derrière* »

P4 « *internet, je m'en méfie quand même parce qu'il s'y raconte tout et n'importe quoi* »

P5 « *Parce qu'internet, c'est bien beau d'aller regarder, mais on va regarder pour des fois se rassurer, ou au contraire, mais on sait bien que la fiabilité n'est pas au rendez-vous* »

P7 « *on voit tellement de choses sur internet, qui peuvent être fausses* »

P9 « *je me fie pas à internet* »

➤ Les médias n'inspirent pas non plus confiance à deux patients

P8 « *Tout ce qui est média... on va dire de propagande* » ; « *à partir du moment où ça vient d'une chaîne style TF1, BFM* »

P9 « *les sources médiatiques ou même sur internet, voilà je sais très bien qu'il y a de tout, je reste assez méfiante sur ce que je lis* »

➤ Deux patientes se méfient de certains courants de pensée

P2 « les créationnistes, (...), les associations pro-famille, style catholique, les mouvements d'extrême-droite, certains courants de pensée »

P3 « des gens qui vont être très en marge, voilà, moi je me pose la question, est-ce qu'ils ont vraiment les moyens de faire leurs études »

4. Importance de l'information

a) Un manque d'information

A plusieurs reprises, les patients interrogés ont pointé du doigt un manque d'informations disponibles et claires, de la part à la fois du monde médical, mais aussi du gouvernement.

P2 « au moins qu'on ait une information »

P3 « je trouvais qu'on n'était pas très bien informé, ou en tout cas que c'était difficile d'acquérir de l'information de qualité »

P4 « Et on est très mal informé » ; « Je pense qu'on aurait un site d'informations avec pourquoi les vaccins, la composition, les effets secondaires qu'il pourrait y avoir, avec les pourcentages, tout ça »

P5 « Après ce que j'aimerais bien, c'est que ce soit plus clair »

P7 « Avoir plus d'informations dessus, c'est ça qui est important, je trouve » ; « On parle beaucoup d'aspects positifs, mais si on avait vraiment les effets positifs et négatifs, on saurait plus ce que l'on veut faire en fait »

b) Effets positifs d'une information claire

Par contre, les patients ayant reçu une information complète semblaient satisfaits et penchaient plutôt vers la réalisation de l'acte vaccinal, et de façon plus sereine.

P5 « ils m'ont bien expliqué franchement, c'était hyper bien expliqué » ; « dans un sens, le fait d'être informé et de discuter, voilà, ils avaient pris un petit moment pour en parler avec moi, ça a quand même bien fonctionné »

P7 « essayer d'en discuter plus avec vos médecins, comme mon médecin généraliste a fait. Et du coup, ça m'a permis de dire oui, je vais le faire » ; « être très pédagogue et avoir beaucoup de patience »

5. La prise de décision

a) Difficultés à se faire une opinion

Malgré toutes les informations recueillies par les patients, ils s'expriment sur la difficulté pour eux de prendre une décision, probablement en lien avec leur hésitation prédominante et la difficulté d'obtenir une information objective et détaillée, comme on l'a vu ci-dessus.

Cette difficulté est particulièrement ressentie pour les patientes P2, P3 et P4 :

➤ Pour P2 et P4, c'est surtout le fait de trouver des informations qui se contredisent, qui rend la tâche compliquée

P2 « Puisqu'il y a des informations contradictoires et que... enfin voilà quoi, c'est pas du tout simple » ; « parce qu'il y a des médecins qui sont pas forcément pour la vaccination, et qui ont beaucoup d'arguments » ; « le fait que les médecins ne soient pas tous d'accord entre eux... C'est le débat

scientifique mais ça n'aide pas » ; « il y a aussi des élus qui font suivre des articles, et qui disent que c'est pas top la vaccination actuelle, donc ça n'aide pas au crédit »

P4 « on entend tout et son contraire donc » ; « même entre eux, ils sont pas d'accord donc... voilà, c'est pas facile de savoir qui a tort, qui a raison »

➤ Pour P3, c'est surtout un doute sur la transparence des informations données

« Je trouve qu'il est difficile d'avoir une information qu'on sent objective » ; « la difficulté c'est de savoir finalement quelle est la part de vrai dans ce qu'ils disent » ; « on est bien petit pour savoir démêler le vrai du faux » ; « c'est quand même plus compliqué, moins transparent, donc c'est très difficile de prendre une décision objective »

➤ P5 et P7 semblent perdues dans les informations recueillies.

P5 « en fait je ne sais pas quoi en penser »

P7 « On ne sait plus... »

b) Raisonnement

La plupart des patients avaient tendance à parler d'une synthèse des différentes informations recueillies.

P2 « on fait la synthèse, on discute »

P3 « c'est une espèce de compromis » ; « on prend notre décision une fois l'ensemble des éléments entendus »

P4 « c'est en ayant l'avis de plusieurs personnes, qu'on arrive à faire la balance »

P9 « c'est un petit peu toutes les informations récoltées »

Quelques patients évoquaient clairement le médecin traitant comme facteur important dans leur prise de décision.

P4 « il (le médecin traitant) m'a expliqué pourquoi, et après j'ai pris ma décision, je l'ai fait »

P7 « En écoutant mon médecin traitant »

P9 « c'est un petit peu toutes les informations récoltées et l'avis du médecin qu'est très important »

Deux patients parlaient d'un ressenti personnel pour prendre la décision.

P1 « je prends la décision par rapport à comment je sens la situation »

P4 « je mets tout le monde à même hauteur et c'est moi qui fais après le choix en fonction de mon ressenti personnel »

Deux patients pointent du doigt le caractère obligatoire de la vaccination dans la prise de décision.

P4 « en fonction de mon ressenti et puis de ce qu'on me permet de faire en fait »

P8 « Voilà, soit on n'a pas le choix, soit par nécessité »

III. Le patient argumente

Les questions sur le ressenti de la vaccination ainsi que sur les causes de l'hésitation ont été les plus riches en termes de réponses. La plupart des patients n'ont eu aucune difficulté à énoncer et mettre des mots sur leurs craintes et leurs arguments en faveur ou en défaveur de l'acte vaccinal.

1. En faveur de la vaccination

A plusieurs reprises, les patients reconnaissent le bien-fondé de la vaccination et le bénéfice qu'elle peut avoir pour la société.

a) Protection contre des pathologies infectieuses

Plusieurs patients mettaient en avant l'action première de la vaccination, c'est-à-dire l'éviction de pathologies infectieuses.

P1 « *c'est aussi pour ça, pour le protéger en fait* »

P2 « *c'est utile, ça enlève des maladies* »

P3 « *ça a grandement aidé à l'amélioration... enfin à la disparition de certaines maladies* »

P5 « *je pense que c'est une bonne chose parce que, voilà, ça a permis d'éliminer en partie des maladies* »

P7 « *j'ai un côté pour, pour me dire que, oui ça peut faire du bien aux enfants pour éviter qu'ils soient malades* »

b) Le bien collectif

Trois patients énoncent l'intérêt collectif de la vaccination.

P2 « *c'est pas que pour soi, mais aussi pour les autres* »

P3 « *on a une espèce de sentiment établi avec mon mari que les vaccins ont quand même amélioré la situation sanitaire des populations à travers le monde* »

P4 « *pour le bien collectif, il faut se vacciner* »

c) Recrudescence de certaines maladies

P2 mentionne le retour d'une pathologie visée par un vaccin.

« *Dans certains pays où il y a des maladies qui reviennent et il y a eu deux, trois cas de rougeole* »

2. Absence de nécessité du concept de vaccination

Certains patients interrogés mettent en doute l'utilité de la vaccination :

- En justifiant l'amélioration des conditions d'hygiène et sanitaires comme seules mesures protectrices suffisantes

P1 « *si on se protège nous-même, on peut éviter certaines maladies, et on n'a pas besoin d'être vacciné* »

P2 « *on met tout sur la vaccination, alors qu'un corps en bonne santé, il va aussi être en grande capacité de se défendre mieux* » ; « *des maladies qui ont de toute façon diminué, au moment où les campagnes de vaccination ont commencé alors que l'hygiène s'améliorait aussi grandement* »

- Etant donné le peu de cas pathologiques de certaines maladies infectieuses

P2 « *pourquoi on vaccine des maladies qui n'existent plus par exemple* »
P9 « *Après, les maladies dans les onze vaccins, je ne suis pas sûre qu'il y ait eu tellement... tellement d'apparition de ces maladies pour...* »

- En évoquant un caractère bénin de certaines pathologies infectieuses, ou la possibilité d'une contamination malgré le vaccin

P3 « *c'est une affection qui n'est pas non plus mortelle, enfin voilà il faut juste être vigilant* »
P7 « *C'est que... de toute façon ils le disent, vous pouvez peut-être l'attraper quand même, il sera peut-être moins... plus faible, mais vous allez quand même l'attraper. Alors, à quoi bon vraiment* »

- En cherchant une autre explication à la recrudescence de certaines maladies

P3 « *là on voit l'épidémie de rougeole qui reprend, en parallèle d'une diminution des vaccins. Bon, c'est peut-être aussi effectivement, qu'il y a la pauvreté qu'augmente et des populations qui sont peut-être dans des situations plus à risque* »

- En pensant à un rôle protecteur de l'allaitement

P3 « *qu'on ne voulait pas tout vacciner d'un coup, super tôt, d'autant plus que j'ai allaité assez longtemps* »

3. Multiplés facteurs créant une rupture de confiance en la vaccination

Ces différents facteurs peuvent être seuls ou prédominants mais ils sont le plus souvent imbriqués les uns aux autres et créent ainsi une hésitation vaccinale. Ils concernent, pour la majorité, la sécurité des vaccins.

a) Le nombre de vaccins

P2 « *le cocktail de 40 vaccins d'un coup* »

P3 « *le fait de tout mettre d'un coup* »

P4 « *et puis c'est tout d'un coup maintenant... 11 vaccins d'un coup* »

P8 « *Onze vaccins obligatoires maintenant je crois, c'est quand même extrêmement lourd je pense, pour le corps d'un enfant* »

P9 « *Quand il y avait juste les trois vaccins obligatoires, ça ne me posait pas de problème. Maintenant, avec les onze vaccins, je suis pas pour* »

b) Composition des vaccins et présence d'adjuvants

P2 « *c'est pas le vaccin qui pose souci, c'est les adjuvants* » ; « *l'aluminium, sur les tout petits* »

P3 « *il y a toute la question des adjuvants* » ; « *qu'on utilise de l'aluminium, qui apparemment est assez toxique* »

P4 « *l'aluminium contenu dedans* »

P5 « *la composition du vaccin me fait peur, j'ai peur qu'il y ait d'autres choses mauvaises pour... pour le corps humain* » ; « *on ne sait même pas ce qu'il y a dedans* »

P9 « *déjà parce que... on ne sait pas ce qu'il y a dedans* »

c) Manque de disponibilité de certains vaccins

P2 « *il n'y avait que 3 vaccins obligatoires et on vendait que le vaccin par 8, ou par 7* » ; « *le fait qu'il y ait des problèmes d'approvisionnement, c'est pas du tout quelque chose qui donne confiance* »

P3 « *toutes ses variations de stock, ça n'amène pas beaucoup de confiance* »

P6 « *c'est ça que je reproche aussi un peu, c'est le quinta, au moment de les faire vacciner, il n'y en avait plus. C'était en rupture* »

d) La maturité du système immunitaire chez les nourrissons

P1 « *mon grand-père, il dit que c'est toujours mieux de vacciner les enfants, à partir de 2 ans, quand le système immunitaire s'est mis en place* »

P2 « *qu'il vaut mieux attendre un an* »

P3 « *J'aurais tendance à penser qu'il faut que le système immunitaire soit mature pour être capable de produire une réponse immunitaire adaptée* » ; « *c'est hyper sollicitant chez les enfants qui sont déjà bien sollicités à cet âge-là* »

P4 « *l'organisme... Ils sont tout petits, ils viennent d'arriver sur ce monde et on leur colle déjà plein de souches de virus et tout* »

P7 « *On injecte quand même le virus dans le corps d'un enfant quand même* » ; « *C'est l'âge de mon fils aussi qui a fait que j'ai fait le vaccin contre la méningite. Je me dis, il est plus fort, il va peut-être être plus résistant qu'un petit bébé* »

P8 « *que ce soit pour l'âge auquel on inocule les vaccins* »

e) Interrogation sur certains vaccins

P1 « *c'est pas pareil partout, du coup on se pose la question pourquoi ici, on est obligé de vacciner contre cette maladie et puis là-bas on n'a pas besoin* »

P2 « *je ne vois pas pourquoi on vaccine pour l'hépatite un bébé alors que c'est une MST* »

P3 « *on vaccine pas pour l'hépatite B, dans la mesure où on estime que les risques de contamination dans ces âges-là sont assez minimes* »

P6 « *Certains vaccins sont bien, et en tout cas, à mon goût, fiables. Après, certains, moi je sais, personnellement, je ne veux pas faire vacciner mes enfants et moi-même sur certains vaccins* »

f) Les effets secondaires avérés ou redoutés

P3 « *Je vais plus avoir d'inquiétude dans les mois qui vont suivre un vaccin... sur les effets secondaires* »

P4 « *en fait c'est tous les effets secondaires, on n'a pas de recul* » ; « *On parle d'autisme pour les nouveaux vaccins* »

P5 « *mon premier enfant quand on lui faisait un vaccin, elle faisait une espèce de crise où elle devenait toute rouge* »

P6 « *il y a des effets quand même secondaires sur certains vaccins* »

P7 « *On n'est pas sûr à 100 %, mais je me dis juste que si je fais vacciner mon fils et que juste après il est autiste...* » ; « *il y a sans doute des montées de fièvre, il se retrouve avec un truc sur le bras* »

pendant une semaine, des douleurs »

P9 « le fait qu'il y ait certains vaccins qui amènent des symptômes assez lourds » ; « des maladies qu'ont pu apparaître, ou du moins, qui sont soupçonnées d'être apparues à la suite de vaccins »

g) Retard à la vaccination

P1 « c'est peut-être mieux aussi d'attendre. Alors on a décidé de vacciner nos enfants plus tard »

P2 « je préférerais attendre qu'elles soient un peu plus âgées »

P3 « on ne voulait pas tout vacciner d'un coup, super tôt » ; « on vaccine mais un peu plus lentement que ce qui est recommandé »

P4 « Si j'avais pu attendre pour faire la vaccination, j'aurais attendu »

4. Arguments liés aux patients

Certains arguments sont propres à la vie de chaque patient, son vécu, ses propres craintes ou son mode de vie :

➤ Un vécu personnel douloureux

P4 « j'ai perdu mon premier enfant » ; « il en arrive des conséquences comme nous on a vécu » ; « j'ai plus confiance en la médecine depuis ce qu'il nous est arrivé avec notre fils »

P6 « Mon papa est atteint de la sclérose en plaque et donc, cela fait très, très longtemps, c'était peut-être dans les années 70-80. Et donc, ça n'a jamais été clairement exposé mais en tout cas, ça s'est développé à partir du moment où il a été vacciné »

➤ Un mode de vie plus « naturel », les courants pro-biologiques et les médecines alternatives, caractère chimique des traitements

P2 « la plupart des gens qui sont anti-vaccins, ils sont pro-agriculture bio, anti-pesticides » ; « toute la partie chimique sur les plantes, les animaux, les volailles, pour les vaccins, etc » ; « on vend de la chimie »

P3 « je confronte avec des courants alternatifs » ; « Je suis très investie sur la question de l'écologie et de l'agriculture bio » ; « il nous a donné pleins de petites billes toutes simples pour lui permettre d'être en bonne santé » ; « on avait un médecin naturopathe » ; « un pharmacien qu'on aime bien, qui fait de la phytothérapie, il se forme à la médecine chinoise »

P5 « il faut arrêter d'en mettre parce que c'est issu de la pétrochimie »

P8 « un groupe pétrochimique qui crée des pesticides et un laboratoire pharmaceutique à côté » ; « On a essayé de se renseigner sur la pilule, quand on voit ce qu'il y a dedans... à quel moment on peut se dire ce qu'il y a de bien pour une femme là-dedans »

➤ Les peurs des patients, principalement l'hypothèse de conséquences négatives qui pourraient subvenir suite à un geste vaccinal et leur responsabilité dans l'acceptation du geste

P3 « dans le mois qui suit la vaccination, on n'est pas tranquille quoi » ; « j'ai toujours une appréhension sur le fait qu'elle me déclenche pas... je sais pas quoi... ouais des maladies graves » ; « quelles sont les conséquences pour mon enfant ? »

P4 « vacciner à tout va avec les conséquences qu'on ne connaît pas forcément derrière »
P5 « j'ai peur qu'il y ait d'autres choses mauvaises pour... pour le corps humain ou qui soient amenées à nous rendre malade, ou à nous poser d'autres problèmes » ; « est-ce que c'est vraiment bon ce qu'on lui fait, est-ce que le jeu en vaut la chandelle »
P7 « si on lui donne et qu'il se passe autre chose, enfin comment on peut faire... c'est surtout ça » ; « S'il se passe quelque chose... Est-ce que moi, je le vivrais bien en me disant que j'ai imposé à mon fils un vaccin » ; « Moi, en tant que mère, je me dis que je lui ai gâché sa vie quoi »
P8 « Au niveau de la santé, pour l'instant on n'a pas trop de recul pour voir ce que ça peut faire à long terme »

Pour P7, la notion de vaccination entraîne un dilemme moral ; l'acceptation, mais aussi le refus de la vaccination sont sources d'angoisse. Elle insistera dessus à plusieurs reprises : « Est-ce que vraiment on choisit le handicap ou on choisit le décès » ; « Je ne donne pas mais il y a un risque de décès, ou je donne mais est-ce qu'il ne va pas y avoir une conséquence négative ? » ; « qu'est-ce que je choisis : qu'il soit malade et qu'il ait des gros problèmes de santé ou alors tomber sur le pourcentage de handicap, autisme si je le fais »

IV. Médecin traitant

Le médecin traitant est un acteur principal de la communication sur la vaccination et de la relation entre le patient et la vaccination puisque c'est lui, le plus souvent, qui va faire l'acte vaccinal. Il est important de voir comment le médecin traitant est perçu par les parents hésitants vaccinaux.

1. La relation avec le médecin traitant

Les patients ont été interrogés de façon toute simple sur leur relation avec leur médecin traitant et le plus souvent, celle-ci était décrite comme positive.

P2 « avec mon médecin actuel, on arrive à se comprendre » ; « Elle accepte mes choix. Et puis, je pense qu'elle est accessible, on peut lui poser des questions »

P3 « il y a une espèce d'affectivité qui entre en jeu, voilà, bonne »

P4 « il a l'air très à l'écoute, pas dans le jugement »

P5 « bonne. Euh, il est sympathique, il n'y a pas de souci »

P6 « Très bonne »

P7 « il est super gentil, très agréable »

P8 « je m'entends très bien avec mon médecin, mais c'est pas quelqu'un que je vais voir spontanément dès que j'ai quelque chose quoi »

P9 « celui que j'ai actuellement, je lui fait confiance »

Deux patientes évoquent tout de même une difficulté à se livrer à leur médecin traitant.

P1 « je me suis sentie pas toujours à l'aise à aller chez le médecin parce je savais qu'elle allait me parler de vaccination »

P7 « Je me dis que si je lui dis vraiment ce que je pense, j'ai pas envie qu'il me dise, ben qu'il me prenne pour une folle, tout simplement »

2. Le médecin traitant comme source d'informations

Comme nous l'avons vu plus haut, le médecin traitant est régulièrement cité comme une source d'informations pour les patients. Selon les patients, il n'a pas la même place, ni la même valeur à leurs yeux.

a) Avis important du médecin traitant

Son avis sera souvent défini comme important pour les patients :

- Par la confiance qu'ils ont en leur médecin traitant

P2 « *l'avis du médecin qui compte quand même pour beaucoup* »

P3 « *je vais quand même faire plus confiance à ce que me dit le médecin* »

P9 « *l'avis du médecin traitant, parce que j'ai confiance en mon médecin traitant* »

- Par ses études et connaissances scientifiques

P5 « *le médecin c'est quand même la personne la plus habilitée à nous renseigner et à connaître* »

P7 « *C'est le médecin oui. Il a fait des études pour, il sait mieux que moi* »

P9 « *si vraiment c'est quelque chose dont je veux être sûre, je demande au médecin* »

- Par la possibilité de dialogue et d'échange

P3 « *le médecin traitant parce que c'est la seule personne qu'on a en vis-à-vis et moi j'aurais tendance à faire plus confiance en quelqu'un avec qui je peux discuter* »

- Par le côté « pratique »

P4 « *parce que c'est lui qui tamponne le carnet de santé* »

P5 évoque également la supériorité de son avis sur les autres sources d'informations.
« *je vais plus écouter le médecin, qu'internet ou les personnes autres* »

b) Avis du médecin insuffisant

Quelques patients déclarent qu'ils ne se satisfont pas du seul avis du médecin.

P1 « *moi je préfère peut-être avoir plusieurs avis* »

P3 « *je vais quand même aller confronter à d'autres avis, d'autres praticiens, notamment le pharmacien qu'on a actuellement* »

P4 « *j'aime bien avoir plusieurs avis en fait* »

c) Médecin traitant comme source d'informations secondaire

Parfois, le médecin traitant n'est pas la première source à laquelle les patients vont faire appel :

- Soit parce que les patients ne vont pas demander des renseignements en dehors d'une consultation pour un autre motif médical

P1 « *c'est vraiment la dernière chose parce qu'on va pas souvent chez le médecin* »

P5 « *on va pas aller directement chez le médecin* »

P7 « *après on peut demander bien sûr aussi conseil au médecin traitant* »

P9 « *je cherche avant. Euh, avant de demander, pour éviter de prendre un rendez-vous pour rien* »

- Soit parce qu'ils se sont déjà posés la question en amont

P2 « *J'en avais discuté avant, quand j'étais enceinte avec des amis* »

P4 « *internet permet de se faire ses premières idées, de se poser certaines questions, puis d'approfondir les questions avec le médecin* »

- Soit par le fait qu'il s'agisse de la vaccination

P1 « *je peux pas dire que c'est la première place pour la vaccination* »

P8 « *pour la vaccination, euh ben non là, je peux pas... enfin je vais pas faire confiance au médecin* »

P9 « *je ne cherche pas tellement à en discuter avec aucun médecin puisque de toute façon c'est obligatoire* »

- Soit par un rejet de l'avis d'un médecin

P8 « *je préfère prendre mes informations par moi-même que d'aller voir un médecin* »

3. Confiance

La relation médecin-patient se base essentiellement sur la confiance. Celle-ci est difficilement évaluable, mais on peut tenter de la refléter par l'association d'une échelle validée, d'une échelle numérique et des doutes relatés par les patients.

a) Evaluation de la confiance par échelle

Pour comparer les résultats, les scores des deux échelles utilisées ont été retranscrits dans un tableau Excel.

Tableau 2 : Scores de confiance des patients envers leur médecin traitant

P = patient	Score sur échelle Wake Forrest	Score sur échelle numérique	Variation des scores
P1	41/50	8/10	Chiffres équivalents
P2	48/50	8/10	Chiffres équivalents
P3	36/50	10/10	Différentiel important
P4	42/50	7,5/10	Chiffres équivalents
P5	38/50	6/10	Chiffres équivalents
P6	48/50	9/10	Chiffres équivalents
P7	33/50	9/10	Différentiel important
P8	33/50	5/10	Chiffres équivalents
P9	44/50	9/10	Chiffres équivalents

Pour sept des neuf patients, les chiffres sont globalement en accord avec les deux échelles. Par contre, on note un différentiel évident entre les valeurs recueillies pour chaque échelle pour deux des neuf patients. Dans ces deux cas, c'est la valeur recueillie par l'échelle numérique qui est surestimée.

Cette différence peut s'expliquer notamment par le fait que l'échelle numérique évalue seulement une confiance globale du patient, ce qui pourrait correspondre uniquement, dans l'échelle de Wake Forrest, à l'item 10. Alors que l'échelle de Wake Forrest permet une évaluation plus détaillée par plusieurs items. Ces derniers détaillent la confiance du patient dans les compétences du médecin, son honnêteté et sa confidentialité.

De plus, les patients ont pu faire une différence, parfois même exprimée par le patient lui-même, entre la confiance envers le médecin en général, pour les diagnostics, la mise en place de traitement adapté, et la confiance envers le médecin en ce qui concerne la vaccination.

La confiance envers le médecin traitant est très bonne pour sept des patients interrogés. En revanche, la confiance est faible, sur les deux échelles, pour P5 et P8.

b) Remise en cause du médecin traitant

La parole du médecin est bien souvent remise en doute en ce qui concerne ses conseils sur la vaccination, principalement la transparence de son discours et son indépendance. Les patients craignent que le médecin soit soumis à des influences extérieures, qu'il existe des conflits d'intérêts.

Parfois, cette crainte est juste suggérée :

P3 « on a le sentiment d'être dans un système où les médecins ne vont pas être très libres » ; « manque d'indépendance »

P5 « on se dit que c'est peut-être... est-ce qu'ils sont le camp, enfin dans quel camp... » ; « Est-ce qu'ils doivent dire que c'est bon à 100 % » ; « Je ne suis pas sûre qu'il ne soit pas influencé quoi »

P7 « Peut-être qu'il a, je sais pas un truc en plus quand il vend des vaccins » ; « Est-ce qu'il a pas une prime en plus »

P8 « ils n'ont pas le droit de dire tout ce qu'ils veulent, ils ont un droit de réserve j'imagine »

Parfois, les influences extérieures redoutées par les patients sont clairement énoncées :

➤ Il s'agit des laboratoires pharmaceutiques le plus souvent

P2 « ben oui, parce qu'ils reçoivent les laboratoires »

P3 « qu'il y a des laboratoires qui démarchent beaucoup, qui sont très influents »

P4 « Après les médecins, ben c'est comme tout, ils sont démarchés par les labos, ils reçoivent les commerciaux, enfin les visiteurs médicaux »

P7 « Je pense qu'il y a certains laboratoires qui vont lui montrer certains médicaments » ; « Ouais démarcher »

P8 « la pression des labos pharmaceutiques... s'ils arrivent à avoir des influences sur le gouvernement, les médecins ça doit être facile d'en avoir encore plus sur eux je dirais »

➤ Les études médicales également

P2 « ils ont leur façon de réfléchir, il y a là où ils ont été formés »

P4 « je me demande si on ne les formate pas un peu à l'école aussi, c'est comme ça et il faut que ce soit comme ça »

➤ Le système de santé et le gouvernement

P3 « on fait confiance au médecin, au corps médical, au gouvernement et donc aux grandes entreprises qui sont derrière »

P8 « tout ce qui est ordre des médecins et tout ça... c'est des groupes qui décident »

➤ La littérature médicale

P4 « par les articles médicaux qu'il va lire »

V. La méfiance

On a pu noter lors des entretiens, un climat de méfiance, souvent imbriqué dans les mécanismes d'origine de l'hésitation vaccinale. Les méfiances sont multiples et ont été clairement énoncées par les patients. Nous avons déjà pu voir ci-dessus, une méfiance envers les médecins traitants. Mais, elle n'est pas la seule.

1. Méfiance envers la vaccination

La méfiance concerne bien sûr la vaccination elle-même, son innocuité.

P2 « il y a quand même deux, trois vaccins où il y a des controverses et ce serait bien qu'elles soient levées » ; « c'est pas assuré que ça ait créé des problèmes mais des doutes »

P3 « *par exemple de l'augmentation de l'autisme aux Etats-Unis, apparemment suite aux campagnes de vaccination* »

P5 « *il y a eu pas mal de polémiques sur les vaccins, donc déjà on entend parler de ça et je trouve qu'en tant que parents, c'est tout à fait légitime de se poser la question* » ; « *La vaccination, j'ai un doute* »

P7 « *Je ne suis pas trop pour la vaccination* » ; « *est-ce que c'est vraiment bon d'injecter un produit comme ça* »

P8 « *Je ne suis pas totalement convaincu* »

P9 « *Maintenant, avec les onze vaccins, je suis pas pour* »

2. Méfiance envers la médecine

La méfiance concerne aussi la médecine en général, au-delà de la vaccination.

P2 « *je veux être sûre que le traitement va pas poser plus de souci que la maladie elle-même* » ; « *Si ça se trouve dans 20 ans, on dira que c'est du fluor qu'il faut leur donner* »

P4 « *Il se passe tellement de trucs : le médiateur* » ; *Et puis après on vous dit « bah on est désolé ». Désolé oui, mais j'ai perdu mon fils... Comment peut-on avoir confiance après ça ?* »

P7 « *Il y a pas mal de médicaments, ne serait-ce que des anti-douleurs qui ont été arrêtés* »

P8 « *je vais plus me méfier de ce qu'ils vont prescrire, ben pareil, toujours pareil les origines : comment c'est utilisé, qu'est-ce qu'il y a dedans* »

3. Méfiance envers l'industrie pharmaceutique

L'industrie pharmaceutique est forcément visée.

P2 « *j'ai un petit doute sur tout ce qui est lié aux entreprises pharmaceutiques* » ; « *il y a quelques scandales qui traînent sur les laboratoires privés* »

P3 « *c'est les labos qui décident si ça existe ou pas. Donc, je trouve pas ça normal que ce soit les labos qui décident de ça* »

P4 « *ce sont des laboratoires, donc j'ai pas toujours confiance* » ; « *les labos, ils diffusent des trucs, mais bon c'est à leur avantage* »

P8 « *je n'ai aucune confiance en tout ce qui est laboratoire pharmaceutique* » ; « *il suffit de regarder toutes les affaires qu'il y a pu avoir ces dernières années... Et encore celles qu'on connaît* »

On retrouve fréquemment la notion d'absence de transparence liée à cette industrie.

P3 « *dans la mesure où les labos vont faire du lobbying auprès du gouvernement, les instituts de recherche nationaux, on peut se douter qu'ils ne sont pas complètement libres de dire ce qu'ils veulent non plus* » ; « *On sent bien qu'il y a une puissance très importante des labos derrière et qu'en fait, même le gouvernement n'a pas grande liberté pour agir* »

P4 « *si les articles sont orientés en fonction des labos, c'est pas facile de savoir* »

Ainsi que la notion de bénéfice financier.

P2 « *vu que c'est à but lucratif* »

P4 « *Il faut pas oublier que ce sont des sociétés privées qui ont besoin de faire du bénéfice* »

P8 « *c'est plus un empire économique que pour le bien-être du patient* »

P9 « on se dit bien qu'il y aura bien de tout façon un retour sur investissement » ; « ça arrangeait économiquement, à mon avis, les lobbies pharmaceutiques »

4. Méfiance envers le système de santé et plus largement le gouvernement

Les organismes gouvernementaux peuvent entraîner une méfiance importante chez quelques patients. P3 et P8 insistent beaucoup dessus.

P2 « le doute, il est plus sur la structuration ou les décisions »

P3 « je fais pas confiance aux... d'emblée à ce que va me dire les organismes gouvernementaux » ; « j'ai du mal à faire confiance du coup aux études nationales, portées par des instituts nationaux quoi » ; « ce n'est pas à mon médecin traitant que je ne fais pas confiance, mais c'est plus au système d'ensemble de santé » ; « il y a forcément des médecins, des groupes qui gagnent du pouvoir à ce qu'il y ait qu'un avis officiel »

P4 « Encore un ministre, qui si ça se trouve n'est même pas médecin à la base, qui a eu une idée de génie » ; « Pas comme les hôpitaux aujourd'hui, maintenant ce sont des usines. On pense rentabilité, on ne pense plus au bien du patient »

P8 « j'ai des doutes par rapport à ce qui a pu être dit, par un officiel » ; « à mon avis on est pas mieux qu'un régime totalitaire où on a pas le choix d'imposer à son peuple les choses qu'on décide selon ce que les lobbies surtout, ont décidé, et ce qui les arrangent économiquement » ; « les gens qui ont quelque chose à dire sur ce sujet-là peuvent être aussi intéressants et voire mieux informés que les spécialistes qui vont participer aux interviews. »

5. Ressenti de l'obligation vaccinale

Dans ce contexte de méfiance envers le système de soins et la vaccination, la loi de l'obligation vaccinale est bien souvent mal perçue par les patients.

En effet, les patients sont surtout hostiles au caractère imposé de cette loi.

P1 « ça va m'obliger à vacciner mon 3^e »

P2 « quand ils ont dit « c'est obligatoire et c'est tout », enfin, c'est trop violent comme façon de réfléchir »

P4 « qu'on nous impose les vaccins : c'est comme ça, c'est pas autrement » ; « je trouve que le côté imposé me dérange » ; « c'est tout le système : pas de vaccin, ben pas de nounou, pas de crèche enfin...Il y a tout derrière qui fait que... ben on a pas le choix »

P6 « moi je pars du principe que ça devrait être un choix à chacun »

P7 « on devrait avoir libre choix aussi de ce qu'on veut faire en fait, pour nos enfants »

P8 « il n'y a pas de libre arbitre, on ne nous laisse pas décider »

P9 « je pense quand même que... on devrait pouvoir faire à peu près ce qu'on veut avec nos enfants »

Certains ont l'impression qu'on leur octroie leurs responsabilités.

P2 « à la rigueur ça évitait de se poser des questions, puisque c'est obligatoire »

P3 « c'est aussi un peu inviter les parents à se désresponsabiliser sur la question »

P4 « On a l'impression qu'on est... les gens sont pas assez responsables pour prendre les décisions eux-mêmes » ; « je peux réfléchir et penser par moi-même et prendre ma décision »

P8 « on ne peut plus réfléchir par nous-mêmes, on ne peut plus se poser des questions, on n'a pas le choix »

Certains craignent que le caractère obligatoire dispense du devoir d'information.

P2 « ça évite le débat »

P3 « quand on oblige, bah généralement il y a une diminution de l'information. Parce que de toute façon c'est obligé, donc il n'y a plus besoin d'informer »

Quelques patients voient quand même une raison à cette loi.

P2 « il y avait un problème de vaccination sur la France » ; « ils ont rappelé le taux qu'il faut avoir de vaccination dans la population... » ; « ça clarifiait un peu les choses et il y a eu une pédagogie autour qui fait que, ben c'était argumenté »

P5 « si c'est obligé, c'est qu'il y a bien une raison »

P7 « c'est bien de pousser les gens à les faire parce que du coup dans les communautés, dans les écoles, les garderies, les choses comme ça, si un enfant a la méningite ou autre, ben du coup, il peut pas la redonner aux autres »

P9 « Après, je comprends bien que l'explication, c'est que si personne ne se fait vacciner, c'est des maladies qui vont réapparaître, ça je l'entend, mais franchement je ne suis pas pour »

Quelques patients regrettent le vote de cette loi.

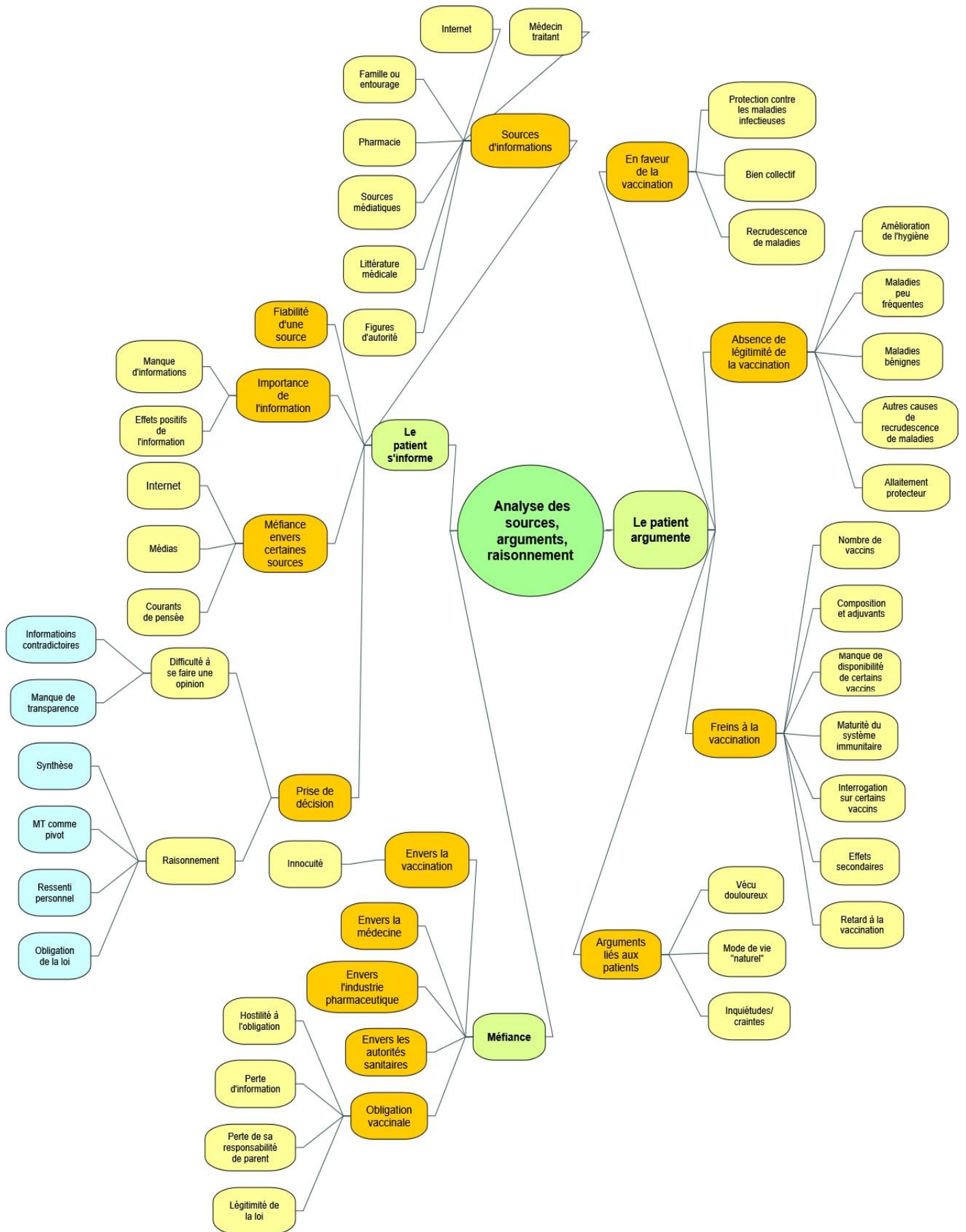
P1 « J'aurais bien aimé rester sur l'ancienne vaccination »

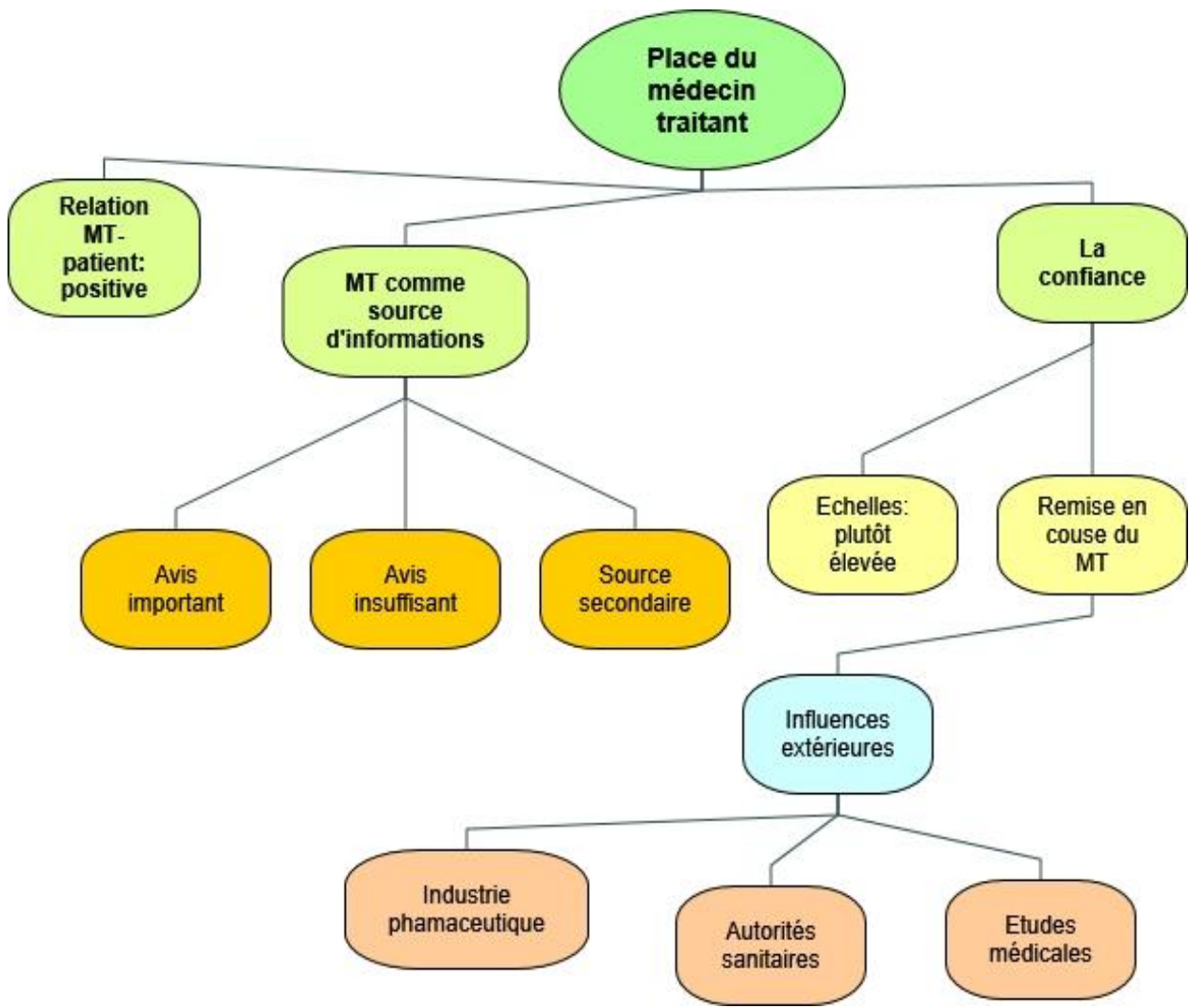
P2 « ça m'a posé problème sur l'hépatite B »

P4 « Si j'avais pu attendre pour faire la vaccination, j'aurais attendu »

P7 « ça aurait été bien qu'on nous laisse plus de choix »

Figure 3 : Présentation des résultats





Discussion

I. Présentations des résultats

Même si on retrouve quelques différences, et notamment quelques avis positifs sur la vaccination, les résultats montrent globalement une hostilité envers la vaccination chez des patients hésitants vaccinaux et surtout plus globalement envers le système de soins. C'est même principalement d'une part les autorités sanitaires et les pouvoirs publics, et d'autre part le côté mercantile de l'industrie pharmaceutique qui amplifient une hésitation vaccinale déjà présente par de multiples doutes sur les vaccins et surtout sur la crainte d'effets secondaires.

Les parents expriment une peur de maladies présupposées, non prouvées à l'heure actuelle, mais mises en avant par les médias et certaines sources internet. Le climat de méfiance actuel envers le domaine médical n'aide pas le patient à adhérer à une information transparente de la part du médecin traitant, et ce malgré une relation avec le médecin jugée positive. Le recours à internet est un réflexe commun à tous les patients interrogés.

Cependant, la plupart des patients espèrent une information plus riche et transparente et quelques-uns mettent en avant cette information comme le déclencheur de l'acte vaccinal.

Enfin, la loi d'obligation vaccinale nourrit l'hostilité des hésitants vaccinaux envers les organismes gouvernementaux et l'industrie pharmaceutique qu'ils pensent associés.

II. Forces et limites

1. L'échantillon

Les patients ont été recrutés dans trois cabinets différents dans des communes autour de l'agglomération de Caen pour faciliter les déplacements, notamment ceux à domicile. Ceci peut constituer une limite en limitant l'hétérogénéité des patients interrogés. A noter également que la Normandie ne fait pas partie des régions où l'hésitation vaccinale est la plus forte (11). Dans l'échantillon, on note une proportion plus importante de femmes. On peut supposer que ce soit lié au fait que la mère accompagne plus souvent les enfants chez le médecin (hypothèse approuvée par le seul homme interrogé) et que la vaccination constitue davantage un souci maternel. En effet, même avec l'évolution de la répartition du travail entre les hommes et les femmes, les femmes conservent une assignation naturelle à la prise en charge de leurs proches et notamment à la préservation de la santé de leurs enfants (24). C'est donc aux mères que les médecins se sont adressés en consultation pour le recrutement.

La décision de recrutement uniquement par les médecins et non par l'aide d'une affiche dans le cabinet par exemple, permettait d'obtenir le point de vue de patients qui, spontanément, ne souhaitent pas être interrogés sur ce sujet et ne répondant donc pas à des études avec un recrutement basé sur le volontariat. C'est ici la principale force de cette étude.

2. La thématique de recherche

Ces dernières années, il y a eu de nombreuses études sur la vaccination et l'hésitation vaccinale que ce soit chez les patients ou chez les médecins. Néanmoins, elles portent majoritairement sur le taux d'hésitation vaccinale dans la population, ou sur les freins/déterminants de l'hésitation. L'analyse du fondement psychologique de l'hésitation, du cheminement de la prise de décision et de la place du médecin traitant dans ce parcours est très peu étudiée et semble être une véritable force de cette étude.

Cependant, les différents critères d'inclusion nécessaires à l'étude impliquent un nombre réduit d'individus recrutés, formant un faible échantillon. En effet, la population d'hésitants vaccinaux n'est pas majoritaire et il faut également qu'ils soient parents d'un enfant de moins de deux ans. De plus, comme dit ci-dessus, cette catégorie de patients ne souhaite pas habituellement être interrogée sur ce sujet « sensible », et il y a eu un nombre non négligeable de refus d'emblée, mais aussi de rendez-vous donnés pour un entretien, non honorés. Il y a eu au total quatre refus, deux rendez-vous non honorés et un accord donné au médecin mais n'ayant jamais répondu aux appels téléphoniques.

La réticence des patients hésitants vaccinaux à parler de vaccination peut être due à plusieurs éléments. La peur du jugement est très probable et est d'ailleurs exprimée par certains patients, ce qui a pu gêner aussi le développement de leurs idées pendant l'entretien. Etant donné leur méfiance envers le domaine médical, la crainte de l'utilisation des données in fine a pu pousser certains à refuser de participer à l'étude. Cette hypothèse s'est trouvée confirmée par les propos d'une patiente qui a refusé de participer à l'étude.

La faible proportion de patients dans l'échantillon empêche une saturation des données. On a pu constater un début de saturation mais qui n'a pas pu être confirmée, créant ainsi une des limites principales de l'étude.

3. Les entretiens

L'exercice que représente les entretiens n'est pas facile à appréhender. Je me suis d'abord renseignée sur les techniques de l'entretien motivationnel (25), telles que le résumé ou la reformulation par reflets (26). Cependant, il a été difficile initialement de trouver l'équilibre entre laisser le temps de parole au patient pour qu'il puisse développer le mieux possible son argumentaire, et éviter qu'il s'éloigne du sujet et recentrer la conversation lorsque cela était jugé nécessaire. Quelques idées ont pu être non exprimées par une coupure ou une relance de ma part. De même, des questions fermées ont pu induire des réponses tranchées là où le patient n'était pas clair dans son discours.

D'autre part, étant donné le faible échantillon de population recrutée, il n'a pas été possible de faire un entretien avec un patient « test », tous les entretiens ont été inclus d'emblée dans l'étude.

Le fait que les patients soient entendus par un professionnel de santé, médecin en l'occurrence, a pu entraîner une réticence à parler de leur hésitation vaccinale. Ils ont pu également être intimidés lorsque l'entretien se déroulait au cabinet de leur médecin généraliste. Dans le même ordre d'idée, on peut supposer que les entretiens déroulés à domicile ont pu être mieux vécus par les patients, du fait de se retrouver en « territoire » connu, familier. Etant donné le caractère sensible du sujet, certains ont pu se méfier d'une utilisation des données recueillies, malgré le caractère anonyme rappelé en début d'entretien, et se censurer.

Cependant, au décours des entretiens, on peut noter globalement une parole plutôt libre de la part des patients avec des temps d'émotion parfois très forts (un entretien a dû être interrompu quelques minutes pour respecter l'émotion d'une patiente lors de l'évocation d'un passé douloureux).

Sur la totalité des entretiens, quatre se sont déroulés au domicile, dont trois en présence d'un enfant. Le caractère familial de l'environnement a pu permettre au patient de se sentir plus confiant et ainsi de se livrer davantage, néanmoins, la présence d'un enfant, ou les tâches quotidiennes ont pu perturber l'entretien et entraîner quelques interruptions intempestives. Sur les cinq entretiens en cabinet médical, deux se sont déroulés en présence d'un enfant de bas âge et entraînent les mêmes complications.

Une des patientes étant d'origine étrangère (pays de l'est), il y a eu quelques incompréhensions de certaines questions avec néanmoins une bonne expression de son ressenti.

III. Discussion des résultats

1. Ambivalence, biais cognitifs et fausses croyances

L'ambivalence se définit comme la coexistence de sentiments qui s'opposent sur le plan affectif, ou l'affirmation de deux thèses opposées dans le même discours (27). L'ambivalence est un sentiment commun que l'on peut percevoir dans le discours des parents hésitants vaccinaux, que l'on pourrait reformuler par une hésitation angoissante entre, d'une part, la crainte d'une maladie infectieuse avec risque létal, et d'autre part, une conséquence négative de l'acte vaccinal tel un handicap ou une maladie (documentée ou imaginée). La question de l'innocuité d'un vaccin peut tout à fait se comprendre étant donné que l'acte vaccinal est une « décision » parentale et qu'ils craignent une responsabilité de leur part dans un effet secondaire redouté. Ce phénomène de pensée est un biais d'omission, c'est-à-dire un mécanisme psychologique inconscient menant à considérer un dommage dû à une action pire qu'un dommage dû à une inaction (28). Dans le cas présent, les parents préfèrent le risque de la non-vaccination à celui d'effets indésirables liés à la vaccination, conséquence d'une anxiété plus grande des conséquences négatives de la prise de décision.

De même, la perception du risque entre la vaccination et la non vaccination ne peut être perçue de la même façon. La vaccination est un traitement prophylactique dont un effet secondaire est visible et mesurable, alors que le bénéfice de la vaccination n'est pas évaluable à l'échelle individuelle. Ce biais est le biais de négativité, c'est-à-dire que les individus sont davantage marqués par les expériences et les informations négatives que les positives et qu'ils en tirent plus d'enseignement. De plus, la non-vaccination est un acte réversible, alors que l'acte vaccinal ne l'est pas.

Cette étude semble mettre en avant que le processus menant à une décision est un phénomène complexe. Il dépend d'éléments objectifs basés sur les connaissances, mais aussi des émotions. On peut penser que ce processus est à la base de l'ambivalence des jeunes parents en regard de la vaccination, comme une balance entre l'affectif et la raison. Plusieurs études ont montré que présenter des chiffres aux patients ne résout pas cette ambivalence (29). La perception du risque semble davantage reposée sur des facteurs émotionnels (30), d'où l'importance pour le parent des expériences personnelles ou rapportées par un tiers, comme mis en évidence dans nos résultats. Ce biais est le biais d'ancrage, c'est-à-dire la difficulté à se départir de sa première impression. Les patients se focalisent sur une première information sans pouvoir prendre en compte par la suite les informations nouvelles. Ces traitements cognitifs comportant les biais de jugement cités ci-dessus sont des heuristiques (31), utilisés par les patients pour l'évaluation d'un risque, reposant sur l'intuition.

Le raisonnement basé sur les connaissances paraissait trop peu développé pour les parents, blâmant des informations trop obscures mais également contradictoires ou biaisées. Ceci est liée d'une part à une hésitation vaccinale présente également dans la profession médicale et relayée par certains médias, mais aussi par une crise de confiance envers les autorités sanitaires. Ces deux points seront développés plus tard.

L'ambivalence peut aussi être suscitée, comme retrouvée dans certains entretiens, par ce qu'il nous est apparu être une forme de rébellion de la part de jeunes parents à l'encontre de la loi. En effet, l'obligation vaccinale mise en vigueur depuis 2018 peut être vue comme une injonction de santé à laquelle tout individu doit se conformer. Malgré le bien-fondé qui peut être comprise par les parents, certains expriment une revendication de la liberté de l'individu (développée d'ailleurs au travers de la loi Kouchner en mars 2002 (32)), une perte de pouvoir de décision et le vœu de conserver la pleine responsabilité de leurs enfants.

On peut par ailleurs dégager de l'étude différentes croyances profondément ancrées dans les esprits :

- Doute sur l'innocuité des vaccins, variable selon les vaccins : effets secondaires et pathologies supposées (autisme et ROR, sclérose en plaques et vaccin dirigé contre le HBV ; énoncés par **P3, P4, P5, P6, P7, P9**), sécurité des adjuvants (aluminium surtout ; énoncée par **P2, P3, P4, P5, P9**), surcharge du système immunitaire (énoncée par **P1, P2, P3, P4, P7, P8**)
- Absence de légitimité des vaccins : non perception de la gravité des maladies infectieuses visées (retrouvée chez **P3** et **P7**), maladies considérées comme peu fréquentes (retrouvé chez **P2** et **P9**), croyance de l'amélioration des conditions de vie et d'hygiène à l'origine du contrôle des maladies infectieuses sans utilité de la vaccination (retrouvée chez **P1** et **P2**)
- La « culture du risque », retrouvée chez **P2, P3, P5, P8**
- Théorie conspirationniste, principalement retrouvée chez **P8**, dans une moindre mesure chez **P2** et **P3**

On retrouve ces mêmes arguments dans différentes thèses étudiants les freins à la vaccination (33, 34, 35).

L'absence de perception de la gravité des maladies infectieuses visées par la vaccination se retrouve fréquemment chez les jeunes générations. La vaccination est victime d'un paradoxe de la prévention, dans la mesure où les importants progrès de la couverture vaccinale à une époque, présentent par la suite peu d'intérêt aux individus qui en bénéficient et diminuent alors une adhésion au principe de la vaccination car les menaces leur paraissent négligeables (36).

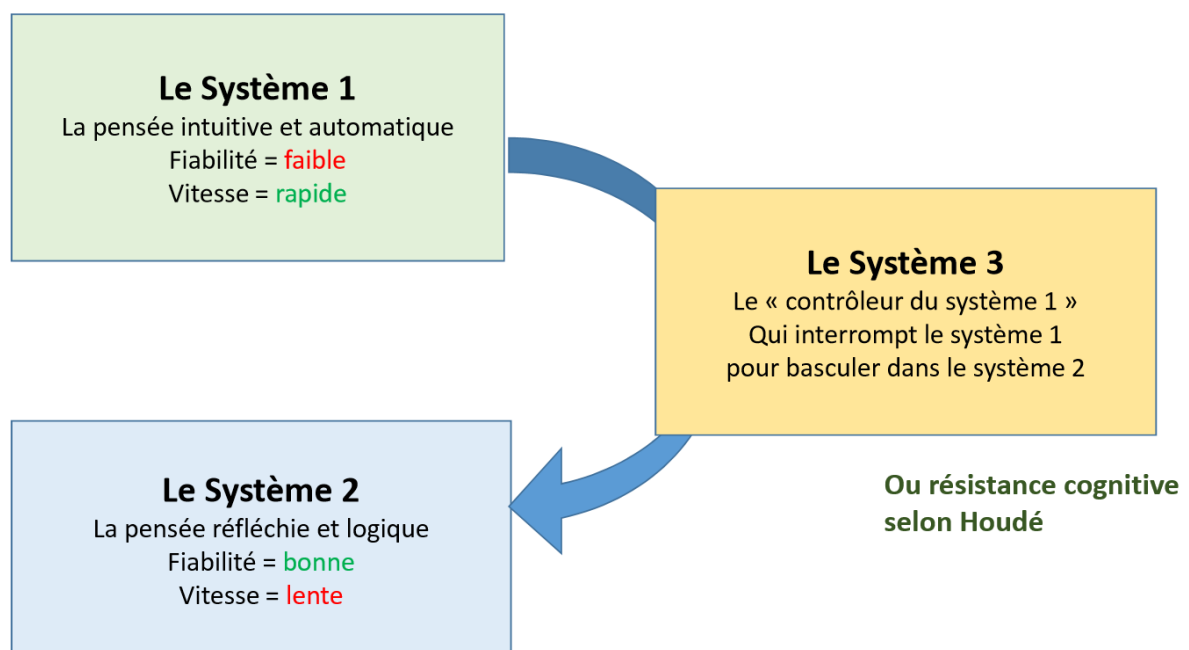
La « culture du risque » se développe également chez les jeunes parents. En effet, ces derniers se sentent particulièrement affectés par les risques que représentent l'industrie, la science et la technologie (37). Ils développent un désir de « contrôle de leur propre vie » dans plusieurs domaines et remettent ainsi en cause le caractère chimique des médicaments, et souhaitent revenir à quelque chose de plus « naturelle ». Il en est de même avec la vaccination, ce qu'on retrouve à plusieurs reprises dans notre étude. Cette culture du risque se manifeste, comme décrit chez certains de nos participants, par le recours aux médecines alternatives, notamment l'homéopathie, le rôle protecteur de l'allaitement, l'alimentation « bio », etc.

La théorie du complot est un thème assez récurrent dans l'hésitation vaccinale (38), retrouvé chez certains de nos participants à différents niveaux. Ce mode de pensée regroupe plusieurs caractéristiques (39) : les conspirateurs ont des intentions nuisibles, ils cachent la vérité à la population, ils contredisent une version « officielle » de la vérité, ils mettent en rapport des éléments qui n'en ont pas entre eux de façon évidente. Les théories conspirationnistes se basent sur des données aberrantes, contradictoires et souvent fantaisistes mais paradoxalement, les récits narrés par leurs auteurs comprennent une hyper-cohérence. L'idée de la pensée magique, interprétation d'un événement comme étant la cause d'un autre sans de mécanisme plausible expliquant le lien de cause à effet, est souvent retrouvée également dans ces récits. Ces théories émergent dans des contextes

de méfiance intense et d'anxiété quant à la sécurité des individus. Les auteurs se sentent impuissants face à des forces puissantes/élites qui tirent les ficelles, représentées chez nos participants par l'industrie pharmaceutique. Une étude de 2017 sur le conspirationnisme en France (40) vient étayer les résultats de notre étude dans ce sens. Il en ressort que la théorie selon laquelle le ministère de la Santé serait complice avec l'industrie pharmaceutique pour cacher au grand public la réalité sur la nocivité des vaccins, recueille 55% d'adhésion. C'est d'ailleurs la vaccination qui recueille le plus grand taux d'adhésion à la théorie du complot, comparée à d'autres théories touchant divers domaines. De plus, les jeunes entre 18 et 34 ans seraient la population la plus perméable au complotisme, ce qui concorde avec l'âge des parents de notre étude.

Finalement, comme dans notre étude, on remarque un raisonnement parasité par un arbitrage intuitif entre bénéfices et risques, une sorte de mode de pensée simple et rapide, source de nombreux biais cognitifs. Ces biais cognitifs, émotionnels et sociaux, affectent le jugement des jeunes parents (28), d'autant plus que les mauvaises expériences sont les plus médiatisées et il en découle une surestimation des risques sanitaires. On peut rapprocher ce mode de pensée à la théorie cognitive de systèmes de Kahneman (41), où le système 1 représente le système de pensée rapide mais peu fiable, qui correspondrait dans le cas présent au raisonnement simplifié par les biais émotionnels, et le système 2, le raisonnement réfléchi, plus fiable, mais plus lent, et nécessitant une prise de recul sur les données établies. En effet, le système 2 serait le moteur d'une démonstration scientifique. Selon Houdé, il existerait un système 3, appelé résistance cognitive. Ce système permettrait de « désactiver » le système 1 pour permettre de résister à une intuition pour basculer dans le raisonnement (ou système 2). Si on prend comme modèle ce système, notre rôle serait d'aider le patient à activer ce 3^e système pour éviter une pensée intuitive rapide et biaisée et déclencher un raisonnement pertinent. Il est évident que ce processus peut prendre du temps et nécessite de la patience de la part du médecin traitant. Un travail qui pourrait s'apparenter à un processus plus classique d'éducation thérapeutique.

Figure 4 : Représentation des systèmes 1 et 2 de Kahneman et le système 3 de Houdé



Un article de 2016 rappelle les nombreux facteurs psychologiques dont nous avons déjà parlé, sur les risques et la perception de la vaccination (36) : la perception des effets secondaires, leurs coûts (matériel mais aussi le temps, la douleur, etc.), la perception de la gravité et de la fréquence de la maladie, le paradoxe de la prévention, le biais de négativité. Il soulève cependant un point non abordé précédemment appelé la tragédie du sens commun. Il traduit l'absence de culture scientifique de la population malgré la facilité d'accès à la connaissance. Cette tragédie serait due également à la persistance dans la population d'un innumérisme (incapacité de raisonner avec les chiffres), ainsi que la persistance de certaines théories comme la théorie des miasmes (maladies propagées par un « mauvais air »), en association avec les différents biais cognitifs déjà abordés.

2. Place du médecin traitant

En France, les médecins généralistes sont à l'origine de 90% des prescriptions de vaccins (42). La notion de confiance envers le médecin traitant est primordiale car il est le premier interlocuteur des parents dans le domaine de la santé. Selon une étude de 2018 utilisant l'échelle de Wake Forrest, le niveau de confiance en leur médecin traitant des participants était très élevé, à 46,6/50 (23). De plus, la confiance en son médecin traitant augmenterait le suivi des recommandations du médecin (21), il en serait de même pour l'adhésion à la vaccination (33). Dans notre étude, on peut voir que malgré leur hésitation vaccinale, le taux de confiance des patients est tout de même correct, voire très bon pour une bonne partie des patients. Même les moins confiants ont tout de même, sur l'échelle de Wake Forrest et l'échelle numérique, un score supérieur à la moyenne.

Dans notre étude, le médecin traitant semble être une des premières sources d'informations, d'autant plus si les patients recherchent des informations fiables ou la confirmation d'une information déjà vue. Malgré tout, le système de recherche que représente internet est systématiquement énoncé par les patients. Le problème qu'il pose se caractérise par le flot d'informations que l'on peut retrouver sur le net, avec une faible distinction entre des informations fiables ou des informations erronées dites « fake news ». Cela est d'autant plus ennuyeux que les patients semblent mal déterminer les critères de fiabilité d'une information. Plusieurs études ont montré le rôle néfaste que peut avoir internet sur l'adhésion à la vaccination en diffusant des informations « antivax » (29) ou par les blogs parentaux (43). De même, le BEH 2016 a montré une corrélation entre l'hésitation vaccinale et la consultation d'internet comme source d'informations, d'autant plus si internet est la seule source utilisée (16). Or, l'utilisation d'internet ne semble pas être un désaveu du médecin traitant, mais doit être vue davantage comme un outil supplémentaire. En effet, on ne peut pas nier la facilité d'accès et d'utilisation d'internet. Il existe de nos jours un réflexe d'usage des smartphones, dès qu'une question se pose, avec la possibilité d'accession à une réponse immédiate, sans prendre le temps de réfléchir à la pertinence de la source d'informations. Cette utilisation réflexe peut correspondre à la population de notre étude, qui a appris à utiliser internet dès l'enfance. Ça le sera d'autant plus avec les générations suivantes qui ont grandi avec internet et son accès multi-supports (ordinateur, tablette, smartphone). Il peut alors être difficile pour les médecins de communiquer avec les parents hésitants vaccinaux face aux arguments maintenus par internet (33). Sur la base de ce constat, il pourrait être intéressant pour les médecins lors de discussions sur la vaccination, de conseiller des sites fiables. Il peut s'agir de sites validés par les critères de qualité HONcode (44). Le HON, fondation suisse en partenariat avec la HAS, assure, lors de la présence de son logo sur un site, que ce dernier répond à des critères éthiques et de fiabilité (45). On peut imaginer que la réalisation d'un site internet par le médecin traitant lui-même, dans lequel il présenterait des sources médicales fiables, serait intéressante pour sa patientèle, d'autant plus que le patient a confiance en son médecin traitant. Ainsi, internet représenterait une aide pour le médecin et un support complémentaire pour les patients afin d'obtenir une information fiable et lui permettre de raisonner sur de bonnes bases.

L'adhésion à la vaccination peut être renforcée par le médecin, mais elle peut aussi être mise à mal par ce dernier. Les parents peuvent être perdus dans la décision à prendre car il semble difficile d'obtenir un discours homogène au sein de la profession médicale. En effet, l'hésitation vaccinale existe également chez les médecins (46). Le médecin, comme le patient, est un être avec sa propre histoire, chacun peut avoir sa propre pensée, son propre esprit critique, ainsi que ses propres biais cognitifs. De même que pour les parents, le recours à la pratique de médecines alternatives semble être un facteur menant à une plus grande hésitation vaccinale (47).

L'image du médecin traitant de nos jours semblerait ternie par une « crise de confiance ». Le manque de confiance ne semble pas concerné directement le médecin traitant comme c'est le cas dans notre étude. Nous formulons l'hypothèse qu'il s'agirait plutôt des informations délivrées par les autorités sanitaires et donc retransmises par les médecins traitants qui sont visées. Cette défiance envers le système de santé, les pouvoirs publics et l'industrie pharmaceutique est très fréquemment retrouvée dans la littérature sur les hésitants vaccinaux (34, 35, 48). Il s'agit même du critère le plus référencé comme frein à la vaccination, suivi par la crainte des effets secondaires. Cette crise de confiance éclabousse donc le médecin traitant puisque les parents hésitants vaccinaux craignent l'existence de conflits d'intérêts. Cette défiance envers l'industrie pharmaceutique se retrouve également chez les médecins généralistes (49), probablement secondaire aux controverses liées à la gestion de la pandémie de grippe H1N1, ou au scandale du Mediator. L'hésitation vaccinale des médecins généralistes repose également sur l'incertitude des informations transmises par les autorités sanitaires (50).

Au total, la position difficile qu'occupe actuellement le médecin traitant est le reflet de l'affaiblissement de la parole scientifique aux yeux des parents, au profit de convictions personnelles non vérifiées et relayées notamment via internet. Le médecin traitant doit réaliser que beaucoup de jeunes parents sont réceptifs à ce type d'informations même si elles ne reposent sur aucun fondement scientifique. La position du médecin reste néanmoins essentielle. On a pu constater que la confiance envers un professionnel de santé ou une personne influente est un pivot essentiel de la prise de décision (51). Cette assertion est confortée par plusieurs témoignages de notre étude.

3. Implications personnelles et futures

Avant cette étude, je manquais à la fois de compréhension mais aussi d'outils pour faire face à l'hésitation vaccinale. Le côtoiement de plusieurs mères (et un père) m'a permis de mieux comprendre leur ressenti et leur détresse. La mission du médecin généraliste est non seulement d'améliorer l'adhésion vaccinale, mais surtout de rassurer cette population qui ne sait plus vers qui se tourner pour accéder à une explication juste et transparente.

La détresse des parents hésitants vaccinaux doit être approchée avec empathie. Après tout, l'inquiétude quant à la santé et la sécurité de ses enfants est légitime. C'est pourquoi, il ne faut pas rejeter en bloc les arguments apportés par les parents mais plutôt préciser en quoi ils ne sont pas fondés, sans avoir un argumentaire ne reposant que sur des chiffres, ni avec une attitude paternaliste. Il existe des articles qui proposent des réponses à ces différents arguments (30, 38, 52). Par exemple, l'intérêt de vacciner tôt dans l'enfance pour les protéger ; l'intérêt de l'amélioration des mesures d'hygiène pour les pathologies à transmission digestive mais non suffisante pour les pathologies à transmission aérienne ; la stimulation antigénique provoquée par un vaccin étant bien moindre que celui d'un microbe sauvage ; le système immunitaire du nourrisson exposé chaque jour à des milliers de germes ; l'adjuvant aluminium utilisé depuis 1930 avec 80 ans de recul et nécessaire pour rendre le vaccin efficace ; certaines pathologies déclarées suite à un vaccin ne témoignant que d'un lien temporel et non d'un lien de causalité prouvé, etc.

Il serait judicieux de ne pas tenter de convaincre à tous prix le patient, car cela mènerait ce dernier à se défendre et à rester sur ses positions. Il convient d'accepter, sans agacement ni jugement, les arguments des parents tout en discutant point par point de ces différents arguments comme vu précédemment. Tous ces changements possibles reposent sur une relation de confiance préétablie, et l'exploration de l'ambivalence du patient, et par le patient. Il n'existe pas de technique type pour cela, mais l'entretien motivationnel (53) est celle qui s'en rapproche le plus. Il a été développé par deux psychologues, Miller et Rollnick, initialement pour les addictions mais il peut fonctionner pour toutes problématiques d'ambivalence et de résistance au changement. La confiance et l'exploration de l'ambivalence sont les premières étapes de ce changement. L'empathie est également indispensable, notamment à l'égard des craintes du parent pour la sécurité de son enfant. Ce changement peut prendre du temps, c'est pourquoi il ne faut pas hésiter à revoir le patient plusieurs fois si nécessaire. Lorsque le patient semble prêt à un changement, il faut l'encourager, et le valoriser. Il est important également de veiller à ce que ce changement jugé positif reste constant pour que le parent soit serein à la suite de la réalisation du vaccin. En outre, Il faut également rechercher cette hésitation vaccinale, être attentif lors de retards de vaccination pour tel ou tel motif. Il ne faut pas hésiter, s'il existe un doute, à clairement poser la question aux parents dans ces situations pour amorcer une discussion sur une éventuelle hésitation, chez des parents qui n'oseraient pas l'aborder clairement par peur du jugement ou du conflit avec le médecin. Les patients ne demandent pas forcément un changement mais ils présentent un comportement problématique, une fausse croyance (54). L'objectif du médecin est de faire apparaître au patient un doute, faire percevoir le risque de son comportement, le risque pour son enfant dans le cadre de l'hésitation vaccinale. Pour se faire, on peut utiliser une des méthodes de la TCC (Thérapie cognitivo-comportementale), le questionnement socratique (55). Il consiste à questionner le patient pour préciser le problème, déterminer le niveau de croyance, discuter les conséquences de son problème et les arguments en faveur et en défaveur de sa croyance. On peut associer ce questionnement aux colonnes de Beck (56) qui permet de faire chercher au patient des pensées alternatives à la place de pensées automatiques. Ces techniques amènent à une restructuration cognitive, ou plus simplement une destruction des biais cognitifs pour faire réaliser au patient le caractère faux de sa croyance.

Dans le cadre de l'utilisation inéluctable d'internet par les patients, il serait notable de leur enseigner les clés pour déceler les bonnes informations. En effet, il existe de multiples sites orientés sur le domaine médical et notamment sur la vaccination. Une grande partie de ces sites est réalisée par des médecins à l'intention des patients. L'apprentissage des critères de fiabilité (57) porte sur l'identification et la crédibilité de l'auteur (spécialiste du domaine, affiliation à un centre de recherche, organisation reconnue dans le domaine, expertise reconnue), la pertinence de l'information, les références bibliographiques, l'objectivité de l'information (faits, résultats de recherche, limites et biais énoncés), les financements. Ces différents critères pourraient aider les patients sans connaissance scientifique à reconnaître une information fiable car même une source d'origine médicale peut ne pas l'être. On sait qu'il existe des informations sur la vaccination, émanant de professionnels de santé, qui reposent sur des études sans valeur, porteuses des mêmes biais déjà énoncés auparavant.

Il serait intéressant d'évaluer au travers des médecins, leur formation pour discuter et appréhender les croyances et les freins à la vaccination. Il serait aussi intéressant de connaître le ressenti des médecins, non de l'hésitation vaccinale en soi, mais de leur représentation des parents hésitants vaccinaux. Il serait bon pour tout médecin, ayant un rôle dans la vaccination, d'apprendre à justifier son bien-fondé en tenant compte des biais cognitifs des patients, par les différents processus présentés ci-dessus. Enfin, on pourrait formuler comme hypothèse que des médecins habitués à réaliser des prises de décisions partagées (suivi addictologique, traitements chroniques, suivi en soins palliatifs, etc) soient plus à l'aise à travailler avec des parents hésitants vaccinaux. Même si depuis la

récente loi d'obligation, le concept de prise en compte du savoir du patient, de l'informer et de le guider vers une décision soit réduit.

Conclusion

Malgré le service rendu, la couverture vaccinale reste insuffisante en France favorisant le retour de certaines maladies infectieuses et leurs conséquences majeures. La cause est la défiance grandissante de la population envers la vaccination que l'on appelle l'hésitation vaccinale. Elle n'est pas monolithique. Comme on a pu le constater, elle regroupe un ensemble d'individus qui éprouve une réticence plus ou moins importante. Cette appréhension touche particulièrement les parents, soucieux du bien-être de leurs enfants.

Ce travail permet d'appréhender à la fois les freins à la vaccination, les méthodes de recherche des parents hésitants vaccinaux, les modes de raisonnement de ces derniers et la place qu'occupe le médecin traitant dans leurs préoccupations. Sans surprise, les principaux déterminants à l'hésitation vaccinale sont retrouvés, avec la crainte des effets secondaires à plus ou moins long terme à la suite de l'inoculation d'un vaccin, et la méfiance envers le système de soins, les pouvoirs publics et surtout l'implication de l'industrie pharmaceutique à différents niveaux du processus de soins. La mise en place de la loi d'obligation vaccinale ne permet pas de résoudre le scepticisme des parents. Ces tracasseries sont à l'origine de biais cognitifs centrés surtout sur une emprise émotionnelle du jugement, et créent une ambivalence. A partir de ce constat, il est très difficile pour les parents de prendre une décision raisonnée étant donné la crainte d'être responsable d'une conséquence négative s'ils acceptent la réalisation d'un vaccin.

Dans ce sens, le recours à telle ou telle source d'informations est capitale. Des messages basés sur ces mêmes biais cognitifs sont trop souvent relayés par les médias ou sur internet, sous forme d'articles, de blogs ou interviews, qui vont nourrir l'angoisse des parents et favoriser cette ambivalence. Mais le recours à internet est inéluctable. La facilité d'accès de nos jours et le côtoiement quotidien que nous avons avec internet que ce soit à domicile, à l'école ou sur le lieu de travail, fait qu'il sera systématiquement consulté en premier ou deuxième recours, et ce d'autant plus chez les hésitants vaccinaux. Ils vont y rechercher des informations pour se rassurer, ou au contraire conforter leurs croyances. C'est à ce moment-là que le rôle du médecin traitant est important. Les patients hésitants vont se méfier du discours médical par suspicion de conflits d'intérêts. Cependant, le médecin doit se préparer et connaître les freins, ainsi que les biais cognitifs que peuvent avoir les parents, pour ouvrir un temps d'échange et de dialogue avec eux. Au demeurant, la confiance envers le médecin traitant reste élevée, même dans cette population. C'est pourquoi il est très important de respecter leur hésitation pour ne pas éroder la relation établie.

Finalement, on peut conclure que la relation que doit avoir un médecin traitant avec un parent hésitant est un véritable entretien motivationnel. Il faut effectivement respecter l'ambivalence du patient, faire preuve d'empathie, l'accompagner et le motiver dans son changement, encourager les modifications positives. Il ne faut pas hésiter à prendre son temps, revoir plusieurs fois les patients si nécessaire.

Il paraît également fondamental d'optimiser les connaissances des médecins de premiers recours pour la prise en charge de ces patients, et l'apprentissage de l'entretien motivationnel et des processus cognitifs en jeu dans ce type de relation. La notion de sites fiables pour répondre au mieux aux interrogations et aux arguments des parents hésitants vaccinaux est aussi importante et peut être réalisée par le médecin traitant en créant son propre site de ressources médicales.

Bibliographie

1. La mortalité infantile en France [Internet]. Ined - Institut national d'études démographiques. Disponible sur: <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/la-mortalite-infantile-en-france/>
2. OMS | Vaccination [Internet]. WHO. World Health Organization; Disponible sur: <http://www.who.int/topics/immunization/fr/>
3. Quels sont les bénéfices de la vaccination ? [Internet]. Disponible sur: </determinants-de-sante/vaccination/articles/quels-sont-les-benefices-de-la-vaccination>
4. Vaccins d'hier à aujourd'hui [Internet]. Disponible sur: <https://vaccination-info-service.fr/Generalites-sur-les-vaccinations/Histoire-de-la-vaccination/Vaccins-d-hier-a-aujourd-hui>
5. Bulletin épidémiologique rougeole. Données de surveillance au 26 juin 2019. / Points d'actualités / Rougeole / Maladies à prévention vaccinale / Maladies infectieuses / Dossiers thématiques / Accueil [Internet]. Disponible sur: <http://invs.santepubliquefrance.fr/Dossiers-thematiques/Maladies-infectieuses/Maladies-a-prevention-vaccinale/Rougeole/Points-d-actualites/Bulletin-epidemiologique-rougeole.-Donnees-de-surveillance-au-26-juin-2019>
6. Reticencia a la vacunación: Un desafío creciente para los programas de inmunización [Internet]. Disponible sur: <https://www.who.int/fr/news-room/detail/18-08-2015-vaccine-hesitancy-a-growing-challenge-for-immunization-programmes>
7. 1_Report_WORKING_GROUP_vaccine_hesitancy_final.pdf [Internet]. Disponible sur: https://www.who.int/immunization/sage/meetings/2014/october/1_Report_WORKING_GROUP_vaccine_hesitancy_final.pdf
8. Larson HJ, de Figueiredo A, Xiahong Z, Schulz WS, Verger P, Johnston IG, et al. The State of Vaccine Confidence 2016: Global Insights Through a 67-Country Survey. EBioMedicine. oct 2016;12:295-301.
9. Vaccinations : une histoire de santé publique et de controverses sociales. Les Thématiques Prescrire, session septembre-décembre 2019.
10. A. Bertrand et D. Torny. Libertés individuelles et santé collective. Une étude socio-historique de l'obligation vaccinale. CERMES Villejuif ; 2004 :108.
11. Perception et adhésion à la vaccination en France [Internet]. Disponible sur: <https://professionnels.vaccination-info-service.fr/Aspects-sociologiques/Perception-et-adhesion-a-la-vaccination/Perception-et-adhesion-a-la-vaccination-en-France>
12. Compte-rendu de "La démocratie des crédules" de Gérald Bronner [Internet] 2013. Cescup. Disponible sur: <https://cescup.ulb.be/compte-rendu-de-la-democratie-des-credules-de-gerald-bronner/>

13. Vaccins : une bonne piqûre de rappel à travers l'histoire [Internet]. generations-plus.ch. Disponible sur: <https://www.generations-plus.ch/?q=magazine/sant%C3%A9forme/se-soigner/vaccins-une-bonne-piq%C3%BBre-de-rappel-%C3%A0-travers-l%E2%80%99histoire>
14. Bonfiglio Danielle Lindsay Meredith. L'hésitation vaccinale et ses déterminants: étude observationnelle descriptive menée auprès de 1173 parents des Alpes-Maritimes. 2017 :68. Thèse d'exercice : Médecine : Université de Nice.
15. Mme Sandrine Hurel, député de la Seine-Maritime. Rapport sur la politique vaccinale à destination du ministère de la santé. Janvier 2016 :122.
16. beh 2016 vaccinations jeunes enfants - Actualités [Internet]. Disponible sur: <https://fr.search.yahoo.com/search?fr=mcafee&type=E211FR885G0&p=beh+2016+vaccinations+jeunes+enfants>
17. Code de la santé publique. L'article 49 de la loi n° 2017-1836 du 30 décembre 2017.
18. calendrier_vaccinal_mars_2019.pdf [Internet]. Disponible sur: https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/calendrier_vaccinal_mars_2019.pdf
19. WadmanMay. Mai 2020. Vaccine opponents are gaining in Facebook 'battle for hearts and minds,' new map shows [Internet]. Sciencemag. Disponible sur: <https://www.sciencemag.org/news/2020/05/vaccine-opponents-are-gaining-facebook-battle-hearts-and-minds-new-map-shows>
20. Goncalvez Maria-Salomé. Audit sur les attitudes professionnelles des médecins généralistes qui favorisent l'observance. Thèse d'exercice : Médecine : Université Paris Val-De-Marne. Soutenance à Créteil 2010 :62.
21. pubmeddev, al TF et. How patients' trust relates to their involvement in medical care. - PubMed - NCBI [Internet]. Disponible sur: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/15833226>
22. exercer, la revue francophone de Médecine Générale [Internet], volume 26, N°188. Le patient, le médecin et la confiance : traduction et adaptation culturelle de l'échelle de confiance de Wake Forest. Disponible sur: <https://www.exercer.fr>
23. Bariod Mélanie. Précarité et confiance en son médecin traitant : étude observationnelle prospective chez les consultants en soins premiers. 2018. Thèse d'exercice : Médecine : Université de Bourgogne. Disponible sur: <https://nuxeo.u-bourgogne.fr/nuxeo/site/esupversions/18b97632-2999-443d-b31a-678127b0fc2e>
24. Cresson G. La production familiale de soins et de santé. La prise en compte tardive et inachevée d'une participation essentielle. Recherches familiales. 2006;N°3(1):6-15.
25. L'entretien motivationnel.pdf. Portail e-santé Centre [Internet]. Disponible sur: https://www.sante-centre.fr/portail_v1/gallery_files/site/133/989/2286/2307.pdf
26. coacher KA in A de, relationnelles C, durable M. La reformulation : techniques et effets | Kolibri Coaching [Internet]. Disponible sur: <https://kolibricoaching.com/art-de-coacher/les-techniques-de-reformulation/>
27. AMBIVALENCE : Définition de AMBIVALENCE [Internet]. Disponible sur: <https://www.cnrtl.fr/definition/ambivalence>

28. Dubé E, Laberge C, Guay M, Bramadat P, Roy R, Bettinger JA. Vaccine hesitancy. *Human Vaccines & Immunotherapeutics* [Internet]. 12 avr 2013. Disponible sur: <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.4161/hv.24657>
29. pubmeddev, A K. A postmodern Pandora's box: anti-vaccination misinformation on the Internet. - *PubMed - NCBI* [Internet]. Disponible sur: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/20045099>
30. Netgen. Parler vaccination aux parents : un défi pour le médecin de premier recours [Internet]. *Revue Médicale Suisse*. Disponible sur: <https://www.revmed.ch/RMS/2017/RMS-N-576/Parler-vaccination-aux-parents-un-defi-pour-le-medecin-de-premier-recours>
31. Leneveu J, Laville MM. La perception et l'évaluation des risques d'un point de vue psychologique. Note de recherche. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [Internet]. 25 juin 2012;(Volume 12 Numéro 1). Disponible sur: <http://journals.openedition.org/vertigo/12125>
32. Réflexions autour de l'extension de l'obligation vaccinale pour les enfants [Internet]. *Le petit juriste*. 2018. Disponible sur: <https://www.lepetitjuriste.fr/reflexions-autour-de-lextension-de-lobligation-vaccinale-enfants/>
33. Angelucci Camille, Pierre Margaux. L'hésitation vaccinale : comportements et attentes : étude qualitative auprès de médecins généralistes et de patients du Sud-Est de la France. - Résultats de votre recherche - Banque de données en santé publique. In: *L'hésitation vaccinale : comportements et attentes : étude qualitative auprès de médecins généralistes et de patients du Sud-Est de la France* [Internet]. 2017. Thèse d'exercice : Médecine : Université Claude Bernard Lyon 1. Disponible sur: <http://bdsp-ehesp.inist.fr/vibad/index.php?action=getRecordDetail&idt=513934>
34. Mahé Isabelle. Les freins à la vaccination : revue systématique de la littérature. 2014;66. Thèse d'exercice : Médecine : Université Toulouse 3 – Paul Sabatier.
35. Luis Damien. Représentations sociales des vaccins et des maladies qu'ils préviennent chez des parents hésitants vaccinaux: étude qualitative par entretiens semi-dirigés. 2019;91. Thèse d'exercice : Médecine : Université de Marseille.
36. Raude J. L'hésitation vaccinale : une perspective psychosociologique. *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*. Février 2016;200(2):199-209.
37. Drouilleau-Gay F. L'hésitation vaccinale chez les jeunes parents : une question de santé environnementale ? [Internet]. 2019. Disponible sur: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02504826>
38. Desvignes V, Martin-Lebrun E. *Pédiatrie ambulatoire - 2e édition*. Doin. Chapitre 9; 2019. 685 p.
39. Wagner-Egger P, Bangerter A. La vérité est ailleurs : corrélats de l'adhésion aux théories du complot. *Revue internationale de psychologie sociale*. 2007;Tome 20(4):31-61.
40. Reichstadt R. Le conspirationnisme dans l'opinion publique française. *Fondation Jean-Jaurès*, 7 janvier 2018 :12.
41. Gignoux-Ezratty V. Le modèle de raisonnement Système 1 /Système 2 Utilité et limites. *Res-systemica*, volume 15, article 06. 2016 :23.

42. N° 237 - Rapport de M. Paul Blanc, établi au nom de cet office, sur la politique vaccinale de la France [Internet]. 2007. Disponible sur: <http://www.assemblee-nationale.fr/13/rap-off/i0237.asp>
43. The Impact of Social Networks on Parents' Vaccination Decisions | American Academy of Pediatrics [Internet]. Disponible sur: <https://pediatrics.aappublications.org/content/131/5/e1397>
44. HONcourslertim.pdf [Internet]. Disponible sur: <https://www.hon.ch/Global/pdf/HONcourslertim.pdf>
45. Recherchez parmi les sites certifiés HONcode et accédez à une information de santé fiable, transparente et éthique. [Internet]. Disponible sur: <https://www.hon.ch/fr/recherche.html>
46. confiance_vaccination_p_verger_revue-medecine_mars2017.pdf [Internet]. Disponible sur: https://sesstim.univ-amu.fr/sites/default/files/confiance_vaccination_p_verger_revue-medecine_mars2017.pdf
47. pubmeddev, al VP et. Prevalence and correlates of vaccine hesitancy among general practitioners: a cross-sectional telephone survey in France, April to July 2014. - PubMed - NCBI [Internet]. Disponible sur: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/27918262>
48. Attitudes to vaccination: a critical review. - PubMed - NCBI [Internet]. Disponible sur: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/24788111>
49. Vaccinations : attitudes et pratiques des médecins généralistes.pdf [Internet]. Etudes et résultats, n°910, mars 2015. Disponible sur: <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er910.pdf>
50. pubmeddev, al CF et. Unexplained variations in general practitioners' perceptions and practices regarding vaccination in France. - PubMed - NCBI [Internet]. Disponible sur: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/30085024>
51. Qualitative analysis of mothers' decision-making about vaccines for infants: the importance of trust. - PubMed - NCBI [Internet]. Disponible sur: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/16651306>
52. Hésitation Vaccinale | Infovac France [Internet]. Disponible sur: <https://www.infovac.fr/l-hesitation-vaccinale>
53. Albasser P. une attitude relationnelle. Santé mentale, N°164. Janvier 2012 :8.
54. L'entretien motivationnel et les stades de changement [Internet]. Apprendre la Psychologie. Disponible sur: <https://tcc.apprendre-la-psychologie.fr/l-entretien-motivationnel.html>
55. Technique d'entretien : le questionnement socratique [Internet]. Apprendre la Psychologie. Disponible sur: <https://tcc.apprendre-la-psychologie.fr/le-questionnement-socratique.html>
56. Cognitions et pensées automatiques : savoir les identifier. [Internet]. Apprendre la Psychologie. Disponible sur: <https://tcc.apprendre-la-psychologie.fr/pensees-automatiques.html>

57. Qualité-de-linformation.pdf [Internet]. CTREQ Le centre de transfert pour la réussite éducative du Québec. Disponible sur: http://www.ctreq.qc.ca/wp-content/uploads/2016/01/2_Qualit%C3%A9-de-linformation.pdf

Annexes

Annexe 1 : Guide d'entretien

1. Sources d'informations

a) Sources d'informations médicales en général

- Quand vous souhaitez obtenir une information médicale, comment vous-y prenez-vous ?
- Qu'est-ce qu'il faut que vous allez chercher plus loin ?
- Quelles sources préférez-vous utiliser au quotidien ?
- Qu'est-ce qui fait, selon vous, qu'une source d'informations médicale est fiable ?

b) Sources d'informations sur la vaccination

- Que pensez-vous de la vaccination en général ?
- Pouvez-vous, le plus précisément possible, m'expliquer les raisons de cette hésitation ?
- Comment percevez-vous l'obligation vaccinale ? Comment a-t-elle changé votre rapport à la vaccination ?
- Quelles sont vos principales sources d'informations pour vous renseigner au sujet de la vaccination ?
- Vous méfiez-vous spontanément de certaines sources et comment pensez-vous que ces sources peuvent altérer votre jugement ou celui de votre médecin ?

2. Place du médecin traitant dans la quête d'informations

- Comment qualifieriez-vous votre relation avec votre médecin traitant ? Entre 0 et 10, à combien estimeriez-vous votre relation de confiance ?
- Quelle place accordez-vous à votre médecin traitant dans votre quête d'informations ?
- Pourquoi vous semble-t-il nécessaire de rechercher des informations sur la vaccination autres que celles données par votre médecin traitant ?
- Pensez-vous que votre médecin est soumis à des influences extérieures ?
- Y a-t-il déjà eu des éléments de langage ou un comportement de votre médecin qui a pu vous faire douter de l'information qu'il vous donnait ?

3. Prise de décision finale

- Avec toutes les informations à disposition, comment prenez-vous votre décision ?
- Est-ce que l'une des sources d'informations pèse plus lourd dans la prise de décision ?
- Pensez-vous au final, que votre médecin traitant a une influence sur votre prise de décision finale ?

Annexe 2 : Fiche signalétique patient et consentement

Consentement :

Je soussigné(e)

Certifie avoir consenti à participer librement à l'étude « Pourquoi le médecin traitant n'est plus la principale source de confiance des patients hésitants vaccinaux sur le sujet de la vaccination du nourrisson : exploration des arguments, des sources d'informations et des éléments de langage et de raisonnement des hésitants vaccinaux. Etude qualitative auprès de parents hésitants vaccinaux d'enfants nés après le 1^{er} janvier 2018 », et avoir été informé que les propos recueillis par enregistrement seront retranscrits de manière anonyme, puis détruits.

Fait à, le

Lu et approuvé

Données personnelles :

Sexe :

Age :

Profession :

Lieu de résidence (commune uniquement):

Nombre d'enfants et leur âge :

.....
.....
.....
.....

Suivi des enfants (médecin généraliste, pédiatre, PMI...) :

.....
.....

Statut vaccinal des enfants :

.....
.....

Annexe 3 : Echelle de WFPTS originale et modifiée pour le patient

Échelle « Wake Forest Physician Trust Scale »

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Neutre	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord du tout
Votre médecin mettra tout en œuvre pour vous soigner.	5 pts	4 pts	3 pts	2 pts	1 pts
Votre médecin semble parfois se préoccuper davantage de ses besoins que de votre prise en charge.	1 pts	2 pts	3 pts	4 pts	5 pts
Votre médecin n'est pas aussi compétent qu'il devrait l'être.	1 pts	2 pts	3 pts	4 pts	5 pts
Votre médecin est particulièrement consciencieux et attentif.	5 pts	4 pts	3 pts	2 pts	1 pts
Vous faites confiance à votre médecin concernant les traitements médicaux les plus adaptés pour vous.	5 pts	4 pts	3 pts	2 pts	1 pts
Votre médecin vous présente l'ensemble des possibilités justifiées par votre état.	5 pts	4 pts	3 pts	2 pts	1 pts
Votre médecin ne pense qu'à votre bien.	5 pts	4 pts	3 pts	2 pts	1 pts
Parfois, votre médecin n'accorde pas toute son attention à ce que vous essayez de lui dire.	1 pts	2 pts	3 pts	4 pts	5 pts
Vous n'avez aucune inquiétude à remettre votre vie entre les mains de votre médecin.	5 pts	4 pts	3 pts	2 pts	1 pts
Globalement, vous avez une confiance totale en votre médecin.	5 pts	4 pts	3 pts	2 pts	1 pts

La somme des points de chaque question permet d'obtenir un score sur 50 points.

1. Votre médecin mettra tout en œuvre pour vous soigner :

Tout à fait d'accord Plutôt d'accord Neutre Plutôt pas d'accord
Pas d'accord du tout

2. Votre médecin semble parfois se préoccuper davantage de ses besoins que de votre prise en charge :

Tout à fait d'accord Plutôt d'accord Neutre Plutôt pas d'accord
Pas d'accord du tout

3. Votre médecin n'est pas aussi compétent qu'il devrait l'être :

Tout à fait d'accord Plutôt d'accord Neutre Plutôt pas d'accord
Pas d'accord du tout

4. Votre médecin est particulièrement consciencieux et attentif :

Tout à fait d'accord Plutôt d'accord Neutre Plutôt pas d'accord
Pas d'accord du tout

5. Vous faites confiance à votre médecin concernant les traitements médicaux les plus adaptés pour vous :

Tout à fait d'accord Plutôt d'accord Neutre Plutôt pas d'accord

Pas d'accord du tout

6. Votre médecin vous présente l'ensemble des possibilités justifiées par votre état :

Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Neutre	Plutôt pas d'accord
Pas d'accord du tout			

7. Votre médecin ne pense qu'à votre bien :

Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Neutre	Plutôt pas d'accord
Pas d'accord du tout			

8. Parfois, votre médecin n'accorde pas toute son attention à ce que vous essayez de lui dire :

Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Neutre	Plutôt pas d'accord
Pas d'accord du tout			

9. Vous n'avez aucune inquiétude à remettre votre vie entre les mains de votre médecin :

Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Neutre	Plutôt pas d'accord
Pas d'accord du tout			

10. Globalement, vous avez une confiance totale en votre médecin :

Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Neutre	Plutôt pas d'accord
Pas d'accord du tout			

Verbatims

Entretien n°1 (le 17/07/2019, 19min), origine slovaque, Wake Forrest 41/50 (enceinte)

M : Quand vous souhaitez obtenir une information médicale en général, comment vous-y prenez-vous ?

P1 : euh... si je recherche quelque chose de médicale ?

M : oui

P1 : Ben, première chose, je discute avec mon mari. Comme je disais, je ne suis pas française, du coup, c'est un peu différent. Par rapport au pays ça change, même par rapport aux vaccins ça change... Donc d'abord je discute avec mon mari, et puis c'est vrai que parfois si on ne sait pas, on regarde sur internet les informations... ou sinon, on va directement chez le médecin... (réfléchit) oui c'est ça oui. Je discute avec mon mari, et si on ne trouve pas la réponse, bon ben on va voir le médecin.

M : D'accord.

P1 : Mais ça c'est vraiment la dernière chose parce qu'on va pas souvent chez le médecin, si c'est des choses qui ne sont pas graves.

M : d'accord, donc plutôt chez le médecin pour des choses qui vous préoccupent.

P1 : Mmm

M : d'accord. Qu'est-ce qu'il fait que vous allez chercher une information justement, vous renseigner ?

P1 : (silence)

M : Vous ne comprenez pas trop le sens de la question ?

P1 : oui, c'est ça

M : Qu'est-ce qui va déclencher chez vous le fait que vous ayez besoin de vous renseigner ?

P1 : Ah oui, oui. Euh, ben... (silence), oui je veux pas me mettre en danger... Je veux pas tarder, pour avoir la réponse, que la situation empire. C'est un peu.... Si ça touche les enfants, ça me touche plus, donc parfois ça donne un peu de stress, une inquiétude...

M : C'est vraiment quand vous sentez que ça vous inquiète.

P1 : Mmm

M : D'accord, quelles sources préférez-vous utiliser au quotidien ? Si jamais, voilà, votre mari ne connaît pas la réponse... vous allez directement chez votre médecin traitant ou alors est-ce que vous faites autrement ?

P1 : En fait, dans ma famille, ma mère est infirmière et du coup ma grande-sœur aussi, euh... donc aussi avant d'aller sur internet, parce que j'aime pas trop chercher des informations sur internet parce que parfois il y a des choses qui sont... qui nous font plus peur. Il y a plein de trucs qui sont peut-être... Il y a beaucoup de discussions, donc c'est vrai que, avant d'aller chez le médecin, j'appelle ma grande-sœur plutôt que ma mère. Ma mère, quand même c'est, euh... elle a une autre vue pour toutes choses, déjà elle est plus âgée, donc c'est normal. Et ma sœur, elle travaille avec les enfants en pédiatrie, donc c'est vrai que j'appelle ma grande sœur pour savoir qu'est-ce que c'est, et qu'est-ce qu'il faut faire...

M : d'accord

P1 : Si c'est urgent pour voir le médecin, ou si je peux rester encore tranquille à la maison.

M : Vous prenez déjà un premier indice...

P1 : oui c'est ça.

M : Et qu'est-ce qu'il fait selon vous, qu'une source d'information est fiable ?

P1 : Euh... bah, après je vais voir le médecin. Parce que si jamais je vois que la réponse n'est pas

claire... ça me donne plus d'inquiétude qu'avant... oui je vais voir le médecin si c'est bien ou pas.

M : Et si vous allez voir sur internet, comment vous arrivez à voir si ce qui est dit est fiable ou pas ?

P1 : Après c'est par rapport à la discussion, avec la personne qui discute d'un sujet,... et par exemple, je vois aussi l'état de l'enfant, du coup je vois que... (hésite) c'est pas la maladie, je peux soigner à la maison (silence).

M : Que pensez-vous de la vaccination en général ?

P1 : Euh...les vaccins en général, euh... c'est vrai que... (réfléchit), juste pour expliquer peut-être (semble embarrassée), mmh... Je peux pas dire que je suis contre les vaccins, mais c'est vrai que depuis que je suis en France, je commence à changer un peu d'avis parce que chez moi, on a toujours euh... mais c'est le cas aussi en France depuis le 1^{er} janvier 2018. On a beaucoup de vaccins qui sont obligatoires en Slovaquie, du coup moi quand j'étais petite, j'avais tout, plein de vaccinations, donc euh dans ma tête, c'était un truc normal. Quand j'ai accouché en France, je voulais déjà vacciner mon bébé, du coup je peux dire que c'est plutôt du côté de ma famille qui est en France, du côté de mon mari, qui sont un peu prudents et ils ont des avis un peu différents. Du coup je me dis... parce que j'ai commencé un peu à écouter, comprendre pourquoi ils sont comme ça, pourquoi il faut attendre et tout. Du coup je me dis, ben oui si on a le choix en France, déjà il y a beaucoup moins de vaccins obligatoires... jusqu'à janvier 2018. Euh donc, c'est un peu du côté de mon grand-père, il a vécu des années en Afrique et du coup il est parti en Afrique sans aucun vaccin et il a fait très attention à ce qu'il mange et boit, du coup il a cette expérience que... si on se protège nous-mêmes, on peut éviter certaines maladies, et on n'a pas besoin d'être vacciné. Et donc, euh... c'est pas pour toutes les maladies bien sûr parce qu'on peut pas... il faut se vacciner pour certaines maladies c'est sûr, mais, euh du coup c'est plutôt du côté de mon mari, et là je voyais que... on pouvait décider si on va vacciner un enfant, ben jusqu'à l'école en fait. Quand j'étais en Slovaquie, moi j'étais vacciné à 2 mois, 4 mois, donc c'était comme ça, et là du coup je me dis que si on peut attendre... J'ai discuté aussi avec ma grande-sœur qui me dit ben oui, que si c'est pas obligatoire, si tu peux attendre, c'est peut-être mieux aussi d'attendre. Alors on a décidé de vacciner nos enfants plus tard.

M : Et pouvez-vous m'expliquer, le plus précisément possible, ce qu'il fait que vous hésitez à les vacciner ?

P1 : Euh... je peux pas dire vraiment que j'ai hésité parce que j'étais encore bloquée par l'avis de mon mari et puis de mon beau-papa. J'ai accepté que euh...je vais le vacciner plus tard. Parce que mon grand-père il dit que c'est toujours mieux de vacciner les enfants, à partir de 2 ans, quand le système immunitaire s'est mis en place. Et du coup je me dis, bah c'est pour mes enfants, on veut toujours le mieux. En fait, je pense que c'est cette information qu'il m'a donné... euh... que oui je vais vacciner mes enfants plus tard.

M : Et comment percevez-vous l'obligation vaccinale, justement ?

P1 : Est-ce que je l'accepte ?

M : Comment ça a changé votre rapport à la vaccination ?

P1 : Ah oui, par rapport à janvier 2018 ?

M : oui.

P1 : Bon bah, oui c'est vrai que... oui je me dis que c'est un peu dommage parce que j'avais pris l'habitude de vacciner plus tard et là... en plus je suis enceinte du coup ça va m'obliger à vacciner mon 3^e... ben les onze maladies je crois ?

M : oui.

P1 : J'aurais bien aimé rester sur l'ancienne vaccination, je pense...

M : Est-ce que vous avez des sources d'informations particulières pour les vaccins ?

P1 : Euh non.

M : Hormis la famille...

P1 : C'est ça oui, c'est vrai que je ne suis pas vraiment contre la vaccination, c'est juste que... sinon je pense que je connais beaucoup de sites, mais là vraiment pour la vaccination. Je connais le calendrier vaccinal en France et en Slovaquie et puis je sais que ça change dans tous les pays. Du

coup c'est ça aussi qui entraîne une discussion sur la vaccination, dans le monde entier, parce que c'est pas pareil partout, du coup on se pose la question pourquoi ici on est obligé de vacciner contre cette maladie, et puis là-bas on a pas besoin. Mais en Europe, parce qu'on peut pas comparer Europe et Afrique bien sûr.

M : Non ce n'est pas pareil. Alors, est-ce que vous vous méfiez spontanément de certaines sources d'informations ?

P1 : j'ai pas compris le mot, le verbe.

M : méfier ?

P1 : Mmm.

M : Que ce n'est pas fiable.

P1 : les sources pour les vaccinations ?

M : oui.

P1 : Je peux pas vraiment dire, je ne regarde pas vraiment les sites pour la vaccination.

M : les autres sources, la télévision ?

P1 : Euh, on n'a pas de télé à la maison.

M : Ah oui d'accord.

P1 : On utilise internet sur l'ordinateur... je ne sais pas vraiment répondre à cette question... (gênée)

M : Il n'y a pas de souci, ne vous inquiétez pas. Alors, comment qualifieriez-vous votre relation avec le médecin traitant ?

P1 : Comment ? Quelle relation j'ai avec mon médecin traitant ?

M : oui.

P1 : qualifier, euh... est-ce que vous pouvez changer le verbe ?

M : oui, euh... Pouvez-vous me décrire votre relation avec le médecin traitant ?

P1 : D'accord. C'est vrai que comme nous, on vaccine plus tard, le médecin généraliste nous propose la vaccination parce que c'est quelque chose à la base... et il y en a certains qui sont obligatoires. Du coup, comme on a toujours repoussé les rendez-vous pour la vaccination, je me suis sentie pas toujours à l'aise à aller chez le médecin parce je savais qu'elle allait me parler de vaccination.

M : oui.

P1 : Et du coup, je voulais pas mentir « oui je vais, la prochaine fois je le fais ». Du coup, je me disais que non je vais dire clairement que je veux vacciner, oui, mais plus tard. Donc c'est ça, au début j'étais un peu bloquée par rapport à ça, parce que je voulais pas mentir. Et je voulais avoir une bonne relation avec mon médecin, et je vois que je me sens beaucoup mieux déjà par rapport à ça, parce que déjà je parle un peu mieux français, c'est aussi ça, il y avait la barrière de la langue et tout, euh... mais je pense que oui, au début c'était plutôt difficile du côté de la langue et puis de se comprendre que..., elle me propose la vaccination, après pour les maladies, les médicaments, on a toujours accepter les ordonnances et tout ça, c'était le juste le sujet de la vaccination qui me...

M : Vous voulez dire que c'était un sujet de stress quand elle vous parlait de vaccination ?

P1 : oui, oui, que je me disais...

M : Vous aviez peur qu'elle ne comprenne pas que vous vouliez attendre

P1 : oui c'est ça.

M : Et si on mettait un chiffre : de 0 pas du tout, à 10 maximum, à combien mettriez-vous votre relation de confiance avec votre médecin ?

P1 : Ah si, j'ai assez confiance mais... c'est juste la vaccination donc... je pense 8.

M : D'accord. Et quand vous recherchez une information justement sur la vaccination, à quelle place mettez-vous votre médecin dans votre recherche ?

P1 : Euh, c'est compliqué (rires). Quelle place, euh... J'essaie quand même d'accepter l'avis du médecin, parce que c'est son travail, mais dans ma famille on a quand même l'habitude de vacciner plus tard et que les vaccins obligatoires donc... je peux pas dire que c'est la première place pour la vaccination.

M : C'est la famille en premier ?

P1 : Oui, je crois

M : Et pourquoi ça vous semble nécessaire de rechercher des informations sur la vaccination autres que celles données par votre médecin ?

P1 : Pour comparer, parce que même entre les médecins, il y a des médecins qui savent peut-être plus ou moins... du coup pour avoir plusieurs avis peut-être parce que si c'est juste une personne avec qui je parle, elle peut me dire aussi euh... comment dire ? Si vous faites un entretien pour votre thèse avec moi, vous n'avez pas les résultats pour tout le monde. Donc moi je préfère peut-être avoir plusieurs avis pour vraiment savoir quoi faire.

M : Pour prendre une décision avec un esprit plus éclairé ?

P1 : oui, oui.

M : Pensez-vous que votre médecin est soumis à des influences extérieures ?

P1 : ...

M : Influences, ça peut être industrielle, pharmaceutique, ou alors sanitaire, la sécurité sociale. Est-ce que vous pensez que votre médecin est soumis à des influences ?

P1 : Et ben, ça je sais pas... je peux pas dire.

M : Est-ce qu'il y a des éléments de langage, des choses qui pourraient vous faire penser qu'il existe une influence extérieure ?

P1 : Non, je ne pense pas, pour mon médecin je pense vraiment que, c'est dans un tableau de vaccination pour les enfants, donc elle suit ça. Je ne pense pas qu'elle recherche quelque chose. Elle sait bien qu'il faut vacciner les enfants à cet âge-là, à cet âge-là, elle fait son travail, c'est tout à fait normal.

M : Alors, du coup, avec toutes les informations que vous avez récoltées, médecin, famille, comment prenez-vous votre décision au final ?

P1 : Euh, c'est vrai que je suis un peu mieux parce que mon grand-père il a dit à 2 ans, mais après ... déjà il faut inscrire les enfants à l'école, pour ça il faut donner les vaccinations. Du coup je suis un peu mieux, je commence quand même à vacciner le deuxième à 11 mois. Donc, c'est aussi un peu par rapport à un sentiment... oui il m'avait dit à deux ans mais je suis sa mère et moi j'étais vaccinée à 2 mois déjà donc euh... oui je pense que je prends la décision par rapport à comment je sens la situation et... puis même l'âge de vacciner, parce qu'on va partir en voyage, et je me dis que c'est bien s'il a un premier vaccin déjà, donc c'est aussi pour ça, pour le protéger en fait.

M : Est-ce que l'une des sources d'informations ou des avis que vous avez, pèse plus lourd dans la prise de décision ? A plus de pouvoir ?

P1 : (réfléchit)

M : Un avis qui va sembler plus important à vos yeux

P1 : euh... Comme je discute avec ma sœur et mon mari... oui ma sœur et mon mari, qui va peut-être plus me dire et je fais comme ça.

M : Vous allez les écouter un peu plus ?

P1 : Mmm

M : Et pensez-vous au final que votre médecin traitant a quand même une influence sur votre prise de décision finale ?

P1 : Euh, ben oui comme à chaque fois elle me parle de la vaccination, donc oui quand même.

M : Et son avis vous paraît quand même important ?

P1 : Ben je l'accepte, après je peux pas dire que c'est très important comme information parce que, on sait que les vaccins ça existe, qu'il faut le faire. Mais oui, je refuse pas son avis.

M : Très bien, merci.

Entretien n°2 (le 31/07/2019, 34min), Wake Forrest 48/50

M : Quand vous souhaitez obtenir une information médicale, en général, comment vous-y prenez-vous ?

P2 : Euh... Je vais en parler au médecin. Ça m'arrive de regarder... enfin d'en parler autour de moi. Ça peut m'arriver de regarder sur internet, mais vraiment pour des choses anodines, pas pour des trucs... enfin je ne vais pas sur Doctissimo pour voir si j'ai le cancer. Euh... oui voilà, souvent j'appelle le médecin si j'ai pas de rendez-vous pour savoir par exemple si je dois venir vous consulter ou pas, je passe un petit coup de fil rapide. Euh, puis bah après j'ai un peu de culture générale... un minimum de culture générale. Sur des faits de société, je lis, je sais pas... le Monde, ou d'autres journaux.

M : Plutôt littérature ?

P2 : Oui

M : Qu'est-ce qu'il fait que vous allez chercher plus loin une information ? Que vous allez chercher à vous renseigner ?

P2 : Sur un diagnostic ou sur... ?

M : Sur une information médicale en général.

P2 : Par exemple, sur les sujets qui portent à controverse, euh... donc je sais pas moi, la vaccination par exemple. Euh... il y a quand même certains traitements où il y a eu des scandales sanitaires en ce moment. Après oui je vais quand même regarder aussi sur les... je vérifie toujours enfin... je précise sur les sites internet, je regarde pas spécialement Doctissimo, je vais regarder plutôt l'agence française de la santé, des sources vérifiées. Je vais pas sur les forums non plus. Euh... oui bah c'est quand même plutôt les controverses, après euh, je ne sais pas moi si c'est un rhume, je vais faire ce que l'on me dit de faire. Après si c'est sur certains traitements ou euh... qu'est-ce que je pourrais avoir comme exemple ? (...) Là par exemple pour moi, va falloir peut-être que je fasse une coloscopie parce que j'ai des antécédents dans la famille. Je trouve qu'il y a beaucoup de gens qui en font, c'est un peu la mode de la coloscopie, donc je vais essayer de me renseigner en tous les cas auprès de mon médecin pour en savoir un petit peu plus. Je pourrais avoir la même chose sur l'épisiotomie lors de l'accouchement par exemple, sur la vaccination et, euh, certains traitements.

M : Plutôt des choses en général qui vont vous inquiéter.

P2 : oui, où je veux être sûre que le traitement va pas poser plus de souci que la maladie elle-même ou tout ce qui est traitement par anticipation, la prévention. Je parle pas du vaccin en tant que tel que je mettrais là-dedans, mais par exemple pour les enfants, le fait de donner la vitamine...

M : La vitamine D.

P2 : Si ça se trouve dans 20 ans, on dira que c'est du fluor qu'il faut leur donner et pas de la vitamine D. Ce genre de chose, je dis pas que c'est une mode parce qu'il y a quand même des études dessus, mais voilà, est-ce que c'est vraiment sûr qu'il faut prendre ce traitement là ou pas (...) ? Et après j'ai un petit doute sur tout ce qui est lié aux entreprises pharmaceutiques, euh... le fait que ce soit privé et pas de l'information d'état, je trouve que c'est euh... ça donne pas une information complètement objective vu que c'est à but lucratif, alors que la santé, selon moi, ça devrait être fait par les pouvoirs publics, les organismes de recherche publics, dans l'idéal. Ce qui m'empêche pas de prendre des médicaments.

M : Et quelles sources préférez-vous utiliser au quotidien ?

P2 : Comme sources d'informations ?

M : Oui.

P2 : ça va être le médecin, ça c'est sûr. Et après, je vais plutôt lire des articles généralistes, je sais plus ce que ce sont les sites officiels, l'agence française de santé. Je sais pas moi, je vais regarder les vaccins ou l'alimentation, je vais regarder le carnet de santé aussi, il y a des informations dedans. Euh... oui sur internet après... ça dépend si je cherche... j'ai une question, je veux une réponse, ou si je me cultive en général.

M : C'est les sources que vous allez utiliser principalement quand vous avez besoin d'une information.

P2 : Euh le médecin et puis internet, les sites, euh... l'agence française de la santé... Je pourrais pas vous dire lesquels, mais après je sais très bien qu'il y a des sites internet d'associations, enfin une journaliste scientifique, qui parlait qu'il y avait un site que je connaissais pas, sur la prévention des femmes pour le cancer du sein. Et en fait, il y a une association qui pense que ça coûte cher pour le

peu de cas qui sont... et donc il trouve que ça coûte cher de faire beaucoup de prévention et que ça sauve deux femmes sur mille, un truc comme ça. Et donc du coup eux, c'est ça leur argument, ils ont fait leur site qu'est tout beau, qui dit que ça sert à rien etc. Bon ben ça moi, je vais essayer de creuser parce que c'est pas vraiment eux que j'ai envie d'entendre. Mais je vais quand même regarder ce que, eux vont dire, ce que dit la santé, je vais essayer de me faire ma propre idée, ce qui n'est pas obligatoirement simple, ça c'est sûr. Puisqu'il y a des informations contradictoires et que... enfin voilà quoi, c'est pas du tout simple.

M : Oui du coup, vous prenez un peu tout ce qui se dit autour du sujet pour essayer au maximum d'avoir une information éclairée.

P2 : oui et après je vais aussi en parler au médecin parce que, il est censé être à jour sur les informations officielles, qui sont quand même validées scientifiquement, par les comités etc, qui sont censés être objectif, avec des études etc. Les associations qui sont contre, on sait pas forcément qui est derrière. Et d'ailleurs, sur les vaccins, j'ai pas mal d'amis qui sont antivaccins on va dire, mais qui ont lu des études et parlé avec des médecins aussi, parce qu'il y a des médecins qui sont pas forcément pour la vaccination, et qui ont beaucoup d'arguments et c'est vrai que malgré tout, là le fait que les pouvoirs publics aient euh... moi j'ai jamais été antivaccin. Enfin, je sais à quoi sert la vaccination, je sais qu'il y a plein de maladies éradiquées et que ça ne donne pas de maladie, c'est plutôt les adjuvants à la rigueur qui pourraient poser souci ou le cocktail de 40 vaccins d'un coup, parce qu'il y a pas beaucoup de recul me semble-t-il, c'est récent je crois. Là, le fait qu'ils aient rendus les vaccins obligatoires, ça enlève le débat, ça c'est sûr, mais les personnes qui sont antivaccins, c'est pas forcément crédible, tout leur argumentaire. Je pourrais pas vous donner tous les éléments de tête, mais que les vaccins ça n'a jamais enlevé de maladie ou que la sur-vaccination, ça fait que les maladies reviennent, qu'il y a des pays où on ne vaccine pas autant et que les maladies sont éradiquées, ou pourquoi on vaccine des maladies qui n'existent plus par exemple. Et après, j'ai quand même suivi le médecin qui est contre la vaccination qui s'est fait virer de l'ordre et qui est revenu en fait, bon ben tout ça, ça n'aide pas à se faire des bonnes idées. Et après moi, ce que je n'ai pas du tout aimé par contre, c'est que quand j'ai voulu vacciner ma première fille, il n'y avait que 3 vaccins obligatoires et on vendait que le vaccin par 8, ou par 7 plutôt. Et ça, ça n'aidait pas... ça décrédibilisait pas mal le discours des laboratoires pharmaceutiques. Une fois qu'on avait réfléchi et qu'on savait ce qu'on voulait faire, on fournissait même pas le médicament, le vaccin...

M : Par rapport à la confiance ?

P2 : ça donnait pas du tout confiance de devoir faire 40 pharmacies pour le trouver et puis de devoir vacciner sur des choses qu'étaient pas obligatoires sur un tout petit.

M : Qu'est-ce qui fait, selon vous, qu'une source d'information est fiable ?

P2 : Euh, et bien moi je vais regarder... ben qu'est-ce qui est la structure qui... enfin il y a toujours « qui sommes-nous ». Euh, qu'est-ce que je vais pouvoir regarder ? Bah, après il y a quelques structures officielles, je sais pas si je vous les cite très bien, mais l'agence française de santé, l'ANSM... Après, je vais regarder s'il y a des études derrière, après c'est sûr que je vais pas sur des forums, ou Doctissimo... on ne sait pas qui il y a derrière, il y a certainement des choses vraies, mais c'est plus difficilement vérifiable. Après, si vraiment je veux creuser, je peux aller voir, ben oui s'il y a des études, les financements, les membres. Mais bon, ceux qui sont contre la vaccination, ils ont des milliers d'études derrière avec... enfin on les trouve, même si moi je les ai pas lues, on m'a déjà proposé de me donner le classeur avec toutes les études qui prouvent qu'il y a un complot du vaccin. Et puis aussi les autres articles.

M : De la même source ?

P2 : Oui voilà, parce que je sais pas, s'il commence à me dire que la Terre est plate, je vais me dire que c'est pas...

M : Oui, il y a un problème !

P2 : (rires), il y a un problème clairement.

M : Que pensez-vous de la vaccination en général ?

P2 : En général, je pense que ça sert, enfin que c'est utile, ça enlève des maladies. Plutôt que de

prendre des médicaments, il vaut mieux être vacciné et pas avoir la maladie. Je sais qu'il faut avoir un taux de vaccin important dans la population sinon ça sert à rien. Enfin, c'est pas que pour soi, mais aussi pour les autres. Euh, ça a été inventé par Pasteur et voilà il y a des maladies qui sont éradiquées. Qu'il y a des recherches sur les maladies, on aimerait un vaccin contre le SIDA et deux, trois autres. Oui aussi, c'est un virus qui est tué, on croit qu'on est attaqué par une maladie et il y a des anticorps qui se font et donc après on a les anticorps, et si on est en contact avec la maladie, elle est tuée avant de se développer.

M : Ma question était plus, pas vraiment si vous savez ce que c'est, mais qu'est-ce que vous en pensez en général.

P2 : Ben qu'est-ce que j'en pense... Dans l'ensemble je suis pour, après euh, il y a quand même quelques vaccins où... il y a quand même des études où... enfin, contradictoires dans les deux sens, on sait pas si ça peut pas amener d'autres maladies, et toute la question des adjuvants. A première vue... ça a été prouvé que c'était pas vrai, les histoires de l'aluminium quand on vaccine les tout petits et que c'est pas très bon pour le cerveau et qu'il vaudrait mieux le faire après. Et après, ce que j'en pense, ben moi, je suis plus pour faire des vaccins, même si ça fait beaucoup de piqûres, échelonnés plutôt que tous les faire en même temps. Parce que je me dis qu'il vaut mieux euh, comment dire... j'ai pas lu ça dans des études, c'est... je préfère avoir la grippe, et après la gastro et après je sais pas quoi, plutôt que d'avoir toutes les maladies d'un coup. Même si, quand il est fait ensemble, j'avais entendu que c'était mieux pour la réponse immunitaire... comme ça, avec ma culture à moi, ça ne me paraît pas complètement logique. Et après, je ne vois pas pourquoi on vaccine pour l'hépatite un bébé alors que c'est une MST, euh... Ma fille sera vaccinée contre l'hépatite, il n'y a pas de souci, même si je sais qu'il y a l'histoire de la sclérose en plaques... pareil on sait pas... mais je vois pas du tout l'intérêt de le faire à un nourrisson, euh... voilà. Il y a aussi le calendrier vaccinal, c'est bien, on nous explique comment faut faire, c'est quand même pratique, ça rassure, c'est simple, enfin c'est à peu près simple à lire. Et après, je sais pas pourquoi quand il faut faire trois vaccins, on met tout dans le même quoi... et le fait qu'il y ait des problèmes d'approvisionnement, c'est pas du tout quelque chose qui donne confiance et puis c'est énervant d'ailleurs. Avec mon conjoint, on a beaucoup réfléchi à la vaccination et le jour où on a dit, bon d'accord on fait les trois et on fera les autres après, ben il n'y avait pas, alors que sur le papier il y aurait dû y avoir. Il a fallu qu'on aille à la PMI, j'ai fait au moins 7 pharmacies, un moment j'ai fini par le trouver, mais je vois pas pourquoi c'est le parcours du combattant pour avoir un médicament qui correspondait à ce qui était obligatoire... ça j'ai pas compris. J'ai une copine qui voulait en faire qu'un seul, je crois qu'elle l'a fait venir du Canada, parce qu'elle voulait pas du tout faire les autres, au bout du compte ils ont dû les faire parce qu'ils ont mis leurs gamins à l'école. Voilà, ce truc de l'accessibilité, ça faisait vraiment style « on écoule les stocks » et... c'est pas comme ça qu'ils doivent fonctionner, ils ne doivent pas être dans un but d'écouler leur stock, mais fournir ce que les gens veulent ou ce que les agences de santé demandent, enfin ont besoin. Sinon, à ce moment-là, on fait une production publique.

M : Alors, vous avez déjà un peu répondu mais, pouvez-vous, le plus précisément possible, m'expliquer les raisons de votre hésitation ?

P2 : A vacciner... ben il y a l'histoire du cocktail là, où on n' a pas trop de recul puisque c'est récent. Euh... l'aluminium, sur les tout petits, ce qui veut dire qu'il vaut mieux attendre un an. Le fait aussi que mes filles ne sortaient pas, donc normalement elles allaient pas choper des maladies les trois premiers mois, donc je préférerais attendre qu'elles soient un peu plus âgées, sans qu'elles aient 18 ans évidemment. Après aussi la controverse sur la sclérose en plaques, si je dis pas de bêtises, avec l'hépatite B ; le fait qu'on vaccine contre une MST alors qu'ils sont tout petits et qu'il vaut mieux le faire après ; et puis d'ailleurs il y en a eu d'autres vaccins où il y a eu des controverses, les filles où on a vacciné tout le monde...

M : les filles ? C'est pas le ROR ?

P2 : Non, euh...

M : Le HPV ?

P2 : Oui, le papillomavirus c'est ça, c'est celui-là ? D'ailleurs, je sais même pas s'ils le font encore celui-là.

M : Oui, mais il ne fait pas partie des vaccins obligatoires.

P2 : Ouais, enfin voilà, il y a quand même deux, trois vaccins où il y a des controverses et ce serait bien qu'elles soient levées... au moins qu'on sache, qu'on dise peut-être qu'il y a dix mille fois moins de chances de choper la maladie, mais une chance sur dix milliards d'en avoir une autre. Bon ben voilà, après on fait la part des choses comme on veut quoi. Mais au moins qu'on ait une information. Et même le fait que les médecins ne soient pas tous d'accord entre eux... C'est le débat scientifique mais ça n'aide pas... Et puis, le fait que ce soit produit par des laboratoires privés et qu'il y a quelques scandales qui traînent sur les laboratoires privés. En tout cas, on sait que, quand il y a un problème, même s'ils le savent, ça met un peu de temps à sortir, après, enfin je parle même pas de faire des procès et autres, mais du coup pendant ce temps-là... ça devrait réagir plus vite au niveau de l'Etat. Et après, j'ai aussi bossé dans l'agriculture, donc euh... Et d'ailleurs, toutes les personnes qui sont antivaccins sont dans l'agriculture alternative biologique, etc, donc euh... toute la partie chimique sur les plantes, les animaux, les volailles, pour les vaccins, etc, c'est exactement le même parallèle que les laboratoires, d'ailleurs souvent, ils travaillent ensemble. Donc, c'est on vend de la chimie et pas obligatoirement pour le bien-être de tout le monde, mais pour vendre de la chimie. Donc, moi, la plupart des gens qui sont antivaccins, ils sont pro-agriculture bio, anti-pesticides, etc. Il y a un parallèle entre les deux, et puis de lobbying, etc.

M : Et l'obligation vaccinale, comment vous la percevez ? Depuis le 1^{er} janvier 2018.

P2 : Moi, ça m'a posé problème sur l'hépatite B, enfin du coup voilà. Après, sur le moment, j'ai trouvé que ça arrivait un petit peu de manière abrupte, et que je pense que pour les antivaccins, c'était un peu agressif. Alors, je vous raconte pas avec l'homéopathie et tout ce qui va derrière en ce moment, ils doivent pas être super fan de la ministre de la santé. Mais, pour moi qui n'étais pas spécialement, mais même plus pro-vaccin, mais c'est plutôt sur les modalités de la vaccination, à la rigueur ça évitait de se poser des questions, puisque c'est obligatoire. J'ai quand même pas fait l'hépatite B, c'est marqué dans le carnet, je le ferai vers 7-8 ans. Enfin, je me renseignerai en temps voulu, j'en parlerai avec le médecin, pour les deux. Et, les deux ont fait par petites doses, enfin, chacun les uns après les autres. Après quand même, comme il y a eu pas mal d'articles, dans le Monde ou autre, qui disaient qu'il y avait un problème de vaccination sur la France. Enfin, il y a eu des arguments autour, ça a été expliqué. On vaccine, c'est pas pour vacciner contre des maladies qui n'existent plus, il y a un phénomène mondial, dans certains pays où il y a des maladies qui reviennent et il y a eu deux, trois cas de rougeole.

M : Oui, il y en a eu dans le sud de la France.

P2 : Avec quelques morts, je crois.

M : Oui.

P2 : Et puis, ils ont rappelé le taux qu'il faut avoir de vaccination dans la population...

M : 95%.

P2 : Donc du coup, il y a eu toute une pédagogie autour qui fait que, sur le moment, quand ils ont dit « c'est obligatoire et c'est tout », enfin, c'est trop violent comme façon de réfléchir, et en même temps, ça clarifiait un peu les choses et il y a eu une pédagogie autour qui fait que, ben c'était argumenté, c'est pas juste...

M : ça permet de rassurer.

P2 : Oui, enfin au moins, on sait pourquoi c'est fait. Et puis, il y a plein de pays où, moi j'ai lu, que c'était obligatoire et puis c'est tout... les gens se posent moins de questions... Enfin, je sais pas s'ils se sont inspirés de ça. Oui, voilà, sur le moment j'ai pas apprécié, et d'ailleurs, j'ai pas complètement respecté puisque j'ai pas fait l'hépatite B, enfin « je », avec mon conjoint, on est d'accord. Ce sujet, on en a quand même pas mal parlé... mais après, ça évite le débat.

M : Et au niveau des sources d'informations précisément sur la vaccination, vous utilisez plutôt quelles sources ?

P2 : En fait, j'ai pas regardé sur internet. J'ai parlé avec des amis qui sont, je caricature, antivaccins,

mais après, ils ont lu vraiment beaucoup d'études, et après, est-ce que j'ai lu des trucs sur internet ? (...) Je ne pense pas. J'en ai parlé aussi avec mon médecin.

M : Et puis de la littérature, vous me disiez tout à l'heure.

P2 : Mmm, je ne sais même pas si j'ai lu ou si on m'a dit qu'il y avait des articles. Si oui, mais après c'est des articles généralistes sur la vaccination, quand c'est sorti dans la presse. Mais ce n'était pas, je cherche des choses sur les vaccins et donc je cherche sur des sites, mais il y a un article aujourd'hui sur la vaccination, je le lis. Je lis pas mal le Monde, parce que ça arrive sur mon téléphone. Euh... si, oui, j'ai dû lire sur de la presse écrite. Et... une députée dans l'est, qu'était plutôt... qui avait fait suivre des articles. Parce qu'après il y a ça aussi, il n'y a pas eu que des médecins qui ont parlé, il y a aussi... je ne sais pas si elle est médecin... une députée européenne, qui, elle, a fait suivre des articles. Il y a eu une controverse politique parce qu'elle a fait suivre des articles, justement sur la vaccination, que l'aluminium, etc, et ça a posé problème au niveau politique. Enfin, il y a aussi des élus qui font suivre des articles, et qui disent que c'est pas top la vaccination actuelle, donc ça n'aide pas au crédit... Tout ça pour dire que, sur quels articles j'ai lu, j'ai dû lire des articles dans les journaux que j'ai acheté, ou un numéro spécial.

M : Est-ce que vous vous méfiez spontanément de certaines sources d'informations ?

P2 : Euh, ben oui. Euh, oui, les créationnistes, (...), les associations pro-famille, style catholique, les mouvements d'extrême-droite, certains courants de pensée, par définition je me dis que je ne vais pas penser comme eux. Je vais regarder leurs arguments, écouter ce qu'ils disent, mais ça ne va pas m'impacter comme un article de journal, les articles de journaliste.

M : Au sujet de la vaccination toujours.

P2 : Oui aussi au sujet de la vaccination. Il y a aussi mes sensibilités politiques qui peuvent jouer... Euh oui, si, si, sur la vaccination... enfin, non sur la vaccination, je vous dis des bêtises. Sur la vaccination c'est pas forcément des articles de journalistes, puisque quand je discute avec mes amis, ça sortait pas d'articles de journaliste, mais plutôt de sources médicales. Après, moi quand je cherche une information, ça va plutôt être dans les journaux. (...) Je sais pas si c'est clair...

M : Par exemple, vous me parliez tout à l'heure sur internet. Est-ce qu'il y a des informations où vous allez vous méfiez tout de suite ? Au sujet de la vaccination.

P2 : Euh ben oui, les forums, des choses comme ça, si c'est des gens qui discutent, ils ont pas de crédit. Mais, si je discute dans la vraie vie avec des amis, je sais qu'ils ont fait des études scientifiques, qu'ils vont avoir lu, s'être posés pleins de questions, etc. On va pas obligatoirement utiliser les mêmes sources, mais c'est pas juste noir ou blanc, ils vont surtout avoir un gros doute sur la pharmacie et les entreprises chimiques etc. Mais je le sais à l'avance, je connais leur façon de réfléchir, donc j'arrive à remettre dans un contexte dans tous les cas. Après sur un forum, je ne sais pas d'où les gens y viennent, ils vont pas avoir de crédit. Et puis les sites, on regarde si c'est des fausses informations, on peut vérifier, etc.

M : Alors, on va passer au médecin traitant.

P2 : D'accord.

M : Comment qualifieriez-vous votre relation avec votre médecin traitant ?

P2 : De confiance, euh, régulière parce que je viens la voir souvent. Ce que j'apprécie avec elle, c'est que souvent quand je parle avec les médecins, on se comprend pas (rires), quand ils m'expliquent des choses... Quand j'étais enceinte, soit j'avais pas pris ce qu'il fallait, enfin ce qu'il m'avait donné... et quand je leur parle, je sais pas, mon conjoint me dit que je dois mal m'exprimer, mais souvent ils me comprennent pas. Et, j'ai l'impression qu'avec mon médecin actuel, on arrive à se comprendre. Je ne sais pas si vous comprenez tout ce que je vous dis aujourd'hui (rires)

M : (rires) Si, ça va !

P2 : Je sais pas, ou alors, sur certaines questions de médecine je me mets un filtre et donc je comprends pas bien les choses... En tout cas, avec elle, je comprends. Elle est disponible, on peut l'appeler assez facilement, ça, je trouve ça pratique. Euh, et puis on arrive à parler de ces questions-là... j'écoute à peu près ce qu'elle dit quand même, dans l'ensemble ! Et puis, je vois bien qu'elle est plus pour les vaccins, elle fait des examens mais que... elle donne pas obligatoirement des

médicaments. J'ai l'impression qu'elle donne des médicaments s'il y en a besoin, mais qu'elle ne donne pas beaucoup de médicaments en préventif... à la rigueur plus des examens et ça correspond plus à mon fonctionnement.

M : Vous voulez dire que vous avez la même façon de penser la médecine ?

P2 : oui, par exemple, je ne pense pas qu'elle soit très pro-ostéopathe on va dire, mais elle sait que j'y vais et elle va pas me dire « ah ben non, il faut pas y aller, ça sert à rien ». Elle accepte mes choix. Et puis, je pense qu'elle est accessible, on peut lui poser des questions.

M : Et entre 0, pas du tout, et 10 maximum, à combien estimeriez-vous votre relation de confiance ?

P2 : (réfléchit) Allez 8.

M : Et, quelle place accordez-vous à votre médecin traitant, dans votre quête d'information ?

Toujours au sujet de la vaccination.

P2 : Euh, ben 7 sur 10

M : Et quand, vous recherchez une information sur la vaccination, à quelle place vous allez mettre votre médecin traitant ?

P2 : Je vais mettre plus 8 parce que la vaccination, j'y avais réfléchi avant, c'est pour ça que je mets un peu moins, alors que sur d'autres questions, sur des sujets où on a moins réfléchi, le médecin aura plus de poids. C'est pour ça que je mets 8 en général et 7 pour la vaccination.

M : Mais quand vous cherchez une information sur la vaccination, vous allez lui demander en premier, ou vous renseignez ailleurs ? A quel moment il va intervenir dans votre recherche ?

P2 : Plutôt après, puisque... on se pose la question en amont.... Euh, oui, parce qu'on s'est posé la question avant. J'en avais discuté avant, quand j'étais enceinte avec des amis. J'y avais déjà réfléchi, je savais que c'était un sujet où il fallait réfléchir. Pour moi, la vaccination, ça va être la même chose que de ne pas mettre de tour de lit, est-ce qu'on en met un ou on en met pas... Les sujets de quand on va avoir un premier enfant et qu'on sait pas comment faire ; le laisser pleurer, le coucher sur le dos, voilà, ça fait partie de tous ces sujets-là où il faut qu'on se forme. Donc du coup, j'en avais déjà discuté avant.

M : Et pourquoi il vous semble nécessaire de rechercher des informations autres que celles données par votre médecin traitant ?

P2 : Eh ben parce qu'il y a tous ces débats et controverses dans la société, et puis que bah, la science elle évolue, enfin, la science ne s'est pas arrêtée à un moment. Ça évolue les études, les recherches, tous les problèmes qu'il peut y avoir et tous les nouveaux remèdes. On n'a pas la même médecine maintenant qu'il y a 20 ans ou 30 ans ; Et d'ailleurs avec les enfants d'autant plus, avec les histoires de les coucher sur le dos, sur le ventre, sur le côté, on a l'impression que ça change tous les 10 ans. Et, du coup, c'était quoi la question ?

M : Pourquoi vous recherchez une information autre que celle donnée par votre médecin traitant ?

P2 : Et bien, parce qu'il y a une controverse autour de ce sujet-là, parce qu'il y a eu beaucoup plus de vaccinations et puis parce que ben, il y a eu si, quand même sur l'hépatite, le papillomavirus, enfin il y a eu des scandales... enfin je veux pas dire scandales mais... (réfléchit)

M : Polémiques ?

P2 : Des polémiques ouais. Enfin, je veux dire que c'est pas assuré que ça ait créé des problèmes mais des doutes, sur l'efficacité et sur les maladies qui pourraient y avoir en plus du vaccin, parce qu'en fait c'est pas le vaccin qui pose souci, c'est les adjuvants, c'est la façon de le donner. Et puis, c'est le fait que quand même... oui c'est ça.

M : Est-ce que vous pensez que votre médecin traitant est soumis à des influences extérieures ?

P2 : Oui, ben oui, parce qu'ils reçoivent les laboratoires, etc pour vendre tel médicament, enfin je connais pas, mais j'ai entendu ça il y a 15 ans. Mais oui obligatoirement, déjà ils ont leur façon de réfléchir, il y a là où ils ont été formés. Il y a aussi leur religion qui joue sur certains trucs, avortement, pas avortement. Euh, il y a le fait qu'ils voient, me semble-t-il, les laboratoires qui viennent leur dire de fournir ce médicament là que l'autre. Je pense qu'ils ont encore des rendez-vous. Ça se fait encore ça ?

M : ça dépend, il y en a qui les reçoivent et d'autres non.

P2 : D'accord, et puis y a quand même des cours, enfin oui je pense qu'il y a des cours. Et puis, il y a comment ils se renseignent régulièrement, leur sensibilité à eux sur ce sujet.

M : Est-ce qu'il y a des comportements ou des éléments de langage qui vous font douter d'une information donnée par votre médecin traitant ?

P2 : Non. Après, moi je trouve ça bien, des fois quand elle sait pas, on voit qu'elle vérifie sur internet, donc ça c'est plutôt rassurant de se dire qu'elle ne sait pas tout. Euh, non des éléments de langage... non.

M : Du coup, avec toutes les informations que vous avez récoltées, comment vous prenez votre décision ?

P2 : (réfléchit) Eh bien, j'en parle avec mon conjoint, et au bout du compte, on va souvent prendre l'avis du médecin qui compte quand même pour beaucoup. Après, il y a les côtés pratiques, voilà un enfant qui va être scolarisé, on sait qu'il doit être vacciné. Euh oui après, comment je fais pour prendre une décision...C'est une bonne question ! (rires) On pèse le pour et le contre, mais il y a aussi le fait qu'à la base, on est persuadé, mon conjoint et moi, que la vaccination est utile, et pour nous et pour les autres, donc ça aide. Après, on fait la synthèse, on discute. Je sais pas quoi vous dire de plus.

M : C'est très bien. Vous voulez dire que, déjà le fait que vous pensez que ce soit utile et en plus l'obligation, va plutôt vous amener dans le sens de la vaccination, c'est ça ?

P2 : Oui.

M : Est-ce qu'il y a une source d'information qui pèse plus lourd ? Dans toutes les informations que vous avez, est-ce qu'il y en a une qui ressort ?

P2 : Euh... je réfléchis... Je dirais que c'est plutôt la presse quand même, enfin, par exemple le fait qu'il faut qu'on soit tous vaccinés et puis sur les études, la culture générale de base. J'ai fait des études de biologie donc je vois ce que c'est qu'un vaccin, du coup c'est quand même l'information de base que je vais avoir. Ça dépend du sujet.

M : Toujours sur la vaccination.

P2 : Ouais, ouais... il y en a plutôt beaucoup qui ont pesé moins... enfin oui on peut dire le médecin quand même, qui a un poids important. L'époque où on y a réfléchi, il y avait tout... Parce que moi je réfléchis beaucoup par rapport à 2016, l'année de ma première fille, les questions on se les est posées à ce moment-là. Et la deuxième, on s'est dit qu'on ferait la même chose, à part l'hépatite, tous les vaccins obligatoires. Oui, le médecin quand même parce qu'il en a rajouté deux, trois dans la liste. Elle nous a dit « ben celui-là, c'est quand même bien de le faire », alors, hop, on le faisait. Après, on a arrêté de se poser des questions, donc oui je dirais ça, quand même, le médecin.

M : ça répond un peu, est-ce que vous pensez au final que votre médecin a une influence sur votre prise de décision finale ?

P2 : Ben oui, oui. Il y a quand même une aura, d'ailleurs plus du médecin... euh... à la rigueur je dirais même que... le doute, il est plus sur la structuration ou les décisions, le lobbying, à ce niveau-là qu'au niveau du médecin. Une fois qu'on en a trouvé un en qui on a confiance, après... pas tous les médecins en général. Une fois qu'on est d'accord et qu'on a confiance, voilà.

M : Très bien. Merci beaucoup.

Entretien n°3 (le 11/09/2019, 35min), Wake Forrest 36/50, entretien en présence de sa fille de 4 ans

M : Quand vous souhaitez obtenir une information médicale, comment vous y prenez-vous ?

P3 : Cela dépend de qui je croise en premier mais, en gros généralement je m'informe auprès de mon médecin traitant, jusqu'à... Enfin avant d'être à Colombelles, on avait un médecin naturopathe, nutritionniste un peu... Euh, discussion avec les copains. On a un pharmacien qu'on aime bien, qui fait de la phytothérapie, il se forme à la médecine chinoise. Euh, j'ai jamais acheté de bouquins par

exemple, et internet un peu.

M : Des sites particuliers ?

P3 : Ben, il y a souvent Doctissimo qui ressort vite, pour les enfants, il y a... euh... Grandeur nature qui donne pas mal d'infos. Et après sur la vaccination, il y a des sites... et puis il y a le Professeur Joyeux, c'est ça non ?

M : Oui.

P3 : Qui envoyait des infos et tout, donc voilà.

M : Et qu'est-ce qu'il fait que vous avez besoin de rechercher une information ? De vous informer davantage dessus ?

P3 : Bah, parce que je pense que, enfin c'est quand même des sujets importants, et qu'on voit bien, tous les sujets importants dans notre vie quotidienne, que ce soit, l'alimentation, l'énergie, la santé, la scolarité... C'est difficile d'avoir une information. Enfin, moi je fais pas confiance aux... d'emblée à ce que va me dire les organismes gouvernementaux. Et donc je confronte avec des courants alternatifs. Je suis très investie sur la question de l'écologie et de l'agriculture bio, et bah, on sait bien que le gouvernement, il n'est pas pro-actif là-dessus par exemple, donc je me doute que sur plein d'autres choses... C'est le cas aussi et comme je pense, entre autres, que la santé c'est grandement liée à la nutrition, comme y'a pas beaucoup d'invitation à faire attention à notre alimentation, on a un peu de méfiance, enfin... Notre médecin là, qui était nutritionniste, il nous avait dit que ce qui est dommage, c'est qu'on parle de vaccination, on met tout sur la vaccination, alors qu'un corps en bonne santé, il va aussi être en grande capacité de se défendre mieux, etc. Alors, c'est pas pour ça qu'il va résister à des maladies auxquels on se vaccine complètement, mais (...) Donc voilà, c'est confronter différentes manières de voir, différents arguments...

M : Différents point de vue pour se faire sa propre idée ?

P3 : Oui voilà. Et puis, on entend parler de cas importants, enfin oui par exemple de l'augmentation l'autisme aux Etats-Unis, apparemment suite aux campagnes de vaccination. Donc voilà, ça c'est des bruits, c'est un peu difficile de savoir quoi penser... Mais ça pose question quand même.

M : Justement, qu'est-ce qu'il fait selon vous, qu'une source d'information est fiable ?

P3 : Eh ben, en la matière, c'est pas facile parce que sur d'autres thématiques un peu moins polémiques, on va confronter différentes sources sérieuses, pas juste des bruits de couloir, des discussions, pas juste un bouquin de quelqu'un qu'on ne connaît pas... On va pouvoir... ben quand plusieurs sources finissent par dire la même chose, on va se dire qu'on peut faire quand même confiance. Après, là, ce qui est difficile, c'est, enfin j'ai pas non plus passé beaucoup de temps à chercher beaucoup d'infos sur la vaccination, mais le sentiment que ça donne, c'est que... Et bien... Déjà, on sait qu'il y a quand même une grosse affaire de sous derrière, ça c'est gênant. Et, moi j'ai du mal à faire confiance du coup aux études nationales, portées par des instituts nationaux quoi. Parce que dans la mesure où les labos vont faire du lobbying auprès du gouvernement, les instituts de recherche nationaux, on peut se douter qu'ils ne sont pas complètement libres de dire ce qu'ils veulent non plus.

M : Vous trouvez que ça manque de transparence en général.

P3 : Oui, dès qu'il y a beaucoup de sous qui se cachent derrière. D'autant plus, que j'avais lu à un moment donné, que ça coûte pas si cher à faire.

M : Les vaccins ?

P3 : Oui, voilà, c'est comme les OGM, comme tous ces types de produits sur lesquels un moment donné, des grosses entreprises multinationales mettent un... pas forcément un label mais...

M : un monopole ?

P3 : Un monopole ouais, et du coup font grimper les prix à toute allure.

M : Alors, on va se pencher plus sur la vaccination. Que pensez-vous de la vaccination en général ?

P3 : Euh... Moi, de prime abord, je trouve que c'est plutôt une avancée scientifique importante, de santé importante. Euh, alors on entend dire... ça c'est plutôt des discussions avec des copains qui ont fermement décidé de ne pas vacciner leurs enfants, qui vont dire « oui, mais regarde, un tel démontre que les maladies pour lesquelles on vaccine nos enfants sont en fait des maladies qui ont

de toute façon diminuées, au moment où les campagnes de vaccination ont commencé alors que l'hygiène s'améliorait aussi grandement. Donc en fait, on sait pas de qui, de quoi, enfin si c'est l'amélioration de l'hygiène ou les campagnes de vaccination qui ont fait vraiment disparaître les maladies. Bon voilà, moi j'ai pas du tout pris le temps de fouiller suffisamment l'histoire pour savoir démêler. Euh, voilà, là on voit l'épidémie de rougeole qui reprend, en parallèle d'une diminution des vaccins. Bon, c'est peut être aussi effectivement, qu'il y a la pauvreté qu'augmente et des populations qui sont peut-être dans des situations plus à risques. Donc, on revient à la base de la nutrition et des conditions de santé générale. Moi, je trouverais intéressant qu'en fait, il y ait vraiment une information et un travail médical de santé publique qui soit fait plus largement pour avoir un corps en bonne santé et des vaccins en plus si ça s'avère nécessaire.

M : Vous voudriez une approche plus globale de santé publique ?

P3 : Oui... je ne sais plus exactement la question de base ?

M : La vaccination en général.

P3 : Ah oui, qu'est-ce que j'en pense. Donc, voilà, je pense... que même à l'international... à priori, ça a grandement aidé à l'amélioration... enfin à la disparition de certaines maladies.

(Intervention de sa fille)

M : Est-ce que vous pouvez, le plus précisément possible, me dire les raisons de votre hésitation ?

P3 : Alors, à l'époque où Sarah est née, j'avais pas mal lu, mais essentiellement internet, le Pr Joyeux et des études, bah que j'avais trouvé comme ça. J'ai du mal à comprendre moi, comment ça se fait qu'on vaccine si jeune, soi-disant en profitant d'un système immunitaire immature. J'aurais tendance à penser qu'il faut que le système immunitaire soit mature pour être capable de produire une réponse immunitaire adaptée à un vaccin qu'on va lui faire... Euh, donc ça c'est une réponse que je me pose et à laquelle on trouve pas de réponse, dans la mesure de ce que j'ai cherché. Après, il y a toute la question des adjuvants qui apparemment ne seraient pas forcément nécessaires, qui pourraient être remplacés par d'autres types de molécules si c'est vraiment... Moi, j'ai compris que le but des adjuvants, c'est provoquer une réaction inflammatoire...

M : C'est pour favoriser la réponse immunitaire.

P3 : Voilà, sauf qu'on utilise de l'aluminium, qui apparemment est assez toxique. Donc pourquoi ne pas trouver d'autres molécules. Euh... voilà, il y a les adjuvants, l'âge, le fait de tout mettre d'un coup, ça, je trouve ça étonnant.

M : Le nombre de vaccins injectés vous voulez dire ?

P3 : Ouais et puis là en ce moment, l'obligation du gouvernement de vacciner les 7, enfin non les 11 même... Enfin, on en faisait déjà 7 en fait c'est ça ?

M : Ils étaient pour la plupart recommandés, donc on les faisait déjà en général effectivement.

P3 : Mais dans un délai assez court. Il me semble que c'est hyper sollicitant chez les enfants qui sont déjà bien sollicités à cet âge-là. Encore une fois là-dessus, comme sur pleins d'autres sujets polémiques et sensibles parce que ça touche à la vie quoi, ou à la qualité de vie. Je trouve qu'il est difficile d'avoir une information qu'on sent objective.

M : Vous parliez de l'obligation, comment vous la percevez, l'obligation vaccinale ?

P3 : Bah, ça a été assez bien dit à la radio au moment où c'est sorti, c'est que quand on oblige, bah généralement il y a une diminution de l'information. Parce que de toute façon c'est obligé, donc il n'y a plus besoin d'informer, alors déjà je trouvais qu'on n'était pas très bien informé, ou en tout cas que c'était difficile d'acquérir de l'information de qualité donc on peut craindre que ce soit encore pire. Ben après obligé, c'est aussi un peu inviter les parents à se désresponsabiliser sur la question. Donc, on fait confiance au médecin, au corps médical, au gouvernement et donc aux grandes entreprises qui sont derrière. C'est là que je trouve qu'il y a des limites importantes.

M : Vous avez quasiment répondu à la question, quelles sont vos principales sources d'informations uniquement sur la vaccination ?

P3 : C'est ce que j'ai dit tout à l'heure oui, donc avant on avait un médecin qui nous avait dit « aujourd'hui, il est impossible pour moi comme pour vous d'avoir un avis scientifique objectif sur la question ». Il nous avait dit, en gros, « ne me demandez pas mon avis mais faites votre choix ». Les

pharmaciens, après un peu plus tard, notre médecin traitant, et puis oui, un peu des vidéos. C'est vrai que c'est inquiétant quand on voit des parents qui expliquent que leurs enfants ont déclenché des maladies ou des troubles importants dans les quelques semaines qui ont suivi la vaccination alors que jusqu'ici tout allait parfaitement. Bon ben dans le mois qui suivent la vaccination, on n'est pas tranquille quoi.

M : Vous y pensez forcément ?

P3 : Ben ouais, en tout cas moi c'est le cas.

M : Est-ce que vous vous méfiez spontanément de certaines sources d'informations ?

P3 : Bah oui, euh... Oui après vous dire lesquelles. Bah des gens qui vont être très en marge, voilà, moi je me pose la question, est-ce qu'ils ont vraiment les moyens de faire leurs études, est-ce qu'ils ne sont pas d'abord en rébellion contre autre chose. Mais, en même temps, dans mon métier comme sur ces questions-là, je trouve que c'est important d'entendre ces avis là aussi, parce qu'ils viennent remettre en question une espèce d'ordre établi sur lequel il ne faudrait pas se poser de questions. Sur ces sujets-là, ils viennent au moins réveiller des choses, après la difficulté c'est de savoir finalement quelle est la part de vrai dans ce qu'ils disent.

M : En marge, vous voulez dire ce qui est en-dehors du système sanitaire ?

P3 : Oui, du système conventionnel et... Bah par exemple le Pr Joyeux, il est docteur ? Bon j'ai même pas vérifié s'il avait ses diplômes et machin, mais... On se pose la question aujourd'hui, quelqu'un qui va être en marge mais très soutenu par un nombre important de personnes, ça peut être caution d'une certaine vérité, et en même temps je pense qu'aujourd'hui, c'est pas toujours vrai non plus...

M : Les informations circulent très vite de nos jours.

P3 : Oui voilà. Elle peut être relayée très vite de pleins de réseaux différents alors qu'elle ne sera pas si véridique que ça. Et là, on est bien petit pour savoir démêler le vrai du faux...

M : Donc là, on va plus se concentrer sur le médecin traitant.

P3 : Oui.

M : Alors, comment qualifieriez-vous votre relation avec votre médecin traitant ?

P3 : Euh... Donc plutôt bonne, agréable. De toute façon, je pense que je n'irais pas vers un médecin traitant avec lequel je ne me sens pas à l'aise, enfin dans la relation que j'ai avec lui et puis comment il va interagir avec les enfants. On voit bien des médecins qui n'ont pas le tact avec les enfants, ça va être compliqué tous les rendez-vous médicaux. Donc ça, c'est important pour nous en ce moment. Euh, donc comment je qualifierais ma relation (...). Ben du coup, il y a une espèce d'affectivité qui entre en jeu, voilà, bonne. Après, je suis... comment dire... j'appréciais beaucoup notre médecin traitant précédent...

M : C'est un changement à cause d'un déménagement ?

P3 : Ouais, on a déménagé de l'autre côté de Caen et puis lui en fait, il a fini par partir à l'étranger, récemment, en Polynésie je crois. Au début, on a continué à aller le voir et puis quand il est parti, on a arrêté. Il nous a donné par exemple, alors Sarah était petite, il l'a suivi jusqu'à ses 2-3 ans, il nous a donné plein de petites billes toutes simples pour lui permettre d'être en bonne santé, sans passer par des médicaments à chaque fois. Par exemple, j'avais pas du tout envie de donner du lait en poudre et bien, il m'a expliqué des aspects nutritionnels avec du riz, des lentilles et tout ça, des légumineuses quoi, pour éviter le lait en poudre.

M : Des protéines ?

P3 : Oui, pour avoir un mélange équilibré, qui a été la base de la nutrition de tous les enfants pendant des siècles dans les différentes parties du monde et qui donnent des enfants en bonne santé. Et elle est en bonne santé ! Il y avait le fait, que la fièvre c'est pas mauvais en soi et qu'on donne pas du doliprane lors du premier degré supérieur mais comment on fait pour surveiller... Donc, c'est vrai que j'aimais bien parce que sa première approche, elle n'était pas médicamenteuse. Mais il a su à chaque fois je pense, lorsqu'il était nécessaire, de nous dire que là, il faut traiter avec des médicaments. Du coup, quand je vais chez d'autres médecins qui n'ont pas cette approche et là sur Caen, il n'y en a plus, à part des homéopathes, mais c'est pareil je crois qu'ils ne sont pas nombreux...

(Interruption de sa fille)

M : Entre 0, pas du tout et 10 maximum, à combien estimeriez-vous votre relation de confiance avec votre médecin ?

P3 : Euh, ben j'ai envie de dire 10 dans la mesure où je ne pense pas qu'elle me mente. Je n'ai pas de méfiance sur le fait qu'elle puisse me mentir en conscience. Après, la confiance elle diminue parce que... parce qu'on a le sentiment d'être dans un système où les médecins ne vont pas être très libres. Donc, ce n'est pas à mon médecin traitant que je ne fais pas confiance, mais c'est plus au système d'ensemble de santé, notamment sur les questions de vaccination dans laquelle on est aujourd'hui. Mais, je lui fais confiance en tant que personne pour me dire ce qu'elle pense être le plus juste. Mais, je vais quand même aller confronter à d'autres avis, d'autres praticiens, notamment le pharmacien qu'on a actuellement.

M : Et justement, dans votre quête d'information, quelle place accordez-vous à votre médecin traitant ?

P3 : Euh... ben je sais qu'elle est clairement en faveur de la vaccination. Donc, je lui accorde une place d'une personne qui va me donner des conseils dans ce sens-là. On a quand même poursuivi avec ce médecin là parce qu'elle a été capable d'entendre qu'on ne voulait pas tout vacciner d'un coup, super tôt, d'autant plus que j'ai allaité assez longtemps. Mais bon c'est pareil, on ne sait pas à quel point l'enfant est effectivement immunisé quand il est allaité en fait, ça se dit mais on ne sait pas non plus. Voilà, je pense que si dans les premiers rendez-vous, elle nous aurait dit c'est le calendrier officiel ou rien, on ne serait plus avec ce médecin.

M : Et pourquoi vous semble-t-il nécessaire de rechercher des informations autres que celles données par votre médecin traitant ?

P3 : Bah oui c'est ça, c'est toujours cette histoire de... qu'on est dans un système un peu trop monolithique, quand on sait en plus qu'il y a beaucoup d'argent derrière. Y aurait pas d'argent, y aurait pas de question de gain surtout l'argent, plus que le pouvoir. Mais, il y a forcément des médecins, des groupes qui gagnent du pouvoir à ce qu'il y ait qu'un avis officiel, imposé sur ces questions-là. Il n'y aurait pas d'affaire de gros sous, on pourrait être un peu moins méfiant quoi.

M : C'est le manque d'indépendance qui vous gêne surtout ?

P3 : Ouais.

M : Et pensez-vous que votre médecin soit soumis à des influences extérieures ?

P3 : Alors, je sais que c'est le cas pour des médicaments plus basiques, qu'il y a des laboratoires qui démarchent beaucoup, qui sont très influents. Je sais qu'il y a aussi des revues qui sont un peu plus objectives semble-t-il, ou en tout cas non financées par des labos. Je sais pas si notre médecin traitant les consulte d'ailleurs (rires), je pourrais lui demander ! Euh, et sur les vaccins, je sais pas si les labos influencent directement les vaccins, j'imagine que s'ils en avaient besoin, ils seraient capable de le faire autant que pour les médicaments classiques. Après, certainement qu'aujourd'hui, vu la position du gouvernement, ils n'ont peut-être même pas besoin d'aller au contact des médecins. Donc, j'ai quand même le sentiment qu'un médecin aujourd'hui, de toute façon n'est pas très libre, de proposer de dénoncer son avis s'il n'est pas complètement en faveur de la vaccination.

M : Donc, vous pensez à des influences de la part de l'industrie pharmaceutique d'une part mais aussi d'autre part...

P3 : Le gouvernement, l'autorité sanitaire nationale.

M : Est-ce qu'il y a des éléments de langage ou des comportements de votre médecin qui vous font douter de l'information qu'il vous donne ?

P3 : Euh... (réfléchit) Je ne pense pas... Non je dirais que non. Après, on n'a pas été dans des conversations hyper poussées non plus. Donc...

M : Dans le sens où elle a respecté votre choix, mais elle vous donne quand même son avis.

P3 : Oui et comme nous, on n'est pas farouchement contre à la base...

M : Du coup, il y avait une écoute mutuelle.

P3 : Ouais, voilà. (...) Non, je n'ai pas noté d'éléments de langage précis.

M : D'accord. Pour terminer, avec toutes les informations recueillies sur la vaccination, comment

prenez-vous votre décision finale ? Votre acheminement jusqu'à la décision ?

P3 : Oui, euh... Bah comme on peut quoi. C'est vrai que c'est pas simple du tout. Autant sur l'alimentation, ben... c'est moins scientifique, on pas besoin d'avoir fait des études très poussées. Pour tout comprendre dans la vaccination, c'est quand même plus compliqué, moins transparent, donc c'est très difficile de prendre une décision objective. Notre premier médecin qui avait un regard assez holistique, nous disait qu'aujourd'hui, de toute façon, il n'est pas possible de... Je pense qu'il avait ses raisons, je lui fais confiance dans cette réponse, malheureusement aujourd'hui. Donc, la décision, elle est que, sans avoir pousser les recherches sur les déroulements historiques des choses, on a une espèce de sentiment établi avec mon mari que les vaccins ont quand même amélioré la situation sanitaire des populations à travers le monde, que c'est encore le cas dans certaines régions où on va pouvoir apporter un vaccin non présent. Donc c'est ce qu'il fait qu'on est malgré tout en faveur. Après pourquoi est-ce qu'on tient quand même à délayer un peu dans le temps, ben c'est peut-être parce qu'avant il y avait beaucoup moins de vaccins et ce n'était pas autant de vaccins d'un coup. On sait aussi qu'il y a eu plein de disputes, enfin des vaccins qui ont été retirés alors qu'il avait déjà été... euh... le BCG, parce qu'on s'est rendu compte qu'il y avait des effets secondaires trop importants. Alors, qu'est-ce qu'il nous fait prendre la décision finale... Ben voilà, c'est une espèce de compromis entre bon finalement on vaccine mais un peu plus lentement que ce qui est recommandé... et on vaccine pas pour l'hépatite B, dans la mesure où on estime que les risques de contamination dans ces âges-là sont assez minimes.

M : Quand vous prenez votre décision, est-ce que vous avez un doute qui persiste ? Dans un sens ou dans l'autre.

P3 : Avec le médecin traitant, on avait discuté de, euh... le dernier vaccin de la liste, c'est quoi ?

M : Il y a le ROR, rubéole-oreillons-rougeole, ou la méningite, le Neisvac ?

P3 : ou encore avant ?

M : Il y a le Prevenar aussi

P3 : Non, pas celui-là, par contre une infection pulmonaire ?

M : L'Haemophilus non ?

P3 : Oui. Bon celui-là par exemple, on n'a pas vacciné et là l'information qu'on avait eu c'était que... en gros, si on fait pas le vaccin à 5 là, après on va avoir du mal à trouver l'Haemophilus tout seul.

M : Non, tout seul, il n'existe pas.

P3 : ça c'est pareil, c'est les labos qui décident si ça existe ou pas. Donc, je trouve pas ça normal que ce soit les labos qui décident de ça. Et comme c'est une affection qui n'est pas non plus mortelle, enfin voilà il faut juste être vigilant. Mais, je veux dire nous, on est dans un contexte où on est quand même assez bien suivi. Voilà on n'a pas vacciné, mais je ne m'inquiète pas. Je vais plus avoir d'inquiétudes dans les mois qui vont suivre un vaccin... sur les effets secondaires. Si elles me font des trucs bizarres dans les deux mois qui suivent, j'ai toujours une appréhension sur le fait qu'elle ne me déclenche pas... je sais pas quoi... ouais des maladies graves. (...) Au final, il y a quand même deux vaccins qu'on ne fait pas.

M : Est-ce qu'il y a une source d'informations qui pèse plus lourd dans la prise de décision finale ?

P3 : Euh... J'allais dire oui, le médecin traitant parce que c'est la seule personne qu'on a en vis-à-vis et moi j'aurais tendance à faire plus confiance en quelqu'un avec qui je peux discuter, plutôt que les choses que je vais lire. Mais, en fait, je suis en train de me dire que pas forcément, parce qu'en gros, notre premier médecin traitant, lui nous a expliqué qu'il n'avait pas fait vacciner ses enfants, et que c'était à nous de prendre notre décision, et il a fallu que je le pousse pour qu'il me dise ça, il ne m'a pas direct dit, « moi je ne vaccine pas mes enfants, vous faites ce que vous voulez ». Euh... et pourtant on a quand même à l'époque fait vacciner Sarah, alors que là, elle est en faveur et pour autant on n'a pas tout fait non plus, donc euh... Non, je pense qu'on fait un peu notre choix, enfin on prend notre décision une fois l'ensemble des éléments entendus. Et puis, l'accord qu'on arrive à trouver dans le couple, et puis tout bêtement, Sarah par exemple, elle a été vaccinée pour les 5 premiers parce qu'à l'époque, on n'a pas trouvé le 4. Et donc, après coup on pouvait avoir le 4 et mon mari disait qu'on avait qu'à retomber sur 4. Bon, moi ça m'a semblé un peu bête, comme on

avait commencé à faire les 5, je me suis dit on fait le rappel du 5. Donc, on a fait les 5 pour Sarah, par contre Leila, le 4 était réapparu et donc on a fait 4. Et voilà toutes ses variations de stock, ça n'amène pas beaucoup de confiance. On se dit que le gouvernement est bien capable de faire ce qu'il faut pour qu'il y ait ce qu'il faut sur le marché. On sent bien qu'il y a une puissance très importante des labos derrière et qu'en fait, même le gouvernement n'a pas grande liberté pour agir semble-t-il ou en tout cas ne prend toute la liberté qu'il pourrait avoir. Nous, derrière ça, on est tout petit.

M : Pensez-vous que votre médecin traitant a une influence sur votre prise de décision finale ?

P3 : Sur les vaccins... Enfin oui, parce que... oui, de par ce que j'ai dit, par exemple... Enfin... d'une certaine manière non, puisque les deux médecins traitants avaient des avis très différents, on a finalement fait les mêmes choix. Après, il nous influence d'une certaine manière, mais c'est plutôt... c'est plutôt d'être un peu rassuré dans les choix qu'on fait finalement, d'être conforté dans ce qu'il nous semble, après lecture de différentes infos... Si notre médecin traitant, l'un ou l'autre nous avait dit, avait été hyper ferme dans un sens... en fait je pense qu'on aurait changé... Surtout s'il nous avait obligé à vacciner... La question c'est ?

M : Le médecin traitant a-t-il toujours une place dans la prise de décision finale ?

P3 : Ben oui... en tout cas me concernant oui.

Entretien n°4 (le 14/10/2019, 26min), Wake Forrest 42/50, entretien en présence de son nourrisson

M : Quand vous recherchez une information médicale, en général, comment vous y prenez-vous ?

P4 : Euh, ça va dépendre de l'information, je vais regarder sur internet, sinon je vais demander à des connaissances qui sont dans le domaine pharmacie/médicale et si c'est trop pointilleux, je demande au médecin.

M : Et, qu'est-ce qu'il fait que vous allez chercher plus loin, que vous allez vous renseigner davantage sur une information ?

P4 : Ben moi, je suis de nature très curieuse, donc déjà... J'aime bien avoir toutes les infos. Euh, après j'ai une connaissance qu'est pharmacienne de métier et qui partage beaucoup d'infos sur, justement la vaccination, les choses comme ça. Mais, moi, je sais que quand j'ai des problèmes de santé, enfin... j'essaye de me renseigner et tout...

M : Spontanément...

P4 : Ouais, j'essaye de comprendre en fait.

M : D'accord, et quelles sources préférez-vous utiliser au quotidien ?

P4 : Bah... (réfléchit) ça va dépendre : internet, je m'en méfie quand même parce qu'il s'y raconte tout et n'importe quoi, donc je vais faire le tri en fonction et... on va dire que je vais faire mes premières recherches sur internet et quand vraiment je veux avoir un approfondissement de l'information, je vais vers des gens...

M : Du domaine ?

P4 : Du domaine, chacun son métier.

M : Justement, qu'est-ce qu'il fait selon vous qu'une source d'information est fiable ?

P4 : Ben alors après, voilà, toute la problématique est là, c'est... ça va dépendre. Enfin, il y a des articles médicaux, enfin ce sont des laboratoires, donc j'ai pas toujours confiance non plus parce qu'un laboratoire va plutôt voir son côté à lui. Il faut dire qu'ils sont pas forcément impartiaux dans leur discussion.

M : Un manque de transparence qui dérange ?

P4 : Voilà, au jour d'aujourd'hui, on voit assez de choses sur le Médiateur, des trucs comme ça, et puis, on se rend compte qu'ils font ce qu'ils veulent quoi.

M : Et comment allez-vous retrouver sur internet justement, un site qui va...

P4 : Ben moi, je vais faire une recherche google, puis après je vais fouiller un peu. Après, c'est

comme tout, faut aller à la petite ligne, c'est comme pour les informations. Vous avez lu un truc qui passe sur les réseaux sociaux, il faut regarder si c'est pas un journal satirique ou autre chose comme ça quoi. Donc.... Faut faire le tri.

M : D'accord. Au sujet de la vaccination, que pensez-vous de la vaccination en général ?

P4 : Alors la vaccination en général, elle est nécessaire, parce qu'il faut se protéger des maladies, faut, enfin... Pour pouvoir vivre en collectivité, enfin pour le bien collectif, il faut se vacciner. Mais, pas pour tout.

M : Alors développez un petit peu ce point-là.

P4 : Euh, alors moi, ce qu'il ne me plaît pas à l'heure actuelle, c'est qu'on nous impose les vaccins : c'est comme ça, c'est pas autrement. C'est pas je vous explique pourquoi, voilà... et puis c'est tout d'un coup maintenant... 11 vaccins d'un coup enfin... Moi, ma génération, on avait un vaccin à telle année, tel vaccin plus tard, c'était étalé sur la vie quoi. Là, maintenant c'est tout d'un coup et puis c'est comme ça, c'est pas autrement, vous n'avez pas le choix. Et puis, à deux mois de vie, je trouve ça très tôt, en fait. Et on est très mal informé, on nous dit que c'est pour le bien, c'est comme ça, et pas autrement. Mais, après on parle de l'autisme à côté, de l'aluminium contenu dedans...

M : Et comment vous pensez que ça pourrait être mieux, niveau information ?

P4 : Ben moi, je trouve que le côté imposé me dérange. Euh, moi je sais que quand j'avais 18-20 ans, j'avais pas fait les oreillons, mon médecin m'a dit « moi, je te conseillerais de refaire le vaccin », il m'a expliqué pourquoi, et après j'ai pris ma décision, je l'ai fait. Mais, je pense que si on était moins dans... je sais pas... ils informent pas assez et on entend tout et son contraire donc... On devrait avoir le droit de vacciner et vacciner un peu plus tard ou pas tout d'un coup.

M : Un libre choix ?

P4 : Un libre choix.

M : Est-ce que vous pourriez m'expliquer, le plus précisément possible, les raisons de votre hésitation ?

P4 : Moi, ce qui me fait hésiter, c'est l'âge à laquelle on fait le vaccin, et la quantité de vaccin. Si on était resté sur l'ancien système, il n'y aurait pas eu de soucis quoi. Mais, euh... il y a des vaccins que moi j'ai fait au collège et elle les a eu là, à 2 mois. Donc, l'organisme... Ils sont tout petits, ils viennent d'arriver sur ce monde et on leur colle déjà plein de souches de virus et tout. Je sais pas c'est... Encore un ministre, qui si ça se trouve n'est même pas médecin à la base, qui a eu une idée de génie comme ça et qui s'est dit « tiens, allez hop, si on leur faisait tous les vaccins, dès qu'ils naissent en plus, tant qu'on y est. ». Non, je trouve pas ça joyeux.

M : C'est plus sur le versant immunitaire ?

P4 : Ben, en fait, c'est tous les effets secondaires, on n'a pas de recul, enfin ça fait que deux ans. On n'a pas de recul sur de nombreuses années des effets secondaires des vaccins. Comme là, les vaccins pour les ados maintenant, Papilovirus machin-truc, on s'aperçoit que, bah, il y a des soucis avec certaines personnes. On parle d'autisme pour les nouveaux vaccins, donc euh... on a assez galéré avec les histoires avec notre premier enfant, donc...

M : Il y a aussi quelque chose qui a déclenché l'hésitation ? Un vécu ?

P4 : Alors, j'ai perdu mon premier enfant.

M : D'accord.

P4 : Il était extra-prématuré, et euh... on nous a informé de rien de ce qu'ils faisaient quoi, donc euh... On a subi en fait tout ce qui est protocole médical à faire. On a su qu'après, après son décès, quand on a réussi à récupérer son dossier médical, on a su ce qu'ils avaient fait... Mais, on ne nous dit rien, voilà, c'est comme ça, c'est pas autrement.

M : Un manque d'information.

P4 : C'est ça, le manque d'information et le fait d'imposer quoi. On a l'impression qu'on est... les gens ne sont pas assez responsables pour prendre les décisions eux-mêmes. Et puis c'est tout le système : pas de vaccin, ben pas de nounou, pas de crèche enfin... Il y a tout derrière qui fait que... ben on n'a pas le choix

M : Vous avez l'impression qu'on vous octroie un peu...

P4 : C'est ça, on a plus de pouvoir de décision quoi. C'est comme en voiture maintenant, enfin les gamins quand ils font du vélo maintenant le casque est obligatoire sinon c'est une amende. On nous prend pour des idiots des fois, j'ai l'impression.

M : Et comment percevez-vous l'obligation vaccinale ?

P4 : Alors... (réfléchit)

M : Est-ce qu'elle a changé votre rapport à la vaccination ?

P4 : Je dirais oui.

M : Et dans quelles mesures alors ?

P4 : Bah, moi je me demande si on nous cache pas des choses quoi, enfin... Je parle d'autisme mais ils ont parlé d'autres maladies, d'effets secondaires et tout. Qu'est-ce qu'il... enfin... Ils ont fait des tests ? Enfin, qu'est-ce qui nous prouve que plus tard, il n'y aura pas de problème. Donc... j'ai du mal à faire confiance en fait. J'ai pas confiance. Il se passe tellement de trucs : le Médiateur... Il y a une histoire, bon c'est différent mais, les prothèses mammaires qu'étaient pas bonnes tout ça et on s'en aperçoit ben 10 ans plus tard : « ah ben en fait, excusez-nous, on s'en est pas aperçu sur le coup ». Donc, qui me dit, que moi, dans 2 ou 3 ans, on va pas me dire « ah ben c'est des troubles autistiques, et que plus tard, il y aura des soucis ».

M : Et quelles sont vos principales sources d'informations concernant la vaccination ?

P4 : Ben moi, je vous disais c'est une amie qui est pharmacienne de métier, qui elle, elle est... contre justement cette vaccination de 11 vaccins. Donc elle a diffusé des éléments de médecins... C'est bien, même entre eux, ils sont pas d'accord donc... voilà, c'est pas facile de savoir qui a tort, qui a raison. Et, si ça se trouve, on ne le saura pas, on ne le saura jamais, ou on le saura que dans 10 ans.

M : Et sur internet, vous avez des sites particuliers que vous utilisez pour la vaccination ?

P4 : Je lis plus les articles... Enfin, c'est pareil, je me méfie alors je vais plus en discuter avec des gens de métier ou j'en ai parlé avec la pharmacienne l'autre fois par exemple. J'en ai parlé avec Dr S. mais voilà, on m'impose c'est comme ça et si je suis pas d'accord, on fait quoi? Je peux étaler ? Ben oui, mais du coup ça lui fait une piqûre par mois pendant un an. Donc voilà, je lui fais subir ça, ou je lui fais pas subir, enfin... il n'y a pas d'alternative.

M : Est-ce que vous vous méfiez spontanément de certaines sources d'informations ?

P4 : Oui, ben oui. On a encore eu la preuve ce weekend : on a arrêté Dupont de Lignonès, à ben non, en fait c'était pas lui.

M : Et comment vous pensez que ces sources peuvent altérer votre jugement, ou celle de votre médecin traitant ?

P4 : Ben le problème maintenant, c'est qu'on ne peut plus se fier à personne, même les labos, ils diffusent des trucs, mais bon c'est à leur avantage. Après les médecins, ben c'est comme tout, ils sont démarchés par les labos, ils reçoivent les commerciaux, enfin les visiteurs médicaux. Donc, c'est comme dans tout métier, moi je travaille où il y a des commerciaux et le commercial, il veut vendre son produit, donc euh... Après le médecin, comme toute personne a son opinion, il va faire son choix comme ça, il a son vécu personnel, tout ce qui rentre en jeu dans une prise de décision, donc forcément, d'une personne à l'autre, la prise de décision va pas être la même. Après, les médecins, ils sont comme tout le monde, ils vont lire des articles, mais si celui qui a pondu l'article, il met n'importe quoi dedans... Si la source d'information initiale est pas super fiable, ben quand ça redescend, ben l'information elle est pas fiable quoi.

M : Justement, on va passer au médecin traitant. Comment qualifieriez-vous votre relation avec votre médecin traitant ?

P4 : Ben le Dr S., ça fait pas longtemps que je le connais. Donc, je peux pas trop juger, il a l'air très à l'écoute, pas dans le jugement. Après, moi j'ai eu un médecin traitant pendant de longues années : ben de ma naissance jusqu'à 25 ans.

M : Il est parti à la retraite ?

P4 : Ouais, enfin il a levé le pied, je pouvais plus y aller, il avait des horaires où moi je travaillais. Donc, j'avais changé de médecin traitant. J'étais pas non plus forcément écoutée. J'ai des problèmes de dos, je lui avais demandé pour me remplir un dossier pour avoir la carte de stationnement. « Ah

ben non, c'est trop compliqué à faire ». Bon ben c'est pas grave, ça fait 12 ans, que je suis comme ça. Et j'ai vu la médecine du travail là, pour ma reprise suite au congé mater et ils m'ont dit « ben non, c'est pas compliqué ». Moi, on m'avait dit qu'il fallait voir un neurologue et tout, c'est ce que m'a dit le généraliste, et ben non, ben non. Alors voilà, un exemple d'information pas sûre quoi. J'ai eu un accident du travail, ça fait 12 ans que je suis suivie pour mon dos, personne n'a pensé... quand je vais à un évènement, ou au supermarché attendre à la caisse. Ben non, ben c'est comme ça, et au final, ben la source elle est tronquée quoi. Il faut arriver à trouver la bonne personne qui a la bonne information.

M : ça a pu altérer aussi la confiance ?

P4 : Ben, de toute façon moi j'ai plus confiance en la médecine depuis ce qu'il nous est arrivé avec notre fils. (pleurs, pause de quelques minutes)

M : Alors entre 0 et 10, à combien estimeriez-vous votre relation de confiance avec votre médecin traitant actuel ?

P4 : Pour l'instant, je dirais 7/8, on verra comment ça se passe par la suite.

M : Et quelle place accordez-vous à votre médecin traitant dans votre quête d'informations ?

P4 : J'aurais tendance, enfin... j'aurais tendance à croire que bah, les médecins, ils apprennent à l'école. Des fois, je me demande si on ne les formate pas un peu à l'école aussi, c'est comme ça et il faut que ce soit comme ça. C'est leur métier quoi... après je ne sais pas comment ça se passe à l'école de médecine, mais...

M : Vous pensez qu'il y aurait déjà une conduite à tenir ?

P4 : Bah c'est pas une conduite, c'est qu'il y a un formatage où on leur apprend que c'est comme ça et que ça doit être comme ça en fait. Est-ce qu'on leur propose aussi d'avoir une ouverture d'esprit, de voir... de voir au-delà de ce qu'il est imposé par le domaine médical. Et puis, est-ce qu'ils ont le pouvoir aussi, de pouvoir sortir de ce...

M : Décider par eux-mêmes vous voulez dire ?

P4 : Voilà c'est ça. Parce qu'un parent qui ne veut pas vacciner son enfant, ça se passe comment après ? Il a le pouvoir de conseil mais aussi un peu le pouvoir de dire « va falloir le faire quand même ».

M : Et si vous recherchez une information sur la vaccination, est-ce que vous l'interrogez en premier, ou plus tard ?

P4 : Ben, je vais quand même faire plus confiance à ce que me dit le médecin, que ce que je vais trouver sur internet.

M : Et s'il faut hiérarchiser ?

P4 : Il est médecin quand même ! Je dirais qu'internet permet de se faire ses premières idées, de se poser certaines questions, puis d'approfondir les questions avec le médecin.

M : ça permet déjà une ouverture d'esprit pour parler plus précisément de ce qui vous paraît inquiétant.

P4 : Oui voilà, on va dire qu'on dégrossit le sujet en trouvant ce qu'on peut sur internet et puis ensuite avec le médecin.

M : Et pourquoi vous semble-t-il nécessaire de rechercher des informations autres que celles données par votre médecin traitant ?

P4 : Parce que moi, j'aime bien avoir plusieurs avis en fait, oui plusieurs avis. Après c'est comme tout, il y en a qui vont avoir un avis très strict et d'autres qui vont être plus nuancés, enfin voilà c'est en ayant l'avis de plusieurs personnes, qu'on arrive à faire la balance.

M : Pour se faire sa propre idée.

P4 : C'est ça, plus le panel est important, plus on arrive à affiner son...

M : son jugement ?

P4 : Son jugement. (interruption de son nourrisson)

M : Est-ce que vous pensez que votre médecin traitant est soumis à des influences extérieures ? Est-ce que dans son comportement, ou dans l'information qu'il vous donne, ça peut vous laisser penser qu'il y a des influences extérieures ?

P4 : Bah, il va être influencé... oui un petit peu, par les visiteurs médicaux, par les articles médicaux qu'il va lire. Il faut qu'il se tienne informé comme dans tous métiers enfin... les nouveaux médicaments, les nouveaux trucs. Donc après, si les articles sont orientés en fonction des labos, c'est pas facile de savoir... Déjà est-ce que la source d'information initiale est fiable ? Est-ce qu'ils ne veulent pas nous vendre leur produit à tout prix ?

M : Est-ce que, parfois, il y a des éléments de langage qui pourrait vous faire douter de l'information qu'il peut donner ?

P4 : Ah ça non, je ne sais pas, je ne saurais pas dire.

M : Il n'y a jamais eu quelque chose en particulier qui vous a fait douter ?

P4 : Non, ben non. Je ne pense pas.

M : Alors, avec toutes les informations collectées, comment allez-vous prendre votre décision ?

P4 : Alors, pas facile ça ! Euh... Comment... Bah, en fonction de mon ressenti et puis de ce qu'on me permet de faire en fait. Là, la vaccination, j'ai pas le choix.

M : Le même souci.

P4 : C'est ça, le fait d'imposer. Le fait d'imposer sans... enfin voilà, on n'a même pas la possibilité de dire « j'attends un peu ». Ça doit être fait à tel moment et c'est comme ça quoi. Si j'avais pu attendre pour faire la vaccination, j'aurais attendu... qu'elle soit un peu plus vieille, qu'elle soit en forme. Enfin, en forme, c'est pas trop le problème ça encore.

M : Est-ce que ça aurait changé votre vision par rapport à la vaccination ? Dans quelles mesures cela aurait pu modifier votre regard ?

P4 : On va dire qu'on aurait peut-être plus le temps d'y réfléchir en tant que parent. Parce qu'avant, on se rend pas compte, on y pense pas forcément. Et puis, on pense qu'on va pouvoir faire comme on a envie, puis on se rend compte très vite qu'en fait non. Parce que... Moi je vois, la nounou, ben c'est marqué qu'il faut la copie des vaccins... Pas vaccinée, elle ne peut pas venir. Et là on nous dit « Ben oui, mais faut penser aux autres ». Bah oui, je veux bien penser aux autres, mais quelles sont les conséquences pour mon enfant ? Avant de penser aux autres. C'est ça la nuance, c'est arriver à se protéger, c'est ce que je vous disais, je ne suis pas contre la vaccination. C'est arriver à trouver le juste milieu entre vacciner pour le bien général et vacciner à tout va avec les conséquences qu'on ne connaît pas forcément derrière.

M : Le bien collectif et le risque personnel

P4 : C'est ça et puis le bien sur la santé.

M : Est-ce que l'une des sources d'informations pèse plus lourd dans la prise de décision finale ?

P4 : Non, moi je dirais que c'est le regroupement d'informations qui fait que... Parce que, voyez comme mon amie qui est pharmacienne, elle va avoir son idée, mais c'est son jugement à elle. Donc je préfère... non, non, je dirais que je mets tout le monde à même hauteur et c'est moi qui fais après le choix en fonction de mon ressenti personnel.

M : Pensez-vous finalement, que votre médecin a toujours une influence sur la prise de décision finale ?

P4 : Ben oui malheureusement, parce que c'est lui qui tamponne le carnet de santé.

M : Pour vous, c'est plus dans l'obligation, que sa place est plus importante.

P4 : Ben oui c'est ce que je lui ai dit. Il se passe quoi si on ne le fait pas. C'est quoi les conséquences derrière. On me dit « oui, mais c'est pour le bien de la communauté ». Oui alors, c'est bien la communauté, je suis d'accord, mais ma fille !

M : Du coup, il a une influence, mais par l'obligation.

P4 : C'est ça. Et puis bon, ils ont pas forcément le temps de prendre une heure pour nous expliquer par A+B... donc...

M : Je repense à tout à l'heure, comment pensez-vous que l'information pourrait être meilleure ?

P4 : Je ne sais pas... Un site internet avec... je sais pas, les recherches des... enfin c'est pareil des labos, mais bon comme ils publient un peu ce qu'ils veulent... Je sais pas, des labos indépendants qui font leur propre recherche et qui rendent ça public. Même si on ne comprend pas tout forcément, bon on n'est pas idiot, on peut apprendre, on peut lire, on peut justement essayer de réfléchir par

nous-mêmes. Et pas, c'est comme ça et pas autrement, je peux réfléchir et penser par moi-même et prendre ma décision. Je pense qu'on aurait un site d'informations avec pourquoi les vaccins, la composition, les effets secondaires qu'il pourrait y avoir, avec les pourcentages, tout ça.

M : La transparence ?

P4 : La transparence voilà. Qu'on ne nous dise pas dans dix ans qu'en fait à l'époque, on n'a pas fait les tests. On se dit que ce serait peut-être bien et puis au final, les tests ne sont pas faits. On n'a pas pris le temps d'avoir le recul nécessaire pour... parce que les labos, voilà, ils développent des vaccins, mais derrière le développement, les chercheurs ça coûtent. Ils vont plutôt faire du bénéfice quoi. Il faut pas oublier que ce sont des sociétés privées qui ont besoin de faire du bénéfice. Est-ce que ce ne serait pas bien aussi que ça soit pas, justement, des entreprises privées qui sont au CAC 40 ou des trucs comme ça. Est-ce que ce serait pas mieux que ce soit des entreprises, non, enfin sous le régime associatif... Enfin une entreprise qu'est pas besoin de faire des bénéfices en fait. Pas comme les hôpitaux aujourd'hui, maintenant ce sont des usines. On pense rentabilité, on ne pense plus au bien du patient. Et, il en arrive des conséquences, comme nous, on a vécu. Parce que c'est l'usine, il n'y a pas assez de personnel, on fait des échecs rapidement et puis au final, on ne détecte pas qu'il y a des problèmes. Et puis après on vous dit « bah on est désolé ». Désolé oui, mais j'ai perdu mon fils... Comment peut-on avoir confiance après ça ?

Entretien n°5 (le 07/11/2019, 14min), Wake Forrest 38/50, entretien en présence de son nourrisson

M : Quand vous souhaitez obtenir une information médicale, en général, comment vous y prenez-vous ?

P5 : Euh... Par exemple, quand mon enfant est malade, je vais appeler SOS médecins pour leur poser la question. Ou regarder sur internet, mais généralement, j'appelle SOS médecins.

M : D'accord, donc spontanément...

P5 : Oui j'appelle.

M : D'accord, et si vous recherchez une information en dehors d'une maladie.

P5 : Bah... si je me dis « tiens, qu'est-ce que c'est ? », s'il a un bouton ou j'en sais rien, là ça va être plus la famille et les amis, « est-ce que tu sais ce que c'est ? » et puis après, ben, je vais chez le médecin. Mais je vais pas aller chez le médecin dès qu'il y a un petit bobo... on va pas aller directement chez le médecin.

M : Qu'est-ce qu'il fait que vous allez chercher plus loin une information ?

P5 : Bah plutôt si je vois que mon enfant... enfin que ça s'aggrave, ou il a de la fièvre, ou s'il est mal, voilà si ça s'aggrave ouais.

M : Plutôt sur quelque chose qui vous inquiète.

P5 : Voilà tout à fait.

M : Et quelles sources d'informations préférez-vous utiliser au quotidien ?

P5 : Ben ce que je préférerais, c'est d'avoir un médecin disponible pour répondre aux questions. Ce serait plus... que de prendre rendez-vous, enfin voilà c'est compliqué... euh... Ce que je préférerais, ouais, c'est un médecin disponible pour répondre aux questions des mamans par exemple, qui sont inquiètes.

M : Qu'est-ce qu'il fait selon vous, qu'une source d'information est fiable ?

P5 : Bah, que ça vient d'un professionnel de santé, c'est ça qui est fiable pour moi. Parce qu'internet, c'est bien beau d'aller regarder, mais on va regarder pour des fois se rassurer, ou au contraire, mais on sait bien que la fiabilité n'est pas au rendez-vous.

M : Pareil pour la famille ? C'est plus pour...

P5 : Oui voilà, s'ils ont déjà eu le cas, ou si c'est quelque chose d'assez bénin voilà. Mais, c'est plus pour se rassurer, pour avoir des conseils

M : Oui, si ça vous inquiète, vous allez forcément aller au médecin.

P5 : Voilà, c'est ça et puis que je pense que l'instinct de maman est bon, on sait quand c'est grave... quand c'est plutôt grave, ou une petite chose qui va passer.

M : Pour ce qui est de la vaccination, que pensez-vous de la vaccination en général ?

P5 : Alors, en général, je sais pas, en fait je ne sais pas quoi en penser : je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose.

M : Dans quelle mesure ?

P5 : Ben... si c'est bon pour eux, je pense que c'est une bonne chose parce que, voilà, ça a permis d'éliminer en partie des maladies. Mais, je me pose la question si c'est la bonne méthode... en fait la composition du vaccin me fait peur, j'ai peur qu'il y ait d'autres choses mauvaises pour... pour le corps humain ou qui soient amenées à nous rendre malade, ou à nous poser d'autres problèmes.

M : D'accord. Est-ce que vous pouvez me dire, le plus précisément possible, les raisons de votre hésitation ?

P5 : Alors, déjà, il y a eu pas mal de polémiques sur les vaccins, donc déjà on entend parler de ça et je trouve qu'en tant que parent, c'est tout à fait légitime de se poser la question. Puisqu'on veut le meilleur pour nos enfants. Donc déjà il y a ça, par ce biais-là. Et puis ensuite, mon premier enfant quand on lui faisait un vaccin, elle faisait une espèce de crise où elle devenait toute rouge voilà. Quand on voit ça, déjà on se dit, « mais qu'est-ce qu'on fait, on est en train de la torturer, est-ce que c'est vraiment bon ce qu'on lui fait, est-ce que le jeu en vaut la chandelle ». Donc voilà, c'est pour ça que je trouve que c'est un peu inquiétant. Oui ce qu'on entend, les reportages qu'on entend à la télé où il y a eu des problèmes après un vaccin. Après moi, personnellement, mes enfants n'ont jamais rien eu à part les petites crises que faisaient ma fille et une petite montée de fièvre, mais sinon rien de particulier.

M : Oui, c'est surtout les informations négatives qui sont véhiculées.

P5 : Tout à fait. Après ce que j'aimerais bien, c'est que ce soit plus clair. Par exemple que la boîte d'un vaccin soit mieux expliquée, là on ne sait même pas ce qu'il y a dedans, on ne sait pas en fait. Donc c'est ça qui est plutôt inquiétant.

M : Le manque d'informations impartiales ?

P5 : Oui.

M : Et comment percevez-vous l'obligation vaccinale ?

P5 : Bah si c'est obligé, c'est qu'il y a bien une raison. Après, est-ce que c'est de bonnes raisons ? On dit toujours est-ce que c'est de bonnes raisons médicales, ou est-ce que c'est des raisons commerciales ? Ou politiques ? On ne sait pas en fait. Donc... voilà.

M : Un manque d'informations aussi à ce sujet.

P5 : Tout à fait.

M : Et quelles sont vos principales sources d'informations pour vous renseigner sur la vaccination ?

P5 : Alors j'avoue que je me renseigne sur pleins de domaines. Je pourrais vous certifier que les shampoings conventionnels, il faut arrêter d'en mettre parce que c'est issu de la pétrochimie. La lessive, nos produits pour nettoyer, enfin tout ça je suis hyper bien renseignée, je sais que c'est vraiment mauvais, il faut arrêter ça. La vaccination, j'ai un doute mais j'ai pas encore fait de recherches plus approfondies. Donc, hormis les reportages qu'on voit ou parler avec les copines, j'ai pas plus approfondi que ça.

M : Et avec votre médecin traitant ?

P5 : Alors, le médecin traitant, j'en ai parlé un peu. Alors, j'en ai parlé à un médecin remplaçant et... à deux médecins remplaçants d'ailleurs parce que, ben c'était pendant ses vacances voilà. Euh... ils m'ont bien expliqué franchement, c'était hyper bien expliqué, après voilà, eux, ils sont pour à 100 %... et on se dit que c'est peut être... est-ce qu'ils sont dans le camp, enfin dans quel camp... Vous voyez ce que je veux dire ou pas ?

M : Oui

P5 : Est-ce qu'ils doivent dire que c'est bon à 100 % ou est-ce que... ils ont droit de dire, s'ils ont un doute, ils ont droit de le dire. Mais par compte, leur explication était très claire, et j'ai bien aimé

d'ailleurs parler de ça avec eux parce que, du coup, ça m'a rassuré, parce que mon deuxième je ne voulais pas le vacciner comme il n'irait pas en crèche. Et donc, je l'ai fait. Donc, c'est que dans un sens, le fait d'être informé et de discuter, voilà, ils avaient pris un petit moment pour en parler avec moi, ça a quand même bien fonctionné et ça m'a quand même rassuré.

M : Dans le bon sens.

P5 : Tout à fait.

M : Est-ce que vous vous méfiez spontanément de certaines sources d'informations ?

P5 : Oui.

M : Dans quelles mesures ? Comment pensez-vous qu'elles peuvent altérer votre jugement ?

P5 : Ouais, je me méfie toujours. Ça peut altérer complètement mon jugement. Oui.

M : Et comment pensez-vous que ça peut altérer votre jugement ?

P5 : Ben le fait que voilà... par exemple pour le vaccin... on parle toujours du vaccin ?

M : Oui, la vaccination.

P5 : Oui pour les vaccins ça peut, puisque j'avais été jusqu'au bout pour ne pas faire vacciner. J'étais en retard dans les vaccins, donc à un moment donné, je voulais plus le vacciner. Donc, ça peut aller jusque-là.

M : A cause de certaines sources ?

P5 : Ouais, à cause de certaines sources oui. A cause de ce qu'on entend...

M : Plus médiatique du coup ?

P5 : Oui voilà.

M : Alors, on va parler du médecin traitant. Comment qualifieriez-vous votre relation avec votre médecin traitant ?

P5 : Et bien, bonne. Euh, il est sympathique, il n'y a pas de souci. Après, ça ne fait pas longtemps que c'est notre médecin traitant, donc je ne peux pas dire que... qu'on se connaît vraiment bien. Après c'est un homme, je trouve que pour les bébés, c'est pas pareil. Les médecins remplaçantes, j'avais plus d'affinités avec elles.

M : C'est des femmes ?

P5 : Oui, je pense que c'est parce que ce sont des femmes, et même, elle est sympathique, elle discute beaucoup. Mais bon, ça je pense que c'est un tempérament, que c'est mon caractère. Je me sens plus à l'aise avec les femmes.

M : Spontanément

P5 : Voilà, sans dire que le médecin traitant est mauvais, non pas du tout. Ça c'est vraiment personnel.

M : Entre 0, pas du tout, et 10 maximum, à combien estimeriez-vous votre relation de confiance ?

P5 : Bah... 6.

M : Et quelle place accordez-vous à votre médecin dans votre quête d'informations ?

P5 : Bah, alors on parle pas forcément du médecin traitant parce que là c'était le médecin remplaçant qui m'a expliqué donc... euh... Une grande importance puisque... encore une fois, après ça j'ai pris rendez-vous pour le vacciner, donc une grande importance.

M : Et pourquoi vous semble-t-il nécessaire de rechercher des informations autre que celles données par votre médecin traitant ?

P5 : Bah parce qu'on ne va pas avoir forcément...le médecin traitant, quand on a une question sur la vaccination, si on n'est pas malade, on va pas croiser notre médecin traitant quand la question nous vient. Et le médecin est toujours pressé. On se dit déjà qu'il prend du temps pour une consultation alors on va pas non plus lui prendre du temps pour répondre à nos questions. C'est plus par rapport à ça malheureusement. On sait que le temps est compté et il y a souvent du retard et si on passe trop de temps, les personnes encore derrière, enfin le retard va s'accumuler, donc voilà.

M : Et pensez-vous que votre médecin traitant soit soumis à des influences extérieures ?

P5 : Ben, j'en ai bien peur. C'est ça... c'est pour ça que je doute et que j'ai toujours un petit côté où je pense que quand j'aurai un peu plus de temps, je ferai d'autres recherches. Parce que je pense que voilà, comme vous dites, on peut être influencé par je ne sais quel biais. Je ne suis pas sûr qu'il ne

soit pas influencé quoi.

M : Et vous avez une idée des influences ?

P5 : Non... non, ça je ne sais pas.

M : Est-ce que parfois son comportement, ou des éléments de langage ont pu vous faire douter des informations qu'il vous donne ?

P5 : Non. Non, non, ils ont l'air sûr à 2000 % que le vaccin est une bonne chose.

M : En tout cas, celles qui vous ont donné l'information.

P5 : Oui, tout à fait.

M : Du coup, avec toutes les informations recueillies, comment prenez-vous votre décision ?

P5 : Euh, bah je me dis que... Quand j'ai parlé avec la médecin remplaçante, je me dis que c'est un professionnel, que je pense qu'il y a quand même une éthique, une éthique professionnelle. J'espère qu'ils ne font pas ça pour nous empoisonner, enfin, c'est un bien grand mot, entre guillemets. S'il y avait vraiment beaucoup de risques... Comme elle m'avait expliqué, sur je ne sais plus combien de personnes, il y a un nombre infime de problèmes quoi, donc voilà je me dis que le médecin c'est quand même la personne la plus habilitée à nous renseigner et à connaître quoi. Donc, je vais plus écouter le médecin, qu'internet ou les personnes autres qui en parlent.

M : ça répond un peu à la question, mais est-ce qu'il y a une source d'information qui pèse plus lourd ?

P5 : Bah voilà oui, c'est le médecin.

M : D'accord, et pensez-vous au final que votre médecin traitant a toujours une influence sur votre prise de décision finale ?

P5 : Oui, je pense qu'il a quand même une influence, c'est un médecin donc on a envie de l'écouter.

Entretien n°6 (le 12/11/2019, 13min), Wake Forrest 48/50

M : Quand vous souhaitez obtenir une information médicale, en général, comment vous y prenez-vous ?

P6 : Je fais appel à mon médecin traitant.

M : Oui, directement ?

P6 : Tout dépend de la question.

M : Oui ? C'est-à-dire ?

P6 : Quand vous parlez d'information médicale, c'est... d'ordre général ou... ?

M : Oui, là, c'est d'ordre général oui.

P6 : Ben si ça me concerne moi, oui je vais l'appeler directement.

M : Et qu'est-ce qu'il fait que vous allez chercher plus loin, vous renseignez sur une information ?

P6 : Je vais sur internet.

M : Je veux dire, qu'est-ce qui va faire que vous allez vouloir approfondir la question ? (silence)

P6 : Oui ?

M : Quel élément va vous lancer dans la démarche de « je veux en savoir plus » ?

P6 : Bah.... Je ne comprends pas votre question. Désolée.

M : Quand vous allez vouloir rechercher une information, qu'est-ce qui déclenche le fait que vous allez vouloir vous renseigner dessus ? C'est quelque chose qui vous inquiète ? Ou la curiosité ? Ou...

P6 : Ah ben c'est plutôt sur un état en particulier.

M : Oui, plutôt une maladie ?

P6 : Ouais une maladie, ou une prise de sang que j'arrive pas à lire ou quelque chose comme ça.

M : Quelles sources préférez-vous utiliser au quotidien ?

P6 : Ben, internet... Ouais.

M : Des sites en particulier ?

P6 : Non.

M : Recherche google.

P6 : Ouais voilà, c'est ça. Il y a comment... Docto... Je sais plus.

M : Doctissimo ?

P6 : Ouais ça. Je regarde de temps en temps.

M : Comment savez-vous qu'une information est fiable ?

P6 : Après je regarde pas vraiment les... les échanges en fait, tout ce qui est conversations...

M : Les forums ?

P6 : Ouais, les forums non. Par contre... non, je regarde ce qui est sur le net généralement...

M : Plutôt des articles ?

P6 : Oui c'est ça.

M : D'accord. Concernant la vaccination, que pensez-vous de la vaccination en général ?

P6 : En général, donc euh... Certains vaccins sont bien, et en tout cas, à mon goût, fiables. Après, certains, moi je sais personnellement, je ne veux pas faire vacciner mes enfants et moi-même sur certains vaccins.

M : Lesquelles ? Est-ce que vous pouvez développer ?

P6 : Hépatite B

M : Oui, et pour quelles raisons ?

P6 : Pour quelles raisons ? Donc, euh... Mon papa est atteint de la sclérose en plaques et donc, cela fait très, très longtemps, c'était peut-être dans les années 70-80. Et donc, il n'a jamais été clairement exposé mais en tout cas, ça s'est développé à partir du moment où il a été vacciné.

M : D'accord. Contre l'hépatite B ?

P6 : C'est ça.

M : Pouvez-vous m'expliquer, le plus précisément possible, les raisons de votre hésitation ?

P6 : Pour l'hépatite B ?

M : Pour les vaccins qui vous posent question justement.

P6 : D'accord. Bah... il y a des effets quand même secondaires sur certains vaccins. Après, c'est un peu toujours pareil, on entend beaucoup de choses, c'est souvent les mauvais cas en fait qu'on entend donc...

M : Au niveau médiatique vous voulez dire ?

P6 : Ouais c'est ça. Donc, je suis plus réticente sur vraiment l'hépatite B. Après, la grippe tout ça, c'est vrai que personnellement, je suis pas vaccinée, mes enfants non plus. Mais, pour moi en tout cas, j'en vois pas vraiment l'utilité en fait.

M : Et pour les autres vaccins obligatoires ? Hormis l'hépatite B.

P6 : Euh... Bah après, moi ma fille, elle était prématurée, donc du coup, il a fallu refaire tous les vaccins pour toute la famille, etc. Après, il n'y a pas de souci, enfin, moi je ne suis pas... je ne suis pas quelqu'un de fermé non plus, mais s'ils sont faits au moment de la naissance etc, j'imagine qu'il y a quand même des risques qui peuvent être encourus et que c'est nécessaire.

M : Des risques ? Vous voulez dire des risques d'effets secondaires ou des risques de maladies ?

P6 : Des risques de maladies infantiles et autres, voilà.

M : Et comment percevez-vous l'obligation vaccinale ?

P6 : (silence)... Bah c'est... moi je pars du principe que ça devrait être un choix à chacun. Après, à chacun de savoir les risques que ça peut...

M : Prise de responsabilité vous voulez dire ?

P6 : Ouais c'est ça. Donc, après, si moi aujourd'hui je suis pas vaccinée, alors là c'est vrai que c'est pas obligatoire mais, pour la grippe, si j'ai la grippe demain, ben ce sera... pas tant pis pour moi, mais je veux dire que je l'aurais fait en conscience, enfin en connaissance de cause quoi.

M : D'accord. Et est-ce que l'obligation vaccinale a changé votre rapport à la vaccination ?

P6 : Ben je vous cache pas qu'aujourd'hui je ne sais pas lesquels sont vraiment obligatoires, je pense que c'est plus pour les enfants.

M : C'est de 0 à 24 mois.

P6 : C'est ça, donc euh...

M : Les vôtres ont échappé à l'obligation.

P6 : Ben, les miens sont vaccinés de tout, sauf l'hépatite B. Donc, il y a plusieurs vaccins, le quinta et l'hexa ?

M : Oui.

P6 : Et donc... je ne sais plus lequel du coup ?

M : ça doit être le quinta qui a été fait, puisque l'hexa il y a l'hépatite B dedans.

P6 : C'est ça. Sauf que, c'est ça que je reproche aussi un peu, c'est le quinta, au moment de les faire vacciner, il n'y en avait plus. C'était en rupture, même sur Paris, etc, donc c'est vrai que c'est un peu compliqué, quand c'est un choix de chacun, d'imposer en fait, de faire l'autre... avec l'hépatite B qui est inclus.

M : le manque de disponibilité de certains vaccins.

P6 : Ouais.

M : Et quelles sont vos principales sources d'informations concernant la vaccination ?

P6 : Euh... j'en ai pas. J'en ai pas mis à part le carnet de santé, il y a vraiment que ça.

M : Et ce que vous entendez dans les médias en général ?

P6 : Alors, après c'est vraiment quand il y a des vaccins qui sont obligatoires, généralement on en entend parler dans les médias etc. Mais sinon je ne vais pas vraiment à la pêche aux infos.

M : D'accord. Est-ce que vous vous méfiez spontanément de certaines sources d'informations ?

P6 : (silence) Pas vraiment... non. Après c'est peut-être plus sur... sur les choses qu'on pourrait entendre éventuellement...

M : Les on-dit ?

P6 : Ouais. Si vraiment j'ai des questions, effectivement quand je vais consulter mon médecin pour autre chose, je vais échanger avec lui.

M : Concernant le médecin traitant justement, comment qualifieriez-vous votre relation avec votre médecin traitant ?

P6 : Très bonne.

M : Oui ?

P6 : Ouais. Après lui, il le sait, par rapport à l'hépatite B et donc, il l'a noté dans le carnet de santé des enfants. Lui après, il n'en voit pas l'inconvénient de ne pas les faire vacciner contre l'hépatite B, en tout cas pour lui.

M : Entre 0, pas du tout, et 10 maximum, à combien vous estimeriez la relation de confiance ?

P6 : Avec mon médecin ?

M : Oui.

P6 : 9

M : D'accord. Et quelle place accordez-vous à votre médecin dans votre quête d'informations ?

P6 : (silence) Dans la quête d'informations ? C'est-à-dire ?

M : Quand vous recherchez une information, à quelle place vous allez mettre votre médecin ?

P6 : C'est pas trop souvent... enfin, c'est vraiment à la marge..., mais, je sais pas, je dirais 3-4.

M : Sans mettre de note. Je veux dire, vous allez l'appeler en premier ? D'abord vous renseignez sur internet ?

P6 : Bah, après je vous dis, tout dépend de la question en fait. Si vraiment... Là si c'est par rapport à un vaccin, je vais en profiter dans une consultation pour lui en parler. Je vais pas aussitôt aller voir sur internet pour chercher l'information en fait. Mais, si c'est sur une maladie ou un problème en général, je ne vais pas lui poser la question, je vais aller voir plutôt dans mes recherches à moi.

M : Et par rapport à des choses négatives que vous avez pu entendre dans les médias, est-ce que vous avez déjà interrogé votre médecin là-dessus ?

P6 : Non... alors après sur les vaccins effectivement, on a un petit peu échangé. C'était au moment où je n'arrivais pas à trouver ce fameux vaccin. Mais, c'est là où il m'expliquait que c'était très compliqué et que ça allait... que certains vaccins allaient devenir obligatoires. Mais ma fille aînée a quand même 3 ans donc... 4 ans maintenant. Donc... non, je... Il n'y a pas vraiment de moment, enfin j'ai pas vraiment de question à lui demander quoi.

M : Est-ce qu'il vous semble nécessaire de rechercher des informations autres que celles données par votre médecin traitant ?

P6 : (silence) Ouais, quand euh... quand dans mon entourage, il y a des maladies ou des choses comme ça, je regarde. En quoi ça consiste en fait, il y a forcément pleins de termes qu'on ne connaît pas.

M : Oui... du coup même après avoir échangé avec votre médecin traitant, des fois vous allez chercher un petit peu ailleurs ?

P6 : Ouais.

M : Plutôt dans la famille du coup ?

P6 : Ouais, des fois dans la famille. Après mon père étant atteint d'une maladie déjà, c'est vrai qu'on ne s'est pas vraiment trop... la maladie en elle-même, donc voilà.

M : Est-ce que vous pensez que votre médecin traitant est soumis à des influences extérieures ?

P6 : Non... bah... après peut-être sur certains sujets...

M : Oui, vous pensez à quoi ?

P6 : Sur le remboursement de tout ce qui est médicament par exemple peut-être. On avait échangé une fois sur le remboursement de certains médicaments ou génériques, etc.

M : Et donc influences de quels types ?

P6 : Ben, c'était plus de l'information là, c'était pas vraiment une influence sur « il faut prendre tel ou tel médicament ».

M : Et vous, est-ce que vous pensez que votre médecin traitant est soumis à des influences extérieures ? Que ce soit industrie pharmaceutique, ou la sécu, ou le gouvernement.

P6 : Non.

M : Il vous semble impartial.

P6 : Ah oui, oui, c'est vrai.

M : Il n'y a jamais eu de comportements ou d'éléments de langage qui ont pu vous faire douter ?

P6 : Non, pas du tout.

M : Très bien. Avec toutes les informations récoltées, comment prenez-vous votre décision finale ?

P6 : En ce qui concerne la vaccination... Euh... Après, moi je dis que le vaccin devrait être libre à chacun, de décider en fait, s'il doit faire vacciner son enfant.

M : Plus une décision que vous allez prendre en fonction de votre ressenti ?

P6 : C'est ça. Même si je sais qu'ils seront obligatoires... A un certain moment j'imagine.

M : Pas pour les plus de 2 ans.

P6 : Non, non.

M : Est-ce que l'une des sources d'informations pèse plus lourd dans la prise de décision ?

P6 : (silence)

M : Est-ce que c'est plutôt internet ? Ou le médecin traitant ? Ou votre entourage ?

P6 : (silence) Moi, je regarde plus souvent sur internet.

M : Et c'est plutôt internet qui va peser plus lourd lorsqu'il y a une décision à prendre ?

P6 : Non, c'est plus l'échange avec mes proches.

M : La famille plutôt ?

P6 : Oui voilà.

M : Est-ce que vous pensez que votre médecin traitant a toujours une influence sur votre prise de décision finale ?

P6 : Non, il conseille, après je dirais pas que c'est de l'influence... C'est souvent des conseils.

M : Mais, est-ce que vous, vous avez l'impression que ça va avoir une influence à chaque fois que vous prenez une décision ? Vous allez toujours penser à ce qu'a dit votre médecin traitant ?

P6 : (silence) A vrai dire, je suis souvent ce qu'il me dit. Après, là moi il le sait, enfin jamais il m'a dit « ben, ce serait peut-être bien de la vacciner ». Il n'y a pas eu de conflits, enfin de terrain...

M : Oui, il respecte votre choix.

P6 : Oui.

Entretien n°7 (le 02/12/2019, 19min), Wake Forrest 33/50

M : Quand vous recherchez une information médicale, en général, comment vous y prenez-vous ?

P7 : Google...

M : Ouais ? Plutôt internet ?

P7 : Google, internet et puis la famille aussi... ma mère ouais. Ça peut m'aider vu qu'elle a eu 3 enfants, du coup elle arrive à...

M : A savoir à peu près ?

P7 : Ouais à savoir à peu près, si ça peut être, je sais pas, une douleur quelque part ou si... Quand c'est un premier enfant, on demande un peu. Mais sinon, si c'est pour des calendriers de vaccination ou des choses comme ça : google, carnet de santé et ma mère.

M : D'accord, et qu'est-ce qu'il fait que vous allez vous renseigner sur une information ? Que vous allez chercher à approfondir ?

P7 : Quand on a des enfants, on essaie de se renseigner sur tout, qu'il n'y ait pas de mauvaise chose. Non pas qu'on ne fait pas confiance, mais on aime bien avoir quand même d'autres avis. Parce que... Il y a tellement de produits, tellement de produits en rappel, des bons, des mauvais, que...

M : Là vous parlez de vaccination ? Ou en général, l'alimentation etc...

P7 : En général, médicaments aussi. Il y a pas mal de médicaments, ne serait-ce que des antidouleurs qui ont été arrêtés. Je sais pas, c'est l'Advil ou un truc comme ça qui a été arrêté.

M : Pas l'Advil mais il y avait un autre anti-inflammatoire.

P7 : Oui, un anti-inflammatoire qui a été arrêté aussi qu'on pouvait donner puis plus donner. Du coup, je préfère me renseigner, ouais, via les réseaux sociaux ou sur google.

M : Et quelles sources préférez-vous utiliser au quotidien ?

P7 : Ben google... (rires)

M : Réflexe du portable (rires)

P7 : Internet ouais, c'est un très grand réflexe.

M : Qu'est-ce qu'il fait, selon vous, qu'une source d'informations va être fiable ?

P7 : Euh... Le site déjà sur google... Le site, ouais c'est super important, pas n'importe quel site. Après, ça peut être aussi les avis, et après on peut demander bien sûr aussi conseil au médecin traitant. Par exemple, il va me conseiller quelque chose, puis je vais regarder et puis je vais voir...ou la pharmacienne aussi, qui peut donner suite à tout ça. Mais je vais pas lui dire, ben tiens je vais lui donner ça, parce que c'est noté sur google. Je prends toujours un deuxième avis quelque part.

M : On va parler vaccination. Que pensez-vous de la vaccination en général ?

P7 : Euh... (semble gênée) Je ne suis pas trop pour la vaccination.

M : Vous pouvez parler librement.

P7 : Après je pense que, enfin... Je suis pour et je suis contre parce que j'ai un côté pour, pour me dire que, oui ça peut faire du bien aux enfants pour éviter qu'ils soient malades. Après, le côté « j'injecte le virus », il y a sans doute des montées de fièvre, ils se retrouvent avec un truc sur le bras pendant une semaine, des douleurs. Je me dis, est-ce que c'est vraiment bon d'injecter un produit comme ça pour un enfant, est-ce que les vaccinations à partir de 6 mois sont vraiment si utiles que ça. Après, certes, si on lui donne pas, il peut y avoir des... ben des décès, on va pas se raconter de bêtises. Mais, si on lui donne et qu'il se passe autre chose, enfin comment on peut faire... c'est surtout ça.

M : C'est plus le risque d'effets secondaires qui vous inquiètent ?

P7 : Effets secondaires et puis tout ce qu'on peut avoir aussi. Tout ce qu'on peut avoir aussi, le vaccin de la grippe je ne lui ai pas fait, nous même on ne l'a pas fait et pourtant je suis asthmatique. C'est que... de toute façon ils le disent, vous pouvez peut-être l'attraper quand même, il sera peut-être moins... plus faible, mais vous allez quand même l'attraper. Alors, à quoi bon vraiment... Désolée vraiment, je suis vraiment désolée...

M : Pas de souci, justement allez-y, dites-moi.

P7 : C'est vraiment que... voilà, on a toujours peur pour ses enfants, qu'il y ait toujours des mauvaises choses, on peut se retrouver avec un vaccin... et qui peut donner des handicaps. On a vu... ça a été prouvé... et donc, je me dis, est-ce que vraiment on choisit le handicap ou on choisit le décès. C'est un peu ça... vraiment. C'est au choix, ce sera soit peut-être ça, ou soit peut-être ça.

M : C'est ce qui vous inquiète principalement.

P7 : Voilà.

M : Je ne donne pas mais il y a un risque de décès, ou je donne mais est-ce qu'il ne va pas y avoir une conséquence négative ?

P7 : Voilà, c'est pour ça que du coup j'ai tant traîné pour le faire. J'ai été poussée, j'ai posé des questions pas mal de fois et du coup, là on m'a dit... Ben, en ayant fait déjà plusieurs vaccins, je me suis dit, bon c'est vrai qu'il était patraque... mais du coup, en fin de compte, ben il n'a pas attrapé toutes ces choses-là. Donc, je me dis bah, celui-ci n'était pas obligatoire, méningite, et je l'ai fait avec beaucoup de retard mais je l'ai fait quand même. Pas sereinement, mais je l'ai fait.

M : Et comment percevez-vous l'obligation vaccinale ? Vous comptez avoir peut-être d'autres enfants ?

P7 : Peut-être, je ne sais pas encore.

M : Et l'obligation vaccinale ?

P7 : Ce sera encore plus... Kenzo est de 2015, donc il a pas eu encore tous les vaccins... là du coup, apparemment il y en a eu beaucoup de donner en plus, c'est ça ?

M : Tous ceux que Kenzo a fait, là il est à jour, maintenant ils sont obligatoires.

P7 : Donc la méningite...

M : Oui par exemple... ou l'hépatite B.

P7 : Ben... c'est bien... c'est bien de pousser les gens à les faire parce que du coup dans les communautés, dans les écoles, les garderies, les choses comme ça, si un enfant a la méningite ou autre, ben du coup il peut pas la redonner aux autres, donc la contagion c'est vraiment ça... ça fait peur mais aussi, on devrait avoir libre choix aussi de ce qu'on veut faire en fait, pour nos enfants. Après je comprends que ce ne soit pas forcément... Il faut penser aussi aux autres enfants, il ne faut pas penser qu'aux nôtres. Mais, je trouve que... on est dans un pays plutôt libre en France, et ça aurait été bien qu'on nous laisse plus de choix. Parce qu'il y a pas mal de gens maintenant qu'il l'on fait entièrement, même sans cette loi-là. On devrait plus avoir ce côté... pas forcément imposer, mais se dire, bon ben voilà ceux qu'ils l'ont pas fait, essayer d'en discuter plus avec vos médecins, comme mon médecin généraliste a fait. Et du coup, ça m'a permis de dire oui, je vais le faire. Je pense que ça, ça aurait été mieux, sans imposer, mais plutôt...

M : Une information

P7 : Avoir plus d'informations dessus, c'est ça qui est important, je trouve.

M : Quelles sont vos sources d'informations principales sur la vaccination ?

P7 : Ah ben là je suis sur un groupe sur les réseaux sociaux, et du coup c'est de là que... en tapant le nom du vaccin contre la... je ne sais plus contre quoi, je ne me souviens plus duquel, je suis tombée là-dessus et je suis tombée de haut, je ne m'attendais pas à ça. En voyant tous les soucis qu'on pouvait avoir avec un vaccin. Du coup, je suis tombée sur un groupe sur Facebook, et là il y a eu des témoignages et ça m'a marqué, je me suis dit est-ce que je veux vraiment ça pour mon enfant ? Après, on peut se dire que les témoignages peuvent aussi être faux comme on peut se dire que, aussi, il y a eu telle chose après un vaccin, est-ce que c'était prouvé ? Est-ce que c'était bien le vaccin ? Est-ce que c'était pas autre chose ? On ne le saura pas en fin de compte.

M : Problème de fiabilité comme vous me disiez.

P7 : Voilà, toujours le problème de la fiabilité. Mais on a quand même ce doute en se disant, mince, peut-être que, et si. S'il se passe quelque chose... Est-ce que moi, je le vivrais bien en me disant que j'ai imposé à mon fils un vaccin. Est-ce que s'il se passe... enfin, si du coup il a l'infection, s'il a des problèmes de santé ou un décès, est-ce que je le vivrais bien en me disant que je lui ai pas... Je pense qu'on ne parle pas assez... On parle beaucoup d'aspects positifs, mais si on avait vraiment les effets positifs et négatifs, on saurait plus ce que l'on veut faire en fait, parce que du coup, on voit tellement

de choses sur internet, qui peuvent être fausses et du coup on ne sait pas, parce qu'on s'oriente comme on peut en fin de compte. Je pense qu'on a vraiment besoin d'en savoir plus, on ne nous dit pas tout.

M : Vous voulez dire qu'on idéalise peut-être un peu trop d'un côté et il y en a d'autres qui diabolisent trop la vaccination.

P7 : Voilà, c'est ça. Ce serait bien juste d'avoir les simples vérités en fait. C'est ça, je pense que c'est ce que j'aimerais. Du coup, j'ai été un peu perdue... mais je l'ai fait (rires). Mais du coup ça va.

M : ça a été ?

P7 : Ouais il n'a même pas fait de fièvre, un peu douloureux mais ça a été.

M : Est-ce que vous vous méfiez spontanément de certaines sources d'informations ?

P7 : Oui totalement.

M : Lesquelles, par exemple.

P7 : Euh, ben google, de toute façon google on trouve un peu de tout. Et puis les réseaux sociaux aussi, on peut voir aussi n'importe quoi.

M : Même si au final vous êtes sur un groupe ?

P7 : Ouais, mais c'est vrai que...

M : Vous l'avez toujours en arrière-pensée ?

P7 : Ouais. Après, on peut toujours essayer de regarder, par exemple poser des questions au médecin. Moi, je sais que mon médecin, enfin il est très ouvert et j'aime bien avoir des gens ouverts et puis, qui nous expliquent et qui nous disent, oui ça se peut, il y a bien eu ça, par contre en contrepartie, vous regardez le pourcentage d'enfants qui ont été handicapés ou malades après le vaccin et ceux qui l'ont pas eu et qui sont décédés, vous voyez bien que... C'est que des petits pourcentages mais le petit pourcentage ça peut venir aussi chez nous. La peur n'évite pas le danger de toute façon.

M : A propos du médecin traitant, comment qualifieriez-vous votre relation avec votre médecin traitant ?

P7 : Ben moi du coup, il est super gentil, très agréable. J'ai besoin de lui poser des questions, il ne va pas se braquer, il est assez jeune, donc s'il a des petits doutes, il regarde son petit bouquin, il appelle ses collègues. Je sais que Kenzo avec ses soucis de santé, il nous a tout de suite orienté, c'était important. Et je trouve qu'il est super, il faut en trouver un bon, avec de la patience pour les enfants.

M : Oui. Entre 0, pas du tout, et 10 maximum, à combien estimeriez-vous votre relation de confiance avec votre médecin ?

P7 : Je dirais 9... 8,5-9.

M : Et quelle place accordez-vous à votre médecin dans votre quête d'informations ?

P7 : Ben c'est vrai que le problème avec les médecins, c'est que la vaccination, c'est pas.... c'est pas tabou mais presque, en fait. Je me dis que si je lui dis vraiment ce que je pense, j'ai pas envie qu'il me dise, ben qu'il me prenne pour une folle, tout simplement. Qu'il me dise que je suis une radicale de la vaccination.

M : Vous étiez mal à l'aise ?

P7 : C'est ça que je ne veux pas en fait, du coup, j'ai eu du mal à lui en parler. Celui-ci vraiment, quand il a vu que le carnet de santé était pas très rempli au niveau des vaccinations, il a su quand même en discuter. Je me suis dit en fin de compte qu'il y a certains médecins, ce qu'ils veulent, c'est vendre de la vaccination, vendre des vaccins pour euh... pour vendre en fait. Peut-être qu'il a, je sais pas un truc en plus quand il vend des vaccins, j'en sais rien, ou les pharmaciens, on sait pas. Et du coup, c'est ce que je me suis dit, et en fait celui-ci, il est plutôt pédagogue et il m'a vraiment expliqué les choses.

M : Il a pris le temps.

P7 : Oui et sans tabou...

M : Et finalement, vous avez pu exprimer un peu vos craintes ?

P7 : Ouais totalement. J'ai eu du mal au début. Quand il me faisait les ordonnances pour les vaccins, je les jetais.

M : Ah oui.

P7 : Après, il a dû être en collectivité, donc j'ai dû lui en faire certains et le vaccin contre la méningite, je vous dis pas, j'ai dû avoir au moins 15 ordonnances, je les ai toutes jetées.

M : D'accord.

P7 : C'est juste que j'ai pas eu ce déclic et en discutant, il me disait à chaque fois « mais pourquoi vous ne le faites pas ? » Et au bout de quelques années, peut-être 2 ans, il m'a dit par contre « pourquoi vous ne le faites pas, au bout d'un moment il faut s'exprimer ». A partir de là, je lui ai dit et il m'a dit non, mais je comprends, on a d'autres patients, mais vous savez au niveau des taux, enfin le pourcentage, il y a plus de décès, quatre personnes décédées l'année dernière je crois, que de handicaps prouvés.

M : Et pourquoi il vous semble nécessaire de rechercher des informations autres que celles données par votre médecin traitant ?

P7 : Je sais pas, avoir un deuxième son de cloche. C'est pas que je n'ai pas confiance mais je me dis... enfin... est-ce qu'il est pas payé en vendant tous ces vaccins ? Est-ce qu'il a pas une prime en plus, enfin c'est peut-être fou ce que je vais dire ! Mais je sais qu'en pharmacie quand on vend plus un produit qu'un autre, on a plus de prime, est-ce que c'est pas pareil ? Est-ce qu'il a pas besoin de vendre plus de vaccins et toujours plus de vaccins ? Et plus de consultations et toujours plus de consultations ?

M : C'est pour ça que vous souhaitez vous renseigner un peu ailleurs ?

P7 : Ben oui, je vais lui demander mais je vais quand même demander... regarder ailleurs le médicament, de savoir vraiment ce que c'est, médicament, vaccins... Pour être sûr de ne pas... l'erreur médicale est tellement vite arrivée... C'est fou je sais...

M : Est-ce que justement vous pensez que votre médecin traitant est soumis à des influences extérieures ?

P7 : Oui !

M : De quels types ?

P7 : Je pense qu'il y a certains laboratoires qui vont lui montrer certains médicaments. Comme en pharmacie, il y a des labos qui vont venir...

M : Démarcher ?

P7 : Ouais démarcher. Et, je pense qu'il y a certains médicaments qu'il va peut-être plus apprécier que d'autres. Je sais que pour la gorge par exemple, il y en a certains médecins qui vont donner plus d'Helicidine et d'autres, un autre produit. Oui je pense... Peut-être pas qu'il le fait... peut-être par préférence. Mais, non, quand on va chez un médecin pour le mal de gorge, il va pas donner le même traitement qu'un autre médecin. Non, c'est pas pareil.

M : Est-ce que des fois, il y a eu des comportements, ou des éléments de langage qui ont pu vous faire douter d'une information qu'il vous a donné ?

P7 : Au début j'étais un petit peu stressée parce que quand je le voyais regarder beaucoup dans son livre, vu qu'il est jeune, je me suis dit il sait pas ce qu'il fait (rires).

M : Le livre, c'est le Vidal ?

P7 : Oui, c'est ça. Je me suis dit, il ne sait pas ce qu'il fait, il ne sait pas les proportions, les médicaments. Mais après, en discutant avec des amies, je me suis dit mais non, c'est bien ce qu'il fait. Il en a pas la certitude alors autant vérifier.

M : Et puis, il y en a tellement...

P7 : C'est ça !

M : Et pour la vaccination. Parfois, quand il vous donnait une information, est-ce qu'il y a eu quelque chose qui a pu vous faire douter de ce qu'il pouvait vous dire ?

P7 : Non, pas tellement... Non. C'est juste via les réseaux sociaux, quand j'ai vu ces choses-là que...

Moi, quand mon fils s'est fait vacciner au début, il n'y avait pas eu des problèmes comme ça. C'est un jour en tombant sur un vaccin, parce que du coup ma mère, elle a fait un vaccin et elle a une marque, c'est les vieux vaccins.

M : C'est le BCG non ?

P7 : Peut-être ouais. Et je me suis demandé si, du coup ce vaccin-là, il va lui faire une marque. Quand j'ai tapé le nom du vaccin sur google, je suis tombée là-dessus, j'ai été choquée. Et de là, j'ai regardé un peu sur les réseaux sociaux et je suis tombée là-dessus et je me suis dit, si jamais il arrivait quelque chose...

M : C'est ça qui a tout déclenché ?

P7 : Oui, c'est ça qui a tout déclenché. Puis même j'ai de la famille qui se sont fait vacciner contre la grippe et ils ont eu la grippe puissance 1000 quoi, comme ils l'avaient jamais eu. Je me demande si ça marche vraiment. On injecte quand même le virus dans le corps d'un enfant quand même. C'est l'âge de mon fils aussi qui a fait que j'ai fait le vaccin contre la méningite. Je me dis, il est plus fort, il va peut-être être plus résistant qu'un petit bébé.

M : Par rapport au système immunitaire vous voulez dire ?

P7 : Ouais. Donc, je me suis dit que c'était le bon moment.

M : Avec toutes les informations collectées, comment prenez-vous votre décision ?

P7 : En écoutant mon médecin traitant (rires)

M : C'est lui qui a le dernier mot quand même ! (rires)

P7 : Sinon je ne l'aurais pas fait, en écoutant mon médecin généraliste.

M : Y avait-il une source qui pèse plus lourd dans la prise de décision ?

P7 : C'est le médecin oui. Il a fait des études pour, il sait mieux que moi. Moi, j'y connais rien. Chacun son métier.

M : Même si vous vous méfiez des influences ?

P7 : Oui. Après je lui montre, voilà j'ai vu ça, qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce que ça peut être vrai ? Il me dit qu'il n'y a pas grand-chose de fondé, il n'y a pas grand-chose de prouvé. Par contre les décès, ils sont bien là.

M : Oui, liés à la maladie.

P7 : Voilà. Du coup, les décès dus, je dis à la méningite parce que c'est récent, ils sont bien là mais par contre les handicaps, il y en a aussi qui dise qu'il y a eu de l'autisme après un vaccin, c'est pas fondé. On n'est pas sûr à 100 %, mais je me dis juste que si je fais vacciner mon fils et que juste après il est autiste... Moi, en tant que mère, je me dis que je lui ai gâché sa vie quoi. C'est ça. C'est qu'après, mon médecin généraliste, il peut me donner son opinion, mais c'est moi qui décide, c'est moi sa maman. Donc après, je ne vais pas mettre la faute sur mon médecin. Ce serait que moi, j'ai été vaccinée, je me suis encore fait vacciner pour la naissance de mon fils, mais là, je prends la décision pour moi-même. Par contre, là, je prends la décision pour quelqu'un d'autre. Alors c'est ce que je discutais avec mon mari, qui était pas trop... enfin qui me laisse gérer, il n'y a pas de soucis, mais je lui dis, mais du coup qu'est-ce que je choisis ; qu'il soit malade et qu'il ait des gros problèmes de santé ou alors tomber sur le pourcentage de handicap, autisme si je le fais. Enfin, c'est plein de choses comme ça. On ne sait plus...

M : Donc, finalement votre médecin a toujours une influence sur votre prise de décision.

P7 : Ah oui. Il a réussi à savoir me prendre. (rires)

M : Par l'information surtout ?

P7 : C'est cela je pense, être très pédagogue et avoir beaucoup de patience. J'aurais pu tomber sur quelqu'un qui m'aurait dit « mais arrêtez vos bêtises, des gens comme ça, on en a ras-le-bol... » Et en fin de compte, ça a pris du temps mais j'ai cédé. Il n'a pas pu le voir, il était en vacances !

M : Vous êtes plutôt contente au final ?

P7 : Oui, là je me dis, alors à voir dans le temps mais là oui. Ça s'est bien passé, en plus le weekend s'est très bien passé. Bon, il a été un peu douloureux, il a eu une marque, il a pleuré 5 minutes mais... Non, je ne regrette pas mon choix.

Entretien n°8 (le 20/01/2020, 19min), Wake Forrest 33/50

M : Alors, quand vous recherchez une information médicale en général, comment vous-y prenez-vous ?

P8 : Soit par la voie du médecin généraliste qui me suit, soit par le net mais en faisant attention à ne pas prendre tout et n'importe quoi. Je vais rechercher sur plusieurs sites différents, et après avoir une confirmation par quelqu'un du métier.

M : Des sites en particulier ?

P8 : Non.

M : Et qu'est-ce qu'il fait que vous allez vous renseigner sur une information ? En savoir plus ?

P8 : Euh, soit parce que je me dis que c'est pas très grave ce que je peux avoir, donc je regarde ce qui peut avoir une corrélation avec ce que je peux avoir ; soit je ne suis pas sûr de... du sujet ; soit j'ai des doutes par rapport à ce qui a pu être dit, par un officiel ou par un médecin.

M : Sur ce que vous avez pu entendre à la télé ?

P8 : Par exemple oui.

M : Quelles sources préférez-vous utiliser au quotidien ?

P8 : Ben, je préfère internet et la voie professionnelle, plutôt que la voie médiatique.

M : Du coup internet, c'est recherche google ?

P8 : Euh, ouais, après j'ai pas de site référent pour rechercher.

M : Qu'est-ce qu'il fait selon vous qu'une source d'informations est fiable ?

P8 : Qu'est-ce qui fait que la source est fiable... Ben, rien ne peut me garantir que c'est fiable, donc c'est pour ça que je vais regarder... si je suis sur internet, je vais regarder quand même plusieurs sites pour être sûr de ce que je regarde, euh, que ce soit du site on va dire « mainstream », enfin général et connu, comme des choses qui vont être relatées sur des sites beaucoup moins connus.

M : Après vous allez vouloir confirmer ?

P8 : La plupart du temps oui, mais après ça dépend du sujet...

M : Si ça vous inquiète, vous allez plus facilement chez le médecin.

P8 : Pas forcément non (rires). Ça dépend, je ne suis pas quelqu'un qui va beaucoup chez le médecin.

M : A part pour les enfants.

P8 : Oui, tout à fait. (rires)

M : Parlons vaccination, qu'est-ce que vous pensez de la vaccination en général ?

P8 : Je suis, je... Je ne suis pas totalement convaincu euh... et des bienfaits et de la méthode utilisée que ce soit pour l'âge auquel on inocule les vaccins, ou la manière dont c'est créée ou les choses comme ça. Beaucoup de choses me laissent penser que c'est plus un empire économique que pour le bien-être du patient.

M : Est-ce que vous pouvez m'expliquer précisément les raisons de votre hésitation ?

P8 : Parce que je n'ai aucune confiance en tout ce qui est laboratoire pharmaceutique pour commencer. C'est clairement... Ben, il suffit de regarder toutes les affaires qu'il y a pu avoir ces dernières années... Et encore celles qu'on connaît, enfin celles qui sont passées par la voie médiatique, mais il y a toutes celles qui sont cachées sous le tapis à mon avis. Mais les fusions d'entreprises comme Bayer et Monsanto. Quand on voyait déjà le cursus de Bayer, on se demande pourquoi ils sont encore là et comment ça se fait qu'ils puissent acheter Monsanto pour fusionner entre un groupe pétrochimique qui crée des pesticides et un laboratoire pharmaceutique à côté. On se demande pourquoi... euh... pourquoi ! Qu'est-ce qui va dans le sens du patient ou de l'être humain à partir de ce moment-là.

M : Niveau financier ?

P8 : Oui, bah quand on sait qu'ils ont acheté Monsanto pour 59 milliards je crois... sur une somme comme ça, on se dit bien qu'il y aura bien de tout façon un retour sur investissement, donc...

M : Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous font hésiter ? Ou c'est principalement les laboratoires ?

P8 : Surtout les laboratoires pharmaceutiques, mais que ce soit actuel ou... Ben comme je disais

Bayer, Bayer a permis de faire des choses, fut un temps, notamment pendant la seconde guerre mondiale, ils ont participé à faire des essais tout ça... Mais apparemment, ça ne pose pas plus de problème que ça. Je ne peux pas, je ne peux pas avoir confiance.

M : L'éthique ?

P8 : Oui, je ne peux pas avoir confiance en des gens comme ça, que ce soit leur façon de procéder, leur façon certainement de penser, leur économie... Ben leur histoire aussi. Qu'est-ce que je peux rajouter... Ouais c'est des gens qui n'aspirent absolument pas confiance... Pour moi admettons, mais pour mes enfants... Je leur confiais pas mes enfants ! Malheureusement, on n'a pas le choix dans la société française.

M : Et comment vous percevez l'obligation vaccinale ?

P8 : Bah comme une obligation justement, il n'y a pas de libre arbitre, on ne nous laisse pas décider, on nous a même pas posé la question d'ailleurs. C'est comme ça, on n'a pas le choix et si on le fait pas, ben, nos enfants n'ont pas accès aux lieux publics, l'école et tout ça, ils n'auront pas la vie sociale qu'un enfant doit avoir à cet âge-là. Onze vaccins obligatoires maintenant je crois, c'est quand même extrêmement lourd je pense, pour le corps d'un enfant.

M : Vous voulez dire au niveau immunitaire ?

P8 : Immunitaire... Au niveau de la santé, pour l'instant on n'a pas trop de recul pour voir ce que ça peut faire à long terme. D'ailleurs, il n'y a aucun test à mon avis qui a été fait sur le long terme parce que ça a été décidé du jour au lendemain, parce que ça arrangeait économiquement, à mon avis, les lobbies pharmaceutiques. Je perçois ça comme une obligation ouais, et... on parle souvent des dictatures qui font des choses inhumaines à leur peuple, à mon avis on n'en est pas si loin que ça malgré qu'on dise qu'on est une démocratie... Enfin mise à part le fait que l'on dise ça, à mon avis on n'est pas mieux qu'un régime totalitaire où on n'a pas le choix d'imposer à son peuple les choses qu'on décide selon ce que les lobbies, surtout, ont décidé et ce qui les arrangent économiquement.

M : Le gouvernement et...

P8 : Oui, ben de toute façon, on le sait.

M : Quels sont vos sources d'informations sur la vaccination ?

P8 : Ben pareil, internet. Alors, là, pour le coup, pas forcément les sites, ben « mainstream » comme on le disait tout à l'heure, tous les sites où les gens se réfèrent facilement. Je vais aller sur des choses plus, comment dire... peut-être polémiques... ouais qui sortent un peu des sentiers battus, qui vont pas être dans les idées de tout le monde, qui vont contredire beaucoup, qui vont...

M : Vous voulez dire, des forums, des choses comme ça, blogs ?

P8 : ça peut être des forums, ouais, ça peut être des blogs, des interviews qui ne sont pas diffusées sur BFM TV ou LCI. Certains ne sont pas diffusés chez eux mais les gens qui ont quelque chose à dire sur ce sujet-là peuvent être aussi intéressants et voire mieux informés que les spécialistes qui vont participer aux interviews disons officielles, qui appartiennent à l'état d'ailleurs.

M : Est-ce que vous vous méfiez spontanément de certaines sources d'informations ?

P8 : Tout ce qui est média... on va dire de propagande (rires). J'espère que c'est anonyme, sinon je vais avoir des problèmes ! (rires)

M : Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas mandatée !

P8 : La plupart du temps, que ce soit des informations par rapport au sujet dont on traite ou autres informations à partir du moment où ça vient d'une chaîne style TF1, BFM, ces choses-là. Souvent je me dis le contraire et je me dis que ça, c'est peut-être la vérité. Parce qu'on peut pas leur faire confiance, à chaque fois qu'ils sortent quelque chose, trois jours plus tard ils changent d'avis parce que c'était pas la bonne information, ils vont faire ce qui les arrangent. C'est assez impressionnant dans la façon de traiter l'information... et de transmettre l'information au peuple.

M : Alors, on va se concentrer sur le médecin traitant. Comment qualifieriez-vous votre relation avec votre médecin traitant ?

P8 : Bah après, j'y passe pas beaucoup de temps on va dire. J'y vais vraiment si j'ai un gros souci, si j'ai des doutes, ou une question à poser. J'essaie aussi des fois par voie téléphonique, ça évite un rendez-vous inutile... si j'ai besoin de trente secondes. Moi, j'y passe très peu de temps... bah après,

je m'entends très bien avec mon médecin, mais c'est pas quelqu'un que je vais voir spontanément dès que j'ai quelque chose quoi.

M : C'est vous qui accompagnez plus souvent les enfants ou...

P8 : Non, c'est ma femme plutôt.

M : Plus facile avec le travail je suppose.

P8 : Ouais aussi !

M : Et entre 0, pas du tout et 10 maximum, à combien estimeriez-vous votre relation de confiance avec votre médecin traitant ?

P8 : Ben, c'est pas pour mon médecin particulier, ce serait n'importe quel médecin je dirais... Ben après, ça dépend du sujet aussi. Par rapport à la vaccination, ce serait 5, et encore... à mon avis je suis gentil. Après sur le fait de soigner, là je pense qu'il sait ce qu'il fait, il a fait des études pour, donc là je lui fais confiance, pour moi, il sait ce qu'il fait.

M : D'accord, comme une infection...

P8 : Ouais voilà...

M : Et même votre médecin traitant, il n'y a pas une confiance supérieure par rapport à un autre médecin lambda ?

P8 : Non, non, c'est... Après c'est pas que je méfie de la médecine, c'est plus que... je vais plus me méfier de ce qu'ils vont prescrire, ben pareil, toujours pareil les origines : comment c'est utilisé, qu'est-ce qu'il y a dedans, ça c'est pareil, c'est pas très...

M : Les adjuvants ?

P8 : Ouais voilà, à mon avis, on sait pas comment tout est fait, quel médicament on vous injecte des fois, enfin on nous injecte... façon de parler, on nous force pas non plus mais... Ouais il y a beaucoup de choses où je me dis ben non, je ne suis pas sûr de vouloir le prendre en fait. Je vois ma femme, avant qu'elle ne tombe enceinte, elle prenait la pilule. On a essayé de se renseigner sur la pilule, quand on voit ce qu'il y a dedans... à quel moment on peut se dire ce qu'il y a de bien pour une femme là-dedans.

M : Et quelle place accordez-vous à votre médecin traitant dans votre quête d'informations ?

P8 : (rires) Pas très large !

M : Plutôt en queue de peloton ?

P8 : Je préfère prendre des renseignements par moi-même, quitte à me tromper... euh... Après si vraiment c'est une question, on va dire lambda ou des choses comme ça, où j'ai pas...

M : ça dépend de la question

P8 : Ouais c'est ça.

M : Et pour la vaccination ?

P8 : Euh ben non là, je ne peux pas... enfin je vais pas faire confiance au médecin... enfin, c'est pas que je ne lui fais pas confiance mais... Bah il a le parti de prescrire des médicaments et c'est son métier de faire de la médecine. Donc pour lui, ça semble... à mon avis il y a beaucoup de médecins... pas tous d'ailleurs parce que j'en ai vu certains qui répondaient à des interviews et qui n'étaient pas pour la vaccination obligatoire des onze vaccins, donc euh... Après, ils n'ont pas le droit de dire tout ce qu'ils veulent, ils ont un droit de réserve j'imagine, enfin après je sais pas...

M : Non, non.

P8 : Enfin, il y en a un qui l'a dit haut et fort qu'il était contre la vaccination et il a expliqué pourquoi et il a été radié de l'ordre des médecins, donc... je ne sais plus le nom. C'est pareil, c'est pas passé sur BFM ou des choses comme ça. C'est des choses que peu de personnes peuvent voir, mise à part si elles s'intéressent à d'autres sources d'informations.

M : Vous avez partiellement répondu, mais pourquoi vous semble-t-il nécessaire de rechercher des informations autres que celles données par votre médecin traitant ?

P8 : Pour me faire mon propre avis... Comme vous me le demandiez tout à l'heure... Euh... Mince qu'est-ce que je voulais dire... j'avais ma phrase toute faite dans la tête mais je ne l'ai plus là. C'était quoi la question ?

M : Pourquoi vous semble-t-il nécessaire de rechercher des informations autres que celles données

par votre médecin traitant ?

P8 : Pour justement en revenir à l'obligation d'avoir onze vaccins, on ne vous laisse pas le choix quoi, on n'a pas de libre arbitre, on ne peut plus réfléchir par nous-mêmes, on ne peut plus se poser des questions, on n'a pas le choix, donc je préfère avoir mon libre arbitre et mener un petit peu ma vie, moi-même sans avoir quelqu'un derrière qui me dit quoi faire.

M : D'accord, est-ce que vous pensez que votre médecin traitant soit soumis à des influences extérieures ?

P8 : Je pense. Après, chaque personne aura son libre arbitre et son éthique et sa façon de penser. Après, je pense qu'ils ont aussi des devoirs à respecter envers leur profession, ils ont des droits et des devoirs, après ils ne vont pas faire ce qu'ils veulent non plus.

M : Du coup, influences extérieures, vous pensez à quoi ?

P8 : Bah la pression des labos pharmaceutiques... s'ils arrivent à avoir des influences sur le gouvernement, les médecins, ça doit être facile d'en avoir encore plus sur eux je dirais. Pareil, tout ce qui est ordre des médecins et tout ça... c'est des groupes qui décident.

M : Chez votre médecin, est-ce qu'il y a déjà eu des comportements ou des éléments de langage qui ont pu vous faire douter de l'information qu'il vous donnait ?

P8 : Chez certains médecins ouais, on voit bien qu'il y en a certains, pas tous... il y en a qui savent faire leur métier mais il y en a d'autres... on leur dit quelque chose mais on a l'impression que, « oui, non c'est ça plutôt ». Ils ne s'intéressent même pas à ce qu'on leur dit ou à ce qu'on peut penser... pour eux, c'est tel diagnostic et point barre. Ben notre fils, on l'avait emmené pour un souci à l'œil et le médecin a dit que c'était une conjonctivite. Ben, on est retourné voir le Dr S. qui a dit que, ben non c'est pas une conjonctivite. Alors, on allait lui mettre quelque chose dans les yeux dont il n'avait pas besoin... alors je ne dis pas que ça peut abîmer l'œil mais, si c'est inutile, je ne vois pas pourquoi... Mais c'était un vieux médecin, est-ce que c'est une autre école, je ne sais pas.

M : ...

P8 : Il y a des jeunes médecins maintenant, je pense qu'ils font le boulot quand même. Après, est-ce que je leur ferai confiance plus qu'à d'autre... (silence)

M : Pas forcément du coup ? (rires)

P8 : C'est même pas un manque de confiance, c'est que j'ai toujours un doute sur ce qu'on me dit... Je suis toujours perplexe et je préfère prendre un peu de recul et réfléchir par moi-même, plutôt que de croire comme une parole d'évangile.

M : Alors, avec toutes les informations récoltées, comment prenez-vous votre décision finale ?

P8 : Ben, soit on n'a pas le choix déjà, donc on le fait pour... ben que les enfants aient une vie sociale, des choses comme ça, soit pour que nous, on puisse travailler. C'est bête, mais à partir du moment où on travaille en collectivité ou des choses comme ça, on n'a pas le choix que d'être à jour dans ces vaccins. Voilà, soit on n'a pas le choix, soit par nécessité.

M : Est-ce qu'il y a une source d'informations qui pèse plus lourd dans la prise de décision ?

P8 : Ce que j'ai regardé sur internet, voilà. Je vais reprendre l'exemple de la pilule de ma femme, si on écoute les médecins, les pilules de 3^e et 4^e génération c'est un truc formidable. Quand on voit ce que ça a fait, enfin quand on voit tout ce qui existe maintenant sur les femmes, que ce soit l'endométriose, les cancers de l'utérus, les frottis qui sont fait trop tôt alors que c'est absolument pas nécessaire si je ne me trompe pas.

M : Pas avant 25 ans oui.

P8 : Ben ma femme, elle a subi dès l'âge de 14-15 ans. Voir la composition d'une pilule et savoir si c'est vraiment bon pour la santé d'une femme, ou savoir exactement ce que ça fait au corps humain, je préfère prendre mes informations par moi-même que d'aller voir un médecin, qui lui va prescrire une pilule sans se soucier... ou parce qu'on lui a dit de prescrire ça certainement.

M : Et pensez-vous au final, que votre médecin traitant a une influence sur votre prise de décision ?

P8 : (rires) Ben... c'est pareil, ça dépend sur quel sujet mais... mais grosso modo non. Non, en règle générale je dirais non. Si j'ai décidé quelque chose et que je vais le voir, ma décision est déjà prise en amont donc...

M : Même un complément d'information ?

P8 : Oui, oui, je me suis déjà renseigné sur le sujet, ça ne m'empêche pas de prendre un complément d'information chez le médecin. Si vraiment, il me dit quelque chose qui peut me faire tilter, soit je vais réfléchir, soit je vais regarder à nouveau pour vérifier ce qu'il m'a dit et puis là, je me ferais mon avis, mais...

M : Très bien, on a fini.

Entretien n°9 (le 20/01/2020, 14min), Wake Forrest 44/50

M : Quand vous recherchez une information médicale, en général, comment vous-y prenez-vous ?

P9 : Sur un thème particulier ?

M : Non, en général mais sur le thème médical.

P9 : Si je peux me renseigner un petit peu sur internet, j'essaie. Bon après, il y a à boire et à manger donc... si vraiment c'est quelque chose dont je veux être sûre, je demande au médecin.

M : D'accord.

P9 : Ou à la pharmacie éventuellement. La pharmacie, des fois ça m'arrive. Plutôt que d'aller consulter et de prendre un rendez-vous pour rien, je vais à la pharmacie voir si ça nécessite une consultation.

M : Et qu'est-ce qu'il fait que vous allez rechercher une information, que vous allez vouloir en savoir davantage ?

P9 : Quelque chose qui m'inquiète, euh... Ben surtout pour les enfants, même pour moi. S'il y a quelque chose que je trouve anormal ou différent, je vais d'abord essayer d'aller trouver une information parce que ça peut être... rien du tout.

M : Plutôt sur un symptôme ?

P9 : Voilà, c'est ça.

M : Et quelles sources d'informations préférez-vous utiliser au quotidien ?

P9 : Ben en général, internet.

M : Des sites en particulier ?

P9 : Non.

M : Recherche google ?

P9 : En général, je regarde justement énormément de choses pour voir si tous disent la même chose.

M : Qu'est-ce qu'il fait selon vous qu'une source d'informations est fiable ?

P9 : Ben, je ne sais pas vraiment parce que... en cherchant sur internet, on sait très bien que c'est pas spécialement fiable. Après c'est vrai que s'il y a beaucoup de sites qui disent tous la même chose, je vais avoir tendance à me dire que c'est fiable. Euh... Sinon non, je ne me fie pas à internet. Je me fie plus à mon avis, moi personnel, et histoire de confirmer ce que je pense, je vais regarder sur internet. Mais voilà, après si j'ai un doute, c'est soit médecin généraliste, soit pharmacie... ou un médecin spécialisé si ça concerne quelque chose de particulier.

M : Alors, on passe à la vaccination. Que pensez-vous de la vaccination en général ?

P9 : Quand il y avait juste les trois vaccins obligatoires, ça ne me posait pas de problème.

Maintenant, avec les onze vaccins, je ne suis pas pour. Le fait qu'il y ait pas le choix en plus... qu'ils aient quand même une vie sociale, je ne vais pas leur faire l'école à la maison toute leur vie. Ouais, les onze vaccins obligatoires, je ne suis pas pour. Ben déjà parce que... on ne sait pas ce qu'il y a dedans, il y a quand même eu des maladies apparues suite à des vaccins, des symptômes des fois, après certains vaccins, qui sont inquiétants je trouve.

M : Et qu'est-ce qu'il fait que les trois premiers vaccins, eux, ne vous inquiètent pas ?

P9 : Parce qu'ils sont à faire depuis des années et des années...

M : C'est plus sur le recul ?

P9 : Voilà c'est ça. Le recul est rassurant et puis ce sont des maladies du coup qui ne sont pas

réapparues suite à ces vaccins. Après, les maladies dans les onze vaccins, je ne suis pas sûre qu'il y ait eu tellement... tellement d'apparitions de ces maladies pour...

M : Lesquelles par exemple ?

P9 : Bon ben les hépatites, si, il y en a. Mais... on n'en entend pas parler en tout cas.

M : Est-ce que vous pouvez m'expliquer, le plus précisément possible, les raisons de votre hésitation ?

P9 : Et ben, ce que je vous disais, le fait qu'il y ait certains vaccins qui amènent des symptômes assez lourds, notamment le vaccin contre le cancer du col de l'utérus. J'ai des amies qui l'ont fait... et qui suite au vaccin et aux rappels, ont eu des symptômes assez importants... et c'est quand même inquiétant. Et puis des maladies qu'ont pu apparaître, ou du moins, qui sont soupçonnées d'être apparues à la suite de vaccins. Est-ce que c'est prouvé ou non comme l'endométriose par exemple voilà...

M : Pour quel vaccin ?

P9 : C'est l'hépatite C je crois, ou la B.

M : La B plutôt, parce qu'il n'y a pas de vaccin pour la C.

P9 : Non, l'hépatite B c'est ça... ou il y aurait des soupçons que ce serait suite à ce vaccin là... Pas l'endométriose, la fibromyalgie, excusez-moi.

M : Et comment percevez-vous l'obligation vaccinale ?

P9 : Ben, je ne suis pas pour. Déjà le fait d'être obligé... je pense quand même que... on devrait pouvoir faire à peu près ce qu'on veut avec nos enfants. Que ce soit conseillé, pourquoi pas, après chaque parent... les parents qui sont pour, et je pense qu'il y en a une majorité, à ce moment-là, ils feraient vacciner leurs enfants et puis ceux qui sont contre... Ben les laisser tranquille, ne pas les obliger. Après, je comprends bien que l'explication, c'est que si personne ne se fait vacciner, c'est des maladies qui vont réapparaître, ça je l'entends, mais franchement je ne suis pas pour.

L'obligation de se faire vacciner, je me dis qu'après ça va être quoi, l'obligation du vaccin contre la grippe, que d'ailleurs, je pense que dans certains cas c'est obligatoire, dans le milieu médical.

M : Non, non, c'est conseillé.

P9 : C'est très, très fortement conseillé en tout cas. Vous avez le droit de refuser ?

M : Oui.

P9 : Mais, à ce moment-là, il y a plein, plein de vaccins qui vont devenir obligatoires.

M : Vous avez peur de la suite ?

P9 : Oui c'est ça.

M : Est-ce que vous avez une source d'informations particulière pour la vaccination ?

P9 : Des sources d'informations, non. Enfin, quand j'ai des questions à poser, je demande au médecin traitant. Euh... après j'ai des amies qui travaillent dans le milieu médical, donc c'est des sujets dont on peut discuter. Voilà, sinon, non je n'ai pas...

M : De sites en particulier ?

P9 : Non, non, moi je me renseigne si j'ai envie de me renseigner... par exemple sur internet, des articles qui vont être parus.

M : Est-ce que vous vous méfiez spontanément de certaines sources d'informations ?

P9 : Oui... Oui, oui. Bah, les sources médiatiques ou même sur internet, voilà je sais très bien qu'il y a de tout, je reste assez méfiante sur ce que je lis. J'essaie de me faire ma propre idée. Et avec mon expérience et puis en discutant aussi, en échangeant avec d'autres personnes, les expériences des autres personnes. Mais, non je reste assez méfiante. Pour les sources d'informations en général.

M : Concernant le médecin traitant, comment qualifieriez-vous votre relation avec votre médecin traitant ?

P9 : Alors, celui que j'ai actuellement, je lui fais confiance. Après, j'ai eu des fois, des médecins traitants en qui je n'avais pas forcément confiance.

M : Quand vous étiez à Nantes ?

P9 : Alors à Nantes, si, on n'avait un bon médecin traitant, mais étant enfant, mon médecin traitant, je n'avais pas spécialement confiance. Et puis, il m'est arrivé de voir d'autres médecins, parce que

bon, Evrecy d'ici, ça fait un peu loin, donc on n'était d'abord allé à Villers, mais à Villers, on a vu plusieurs médecins qui... avec lesquels on n'accrochait pas. Moi, je ne peux pas avoir un médecin traitant en qui je n'ai pas confiance. J'y vais pas souvent, mais quand j'y vais, il faut déjà que je puisse parler librement et puis avoir confiance aussi.

M : Pour les enfants aussi.

P9 : En plus et surtout pour les enfants.

M : Entre 0, pas du tout, et 10 maximum, à combien estimeriez-vous votre relation de confiance avec votre médecin traitant actuel ?

P9 : Ben je dirais 9.

M : Oui.

P9 : Ah oui, j'ai très confiance. Après, encore une fois, si j'ai un avis différent et que j'ai un avis affirmé sur la question, je fais à ma sauce !

M : Vous vous renseignez un petit peu ?

P9 : Oui, dans ce qu'il me dit, oui, j'ai confiance sans problème.

M : Et quelle place accordez-vous à votre médecin traitant dans votre quête d'informations ?

P9 : Euh, quand je me pose des questions par exemple, ben je dirais 8-9.

M : La place, je veux dire, vous allez lui demander en premier, vous allez d'abord vous renseigner ailleurs ?

P9 : Non, je vais d'abord essayer de me renseigner, voir si je peux trouver une réponse moi-même, ou peut-être stopper l'inquiétude que j'ai. Et si j'ai des doutes... et en général voilà, si j'ai un doute, même si je pense avoir trouvé la réponse, j'aime bien avoir confirmation.

M : Et sur la vaccination ? S'il y a une question sur la vaccination ?

P9 : Ben, je ne cherche pas tellement à en discuter avec aucun médecin puisque de toute façon c'est obligatoire, donc... J'avais demandé une fois à un médecin traitant euh... mais enfin voilà, qui était pour et qui m'avait dit de ne pas m'inquiéter. Comme moi, ça m'inquiète et que je n'ai pas eu plus d'explications que ça...

M : ça ne rassurait pas finalement.

P9 : Voilà, et puis je n'ai pas du tout cherché à en reparler avec d'autres médecins traitants.

M : Même avec le médecin traitant actuel ?

P9 : Non, non, enfin il sait que, mon mari comme moi, on n'est pas... on est réticent à la vaccination. La conclusion, c'est que de toute façon, c'est obligatoire pour les enfants, donc voilà.

M : D'accord. Pourquoi vous semble-t-il nécessaire de rechercher des informations autres que celles données par votre médecin traitant ?

P9 : Ah ben en général, je cherche avant. Euh, avant de demander, pour éviter de prendre un rendez-vous pour rien. Aller chez le médecin s'il n'y a pas d'urgence, je préfère laisser la place à des personnes pour qui c'est urgent, et voilà, consulter pour rien, j'essaie de trouver.

M : Et sur la vaccination ?

P9 : Ben non...

M : Vous préférez vous renseigner autre part ?

P9 : Je ne me renseigne pas tellement en fait, parce que, voilà, les vaccins qui sont obligatoires on les fait... euh, bien que je ne sois pas pour. Après, les autres vaccins, c'est catégorique que c'est non.

M : D'accord.

P9 : Tout ce qui est vaccin contre la grippe, cancer du col de l'utérus et tout ça...

M : Votre idée est déjà faite.

P9 : Ah oui, j'ai pas besoin de me renseigner, je ne le ferai pas.

M : Et pensez-vous que votre médecin traitant soit soumis à des influences extérieures ?

P9 : Bah, aux obligations, aux obligations données. Après, aux influences non, je pense que chaque médecin... chaque médecin traitant à son avis. Je ne pense pas qu'ils aient une pression, enfin, je ne sais pas si l'influence dont vous parlez ce serait... peut-être une pression... je ne pense pas.

M : ça peut être industrie pharmaceutique, gouvernementale, sécurité sociale...

P9 : Oui, bien il y a des conseils qui sont donnés, euh... et puis ça change assez régulièrement.

Comme avec les enfants je vois bien, entre mon fils et ma fille, il y a quatre ans d'écart et il y a énormément de différence entre ce que j'ai dû faire pour mon fils et ce que je dois faire pour ma fille.

M : Niveau calendrier vaccinal ?

P9 : Et pas que. Dans tout, dans l'alimentation, même mon suivi de grossesse, j'ai pas du tout été suivie de la même façon entre mon fils et pour ma fille. Et c'était, enfin je pense plus ou moins le même type de médecin traitant. Mais non, je ne pense pas qu'il y ait d'influence, mise à part les conseils donnés, les obligations aussi. Je pense quand même que chaque médecin a son avis.

M : Est-ce qu'il y a déjà eu des comportements ou des éléments de langage qui ont pu vous faire douter de l'information qu'il vous donnait ?

P9 : Ah non, non.

M : Alors, avec toutes les informations récoltées, comment prenez-vous votre décision finale ?

P9 : Ben, je me fie déjà à ce que je pense moi. Il faudrait un exemple vraiment, mais là oui, je me fie à mon avis, à ce qui m'a été dit aussi, selon ce que le médecin traitant dit, ça pèse dans la balance. Ça peut être des personnes proches qui ont eu une expérience qui s'est passée comme-ci, comme ça, ça va peser aussi dans la balance. Donc c'est un petit peu toutes les informations récoltées et l'avis du médecin qu'est très important.

M : Est-ce que l'une des sources d'informations pèse plus lourd dans la prise de décision ?

P9 : Voilà, l'avis du médecin traitant, parce que j'ai confiance en mon médecin traitant.

M : En conclusion, pensez-vous que votre médecin traitant a toujours une influence sur votre prise de décision finale ?

P9 : Sur ma prise de décision... Oui, oui, s'il répond à une de mes inquiétudes. Après, il y a certaines choses... si par exemple avec les enfants, il me conseille certaines choses, dans l'éducation ou certains comportements que je dois avoir, si je ne trouve pas que c'est adapté à mes enfants, je ne le ferai pas.

M : D'accord, on a fini.

« Par délibération de son Conseil en date du 10 Novembre 1972, l'Université n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ou mémoires. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs ».

VU, le Président de Thèse

A handwritten signature in black ink, consisting of a vertical line that curves at the bottom into a loop and then a short horizontal stroke.

VU, le Doyen de l'UFR Santé

VU et permis d'imprimer
en référence à la délibération
du Conseil d'Université
en date du 14 Décembre 1973

Pour le Président
de l'Université de CAEN et P.O

Le Doyen de l'UFR de Santé

ANNÉE DE SOUTENANCE : 2020

NOM ET PRÉNOM DE L'AUTEUR : LOUIS LUCIE

TITRE DE LA THÈSE EN FRANÇAIS :

Pourquoi le médecin traitant n'est plus la principale source de confiance des patients hésitants vaccinaux sur le sujet de la vaccination du nourrisson : exploration des arguments, des sources d'informations et des éléments de langage et de raisonnement des hésitants vaccinaux. Etude qualitative auprès de parents hésitants vaccinaux d'enfants nés après le 1^{er} janvier 2018.

RÉSUMÉ DE LA THÈSE EN FRANÇAIS :

Introduction : L'hésitation vaccinale a toujours accompagné les politiques vaccinales et la loi de l'obligation vaccinale au 1^{er} janvier 2018 n'y fait pas exception. Les déterminants de celle-ci reposent sur les sources d'informations, dont le médecin traitant, n'étant pas la source privilégiée des parents hésitants. L'objectif de cette étude est d'explorer leurs sources, leurs arguments, d'analyser leur raisonnement et d'évaluer la confiance qu'ils placent en leur médecin traitant. **Méthode :** Etude qualitative par des entretiens semi-dirigés de 9 hésitants vaccinaux, parents d'au moins un enfant de moins de 2 ans. **Résultats :** Les arguments dominants sont la crainte des effets secondaires et la méfiance envers les autorités sanitaires et l'industrie pharmaceutique que les parents pensent associés. La loi d'obligation vaccinale nourrit cette hostilité. La confiance en leur médecin reste élevée mais les parents craignent des conflits d'intérêt et doutent ainsi de la transparence de l'information donnée. Le raisonnement semble basé en grande partie sur le ressenti personnel, à l'origine de biais cognitifs. Des informations nourries des mêmes biais circulent sur internet, dont le recours est systématique. **Conclusion :** Le raisonnement des parents hésitants est parasité par des biais cognitifs créant une ambivalence. Leurs fausses croyances sont alimentées par internet dont le recours est incontournable. La méfiance des parents n'aide pas à adhérer au discours du médecin traitant par peur de conflits d'intérêt. Etant donné la confiance accordée au médecin, il doit pouvoir générer une discussion avec le parent et l'accompagner en considérant ses croyances et mode de raisonnement.

MOTS-CLÉS : Hésitation vaccinale – Parents – Médecin traitant – Etude qualitative

TITRE DE LA THÈSE EN ANGLAIS :

Why the treating physician is no longer the main source of confidence for vaccine hesitant patients on the subject of infant vaccination: exploration of the arguments, sources of information and elements of language and reasoning of vaccine hesitants. A Qualitative study with hesitant vaccine parents of children born after January 1, 2018.

RÉSUMÉ DE LA THÈSE EN ANGLAIS :

Background: Vaccination hesitancy has always accompanied vaccination policies and the law of compulsory vaccination on January 1, 2018 is no exception. The determinants of it are based on the sources of information, including the treating physician, not being the preferred source of hesitant parents. The objective of this study is to explore their sources, their arguments, analyze their reasoning and assess the confidence they place in their treating physician. **Method:** Qualitative study by semi-structured interviews of 9 hesitant vaccines, parents of at least one child under 2 years of age. **Results:** The dominant arguments are fear of side effects and mistrust of health authorities and the pharmaceutical industry that parents think are associated. The compulsory vaccination law fuels this hostility. Confidence in their doctor remains high, but parents fear conflicts of interest and thus doubt the transparency of the information given. The reasoning seems to be based largely on personal feelings, which are at the origin of cognitive biases. Information fed by the same biases circulates on the internet, the use of which is systematic. **Conclusion:** The reasoning of hesitant parents is parasitized by cognitive biases creating ambivalence. Their false beliefs are fueled by the internet, the use of which is essential. Parents' distrust does not help to subscribe to the doctor's speech for fear of conflicts of interest. Given the confidence placed in the doctor, he must be able to generate a discussion with the parent and support him by considering his beliefs and his reasoning.

KEY WORDS : Vaccination hesitancy – Parents – Treating physician – Qualitive study